M 705 1.969 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 3 JANVIER 1984 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 340 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 395 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

«GIGI» LANCE 1984

DANEMARK
Les Vikings au pouvoir

BALLON D'OR AFRICAIN
Al-Khatib le bien-aimé

Photo Patrick BOUTROUX

EUROPE BILAN

1983

Sous le signe des éliminatoires de l'Euro 84

Une étude de Jacques FERRAN

« France Football » est heureux de présenter, comme chaque année, un ensemble de bilans internationaux extrêmement complets et indispensables à la bonne compréhension de l'évolution du football dans le monde.

Après avoir, dans son dernier numéro, établi la hiérarchie des footballeurs européens à travers son « Ballon d'Or » et dressé l'inventaire du football français 1983, notre hebdomadaire classe, pour la 25e fois, les pays d'Europe à travers les performances de leurs équipes nationales. Il fait de même pour l'Afrique

Il décerne, enfin, son 14e Ballon d'Or africain.

***

On observe toujours, dans les années qui suivent la Coupe du monde, un certain relâchement de l'activité internationale.

1983 ne fait pas exception à cette règle.

Alors qu'en 1982, grâce essentiellement au Mundial espagnol, nous avions décompté 175 rencontres officielles impliquant des équipes nationales européennes, nous n'en avons dénombré en 1983 que 145.

Mais 175 représentait un record absolu. Et 145 n'est pas un total négligeable si on le compare aux chiffres des années précédentes :

1968 : 101 matches seulement ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133 ; 1978 : 159 ; 1979 : 141 ; 1980 : 165 ; 1981 : 151 ; 1982 : 175.

Il apparaît clairement que, malgré l'importance croissante des compétitions interclubs et l'engorgement des calendriers nationaux, les fédérations continuent de protéger leur sélection nationale et de leur donner l'occasion de se manifester.

***

1983 a été marquée, en grande partie, par la fin des éliminatoires du Championnat d'Europe 1984. Il fallait connaître, avant le 31 décembre, le nom des huit qualifiés. C'est pourquoi, bien plus de la moitié des matches disputés l'ont été au titre de l'Européen.

D'ailleurs, voici comment se décomposent nos 145 rencontres :

— 79 dans le cadre du Championnat d'Europe 1984 (ils sont notés CE dans notre palmarès).

— 7 disputés au titre du traditionnel Championnat britannique (CB), dont la dernière édition aura lieu, d'ailleurs, en 1984.

— 59 matches amicaux (contre 85 en 1982 et 61 en 1981).

***

Nous aurions pu, aux 145 matches retenus, ajouter certaines rencontres jouées par des équipes européennes en tournée (la Hongrie en Egypte, la Pologne en Amérique Centrale) ou dans le cadre du Tournoi olympique de Los Angeles.

Mais les matches que nous n'avons pas mentionnés n'avaient pas le caractère officiel requis.

Quant aux rencontres du Tournoi olympique, elles mettaient en jeu des équipes privées, selon le règlement, des footballeurs ayant pris part à une Coupe du monde. C'est pourquoi nous avons préféré ne pas les retenir, même si, comme Finlande-Norvège (1-1) du 15 juin et Norvège-Finlande (4-2) du 26 octobre, elles étaient considérées, par les associations concernées, comme des rencontres officielles.

***

Savez-vous quelle équipe a disputé, en 1983, le plus de matches ?

Celle de Roumanie, qui a joué 15 fois et qui a été récompensée de cette débauche d'activité par une qualification remarquée en Championnat d'Europe.

Les autres équipes, les plus occupées, ont été celle de Suisse (13 matches), de Suède (12), de RDA, Angleterre, Ecosse et Grèce (11), de RFA et de Hongrie (10). La Suisse, notamment, ne nous avait pas habitués à pareille dépense et c'est, sans doute, le signe d'une volonté de la fédération helvétique de reprendre rang dans l'élite européenne.

Les plus faibles participations ont été celles de la Norvège (4), de l'Albanie, de l'Eire, de la Finlande, de l'Islande, du Luxembourg (5). Cependant, même ces petits pays ont dû participer aux préliminaires de l'Euro 84 et par conséquent jouer assez souvent.

La France, avec 7 rencontres, est dans sa moyenne. Elle aurait même pu se contenter de 6, mais a ajouté le match contre la Belgique disputé au Luxembourg sur invitation du Grand-Duché.

***

Nos lecteurs trouveront, comme à l'accoutumée depuis un quart de siècle, ces 145 résultats répartis pays par pays. Il leur sera donc loisible d'examiner ces performances à la loupe, le palmarès de chaque pays étant suivi d'un bilan indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés.

D'après ces résultats, nous avons établi notre classement habituel des 33 nations européennes.

Il ne prétend pas donner des VALEURS de chaque football une hiérarchie infaillible et durable. On sait bien, par exemple, que le football danois ne peut prétendre figurer réellement dans l'élite de notre continent. Mais les résultats 1983 du Danemark sont tels que, SUR L'ANNÉE, ce petit pays mérite de figurer parmi les meilleurs.

Nous tenons compte, bien entendu, non seulement des résultats eux-mêmes, mais de l'enjeu des matches, du terrain où ils se sont déroulés, de la valeur des adversaires, etc.

Nous comparons enfin notre classement 1983 à celui des années précédentes afin de pouvoir dégager des tendances valables sur une longue période de temps.

Nous tenons à adresser, comme chaque année, nos remerciements, pour la contribution précieuse qu'il apporte à ces informations, à M. Guy Cipriani de Varennes-Vauzelles. Sa documentation nous permettra, également, de publier dans notre prochain numéro des « fiches » complètes sur les 145 matches de l'Europe en 1983.

ALBANIE

30/3 : Albanie 1 - RFA 2 (CE)
27/4 : Irlande 1 - Albanie 0 (CE)
11/5 : Albanie 1 - Turquie 1 (CE)
8/6 : Albanie 1 - Autriche 2 (CE)
20/11 : RFA 2 - Albanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	4	8

R.D.A.

10/2 : Turquie 0 - RDA 2
23/2 : RDA 2 - Grèce 1
16/3 : RDA 3 - Finlande 1
30/3 : RDA 1 - Belgique 2 (CE)
13/4 : RDA 3 - Bulgarie 0
27/4 : Belgique 2 - RDA 1 (CE)
14/5 : Suisse 0 - RDA 0 (CE)
1/8 : RDA 1 - URSS 3
24/8 : Roumanie 1 - RDA 0
12/10 : RDA 3 - Suisse 0 (CE)
16/11 : RDA 2 - Ecosse 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	1	4	18	11

R.F.A.

23/2 : Portugal 1 - RFA 0
30/3 : Albanie 1 - RFA 2 (CE)
23/4 : Turquie 0 - RFA 3 (CE)
27/4 : Autriche 0 - RFA 0 (CE)
7/6 : RFA 4 - Yougoslavie 2
7/9 : Hongrie 1 - RFA 1
5/10 : RFA 3 - Autriche 0 (CE)
26/10 : RFA 5 - Turquie 1 (CE)
16/11 : RFA 0 - Irlande 1 (CE)
20/11 : RFA 2 - Albanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	2	2	20	8

ANGLETERRE

23/2 : Angleterre 2 - Galles 1 (CB)
30/3 : Angleterre 0 - Grèce 0 (CE)
27/4 : Angleterre 2 - Hongrie 0 (CE)
28/5 : Irlande 0 - Angleterre 0 (CB)
1/6 : Angleterre 2 - Ecosse 0 (CB)
12/6 : Australie 0 - Angleterre 0
15/6 : Australie 0 - Angleterre 1
18/6 : Australie 1 - Angleterre 1
21/9 : Angleterre 0 - Danemark 1 (CE)
12/10 : Hongrie 0 - Angleterre 3 (CE)
16/10 : Luxembourg 0 - Angleterre 4 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	4	1	15	3

AUTRICHE

27/4 : Autriche 0 - RFA 0 (CE)
17/5 : Autriche 2 - URSS 2
8/6 : Albanie 1 - Autriche 2 (CE)
21/9 : Irlande 3 - Autriche 1 (CE)
5/10 : RFA 3 - Autriche 0 (CE)
16/11 : Turquie 3 - Autriche 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	6	12

BELGIQUE

30/3 : RDA 1 - Belgique 2 (CE)
27/4 : Belgique 2 - RDA 1 (CE)
31/5 : France 1 - Belgique 1
21/9 : Belgique 1 - Pays-Bas 1
12/10 : Ecosse 1 - Belgique 1 (CE)
9/11 : Suisse 3 - Belgique 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	3	1	8	8

BULGARIE

9/3 : Bulgarie 1 - Suisse 1
27/3 : Pologne 3 - Bulgarie 1
13/4 : RDA 3 - Bulgarie 0
27/4 : Galles 1 - Bulgarie 0 (CE)
3/9 : Grèce 2 - Bulgarie 3
7/9 : Norvège 1 - Bulgarie 2 (CE)

Voici, pays par pays, les 145 matches disputés par 33 équipes nationales

26/10 : Tchécoslov. 1 - Bulgarie 2
16/11 : Bulgarie 1 - Galles 0 (CE)
21/12 : Yougoslavie 3 - Bulgarie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	1	4	12	15

CHYPRE

12/2 : Chypre 1 - Italie 1 (CE)
2/3 : Chypre 1 - Grèce 1
27/3 : Chypre 1 - Tchécoslov. 1 (CE)
16/4 : Tchécoslov. 6 - Chypre 0 (CE)
15/5 : Suède 5 - Chypre 0 (CE)
12/11 : Chypre 0 - Roumanie 1 (CE)
22/12 : Italie 3 - Chypre 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	3	4	4	18

DANEMARK

27/4 : Danemark 1 - Grèce 0 (CE)
1/6 : Danemark 3 - Hongrie 1 (CE)
7/9 : Danemark 3 - France 1
21/9 : Angleterre 0 - Danemark 1 (CE)
12/10 : Danemark 6 - Luxembourg 0 (CE)
26/10 : Hongrie 1 - Danemark 0 (CE)
16/11 : Grèce 0 - Danemark 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	6	0	1	16	3

ECOSSE

30/3 : Ecosse 2 - Suisse 2 (CE)
24/5 : Ecosse 0 - Irlande 0 (CB)
28/5 : Galles 0 - Ecosse 2 (CB)
1/6 : Angleterre 2 - Ecosse 0 (CB)
12/6 : Canada 0 - Ecosse 2
16/6 : Canada 0 - Ecosse 3
20/6 : Canada 0 - Ecosse 2
21/9 : Ecosse 2 - Uruguay 0
12/10 : Ecosse 1 - Belgique 1 (CE)
16/11 : RDA 2 - Ecosse 1 (CE)
15/12 : Irlande 3 - Ecosse 0 (CB)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	3	3	15	10

EIRE

30/3 : Malte 0 - Eire 1 (CE)
27/4 : Espagne 2 - Eire 0 (CE)
21/9 : Islande 0 - Eire 3 (CE)
12/10 : Eire 2 - Pays-Bas 3 (CE)
16/11 : Eire 8 - Malte 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	0	2	14	5

ESPAGNE

16/2 : Espagne 1 - Pays-Bas 0 (CE)
27/4 : Espagne 2 - Eire 0 (CE)
15/5 : Malte 2 - Espagne 3 (CE)
29/5 : Islande 0 - Espagne 1 (CE)
5/10 : France 1 - Espagne 1
16/11 : Pays-Bas 2 - Espagne 1 (CE)
21/12 : Espagne 12 - Malte 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	21	6

FINLANDE

16/3 : RDA 3 - Finlande 1
17/4 : Pologne 1 - Finlande 1 (CE)
1/6 : Finlande 0 - URSS 1 (CE)
7/9 : Finlande 0 - Suède 3
21/9 : Portugal 5 - Finlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	2	13

FRANCE

16/2 : Portugal 0 - France 3
23/3 : France 1 - URSS 1
23/4 : France 4 - Yougoslavie 0
31/5 : France 1 - Belgique 1
7/9 : Danemark 3 - France 1
5/10 : France 1 - Espagne 1
12/11 : Yougoslavie 0 - France 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	4	1	11	6

GALLES

23/2 : Angleterre 2 - Galles 1 (CB)
27/4 : Galles 1 - Bulgarie 0 (CE)
28/5 : Galles 0 - Ecosse 2 (CB)
31/5 : Irlande 0 - Galles 1 (CB)
12/6 : Galles 1 - Brésil 1
21/9 : Norvège 0 - Galles 0 (CE)
12/10 : Galles 5 - Roumanie 0
16/11 : Bulgarie 1 - Galles 0 (CE)
14/12 : Galles 1 - Yougoslavie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	3	3	10	7

GRECE

2/2 : Grèce 1 - Roumanie 3
23/2 : RDA 2 - Grèce 1
2/3 : Chypre 1 - Grèce 1
30/3 : Angleterre 0 - Grèce 0 (CE)
27/4 : Danemark 1 - Grèce 0 (CE)
15/5 : Hongrie 2 - Grèce 3 (CE)
3/9 : Grèce 2 - Bulgarie 3
5/10 : Italie 3 - Grèce 0
16/11 : Grèce 0 - Danemark 2 (CE)
3/12 : Grèce 2 - Hongrie 2 (CE)
14/12 : Grèce 1 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	3	6	11	19

HONGRIE

27/3 : Luxembourg 2 - Hongrie 6 (CE)
13/4 : Portugal 0 - Hongrie 0
16/4 : Hongrie 6 - Luxembourg 2 (CE)
27/4 : Angleterre 2 - Hongrie 0 (CE)
15/5 : Hongrie 2 - Grèce 3 (CE)
1/6 : Danemark 3 - Hongrie 1 (CE)
7/9 : Hongrie 1 - RFA 1
12/10 : Hongrie 0 - Angleterre 3 (CE)
26/10 : Hongrie 1 - Danemark 0 (CE)
3/12 : Grèce 2 - Hongrie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	3	4	19	18

IRLANDE

30/3 : Irlande 2 - Turquie 1 (CE)
27/4 : Irlande 1 - Albanie 0 (CE)
24/5 : Ecosse 0 - Irlande 0 (CB)
28/5 : Irlande 0 - Angleterre 0 (CB)
31/5 : Irlande 0 - Galles 1 (CB)
21/9 : Irlande 3 - Autriche 1 (CE)
12/10 : Turquie 1 - Irlande 0 (CE)
16/11 : RFA 0 - Irlande 1 (CE)
15/12 : Irlande 2 - Ecosse 0 (CB)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	2	2	9	4

ISLANDE

29/5 : Islande 0 - Espagne 1 (CE)
5/6 : Islande 1 - Malte 0 (CE)
17/8 : Islande 0 - Suède 4
7/9 : Pays-Bas 3 - Islande 0 (CE)
21/9 : Islande 0 - Eire 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	0	4	1	11

ITALIE

12/2 : Chypre 1 - Italie 1 (CE)
16/4 : Roumanie 1 - Italie 0 (CE)
29/5 : Suède 2 - Italie 0 (CE)
5/10 : Italie 3 - Grèce 0
15/10 : Italie 0 - Suède 3 (CE)
16/11 : Tchécoslov. 2 - Italie 0 (CE)
22/11 : Italie 3 - Chypre 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	1	4	7	10

LUXEMBOURG

27/3 : Luxembourg 2 - Hongrie 6 (CE)
16/4 : Hongrie 6 - Luxembourg 2 (CE)
12/10 : Danemark 6 - Luxembourg 0 (CE)
16/10 : Luxembourg 0 - Angleterre 4 (CE)
14/12 : Grèce 1 - Luxembourg 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	0	5	4	23

MALTE

1/2 : Malte 1 - Tunisie 2
30/3 : Malte 0 - Eire 1 (CE)
15/5 : Malte 2 - Espagne 3 (CE)
5/6 : Islande 1 - Malte 0 (CE)
16/11 : Eire 8 - Malte 0 (CE)
17/12 : Pays-Bas 5 - Malte 0 (CE)
21/12 : Espagne 12 - Malte 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	0	7	4	32

NORVEGE

10/8 : Norvège 0 - Roumanie 0
7/9 : Norvège 1 - Bulgarie 2 (CE)
21/9 : Norvège 0 - Galles 0 (CE)
12/10 : Yougoslavie 2 - Norvège 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	2	2	2	4

PAYS-BAS

16/2 : Espagne 1 - Pays-Bas 0 (CE)
27/4 : Pays-Bas 0 - Suède 3
7/9 : Pays-Bas 3 - Islande 0 (CE)
21/9 : Belgique 1 - Pays-Bas 1
12/10 : Eire 2 - Pays-Bas 3 (CE)
16/11 : Pays-Bas 2 - Espagne 1 (CE)
17/12 : Pays-Bas 5 - Malte 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	14	8

POLOGNE

27/3 : Pologne 3 - Bulgarie 1
17/4 : Pologne 1 - Finlande 1 (CE)
22/5 : Pologne 1 - URSS 1 (CE)
7/9 : Pologne 2 - Roumanie 2
9/10 : URSS 2 - Pologne 0 (CE)
28/10 : Pologne 0 - Portugal 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	3	2	7	8

PORTUGAL

16/ 2 : Portugal 0 - France 3
23/ 2 : Portugal 1 - RFA 0
13/ 4 : Portugal 0 - Hongrie 0
27/ 4 : URSS 5 - Portugal 0 (CE)
8/ 6 : Portugal 0 - Brésil 4
21/ 9 : Portugal 5 - Finlande 0 (CE)
28/10 : Pologne 0 - Portugal 1 (CE)
13/11 : Portugal 1 - URSS 0(CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	8	12

ROUMANIE

29/1 : Turquie 1 - Roumanie 1
2/2 : Grèce 1 - Roumanie 3
9/3 : Roumanie 3 - Turquie 1
30/3 : Roumanie 0 - Yougoslavie 2
16/4 : Roumanie 1 - Italie 0 (CE)
15/5 : Roumanie 0 - Tchécoslov. 1 (CE)
1/6 : Yougoslavie 1 - Roumanie 0
8/6 : Suède 0 - Roumanie 1 (CE)
10/8 : Norvège 0 - Roumanie 0
24/8 : Roumanie 1 - RDA 0
7/9 : Pologne 2 - Roumanie 2
12/10 : Galles 5 - Roumanie 0
8/11 : Israël 1 - Roumanie 1
12/11 : Chypre 0 - Roumanie 1 (CE)
30/11 : Tchécoslov. 1 - Roumanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	6	5	4	15	16

SUÈDE

27/ 4 : Pays-Bas 0 - Suède 3
15/5 : Suède 5 - Chypre 0 (CE)
29/5 : Suède 2 - Italie 0 (CE)
8/6 : Suède 0 - Roumanie 1 (CE)
22/6 : Suède 3 - Brésil 3
17/8 : Islande 0 - Suède 4
7/9 : Finlande 0 - Suède 3
21/9 : Suède 1 - Tchécoslov. 0 (CE)
15/10 : Italie 0 - Suède 3 (CE)
16/11 : Trinidad-T. 0 - Suède 5
20/11 : Barbade 0 - Suède 4
24/11 : Mexique 2 - Suède 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	9	1	2	33	6

SUISSE

9/3 : Bulgarie 1 - Suisse 1
30/3 : Ecosse 2 - Suisse 2 (CE)
13/4 : Suisse 0 - URSS 1
14/5 : Suisse 0 - RDA 0 (CE)
17/6 : Suisse 1 - Brésil 2
7/9 : Suisse 0 - Tchécoslov. 0
12/10 : RDA 3 - Suisse 0 (CE)
26/10 : Suisse 2 - Yougoslavie 0
9/11 : Suisse 3 - Belgique 1 (CE)
30/11 : Algérie 1 - Suisse 2
2/12 : Côte d'Ivoire 1 - Suisse 0
4/12 : Zimbabwe 3 - Suisse 2
6/12 : Kenya 0 - Suisse 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	3	5	5	13	15

TCHECOSLOVAQUIE

27/3 : Chypre 1 - Tchécoslov. 1 (CE)
16/4 : Tchécoslov. 6 - Chypre 0 (CE)
15/5 : Roumanie 0 - Tchécoslov. 1 (CE)
7/9 : Suisse 0 - Tchécoslov. 0
21/9 : Suède 1 - Tchécoslov. 0 (CE)
26/10 : Tchécoslov. 1 - Bulgarie 2
16/11 : Tchécoslov. 2 - Italie 0 (CE)
30/11 : Tchécoslov. 1 - Roumanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	12	5

TURQUIE

29/1 : Turquie 1 - Roumanie 1
9/3 : Roumanie 3 - Turquie 1
30/3 : Irlande 2 - Turquie 1 (CE)
23/4 : Turquie 0 - RFA 3 (CE)
11/5 : Albanie 1 - Turquie 1 (CE)
12/10 : Turquie 1 - Irlande 0 (CE)
26/10 : RFA 5 - Turquie 1 (CE)
16/11 : Turquie 3 - Autriche 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	2	4	9	16

U.R.S.S.

23/3 : France 1 - URSS 1
13/ 4 : Suisse 0 - URSS 1
27/4 : URSS 5 - Portugal 0 (CE)
17/5 : Autriche 2 - URSS 2
22/5 : Pologne 1 - URSS 1 (CE)
1/6 : Finlande 0 - URSS 1 (CE)
1/8 : RDA 1 - URSS 3
9/10 : URSS 2 - Pologne 0 (CE)
13/11 : Portugal 1 - URSS 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	16	6

YOUGOSLAVIE

30/3 : Roumanie 0 - Yougoslavie 2
23/4 : France 4 - Yougoslavie 0
1/6 : Yougoslavie 1 - Roumanie 0
7/6 : RFA 4 - Yougoslavie 2
12/10 : Yougoslavie 2 - Norvège 1 (CE)
26/10 : Suisse 2 - Yougoslavie 0
12/11 : Yougoslavie 0 - France 0
14/12 : Galles 1 - Yougoslavie 1 (CE)
21/12 : Yougoslavie 3 - Bulgarie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	2	3	11	14

Debout, de gauche à droite : Morten Olsen, Kjaer, Laudrup, Busk, Lerby.
Accroupis, de gauche à droite : Bertelsen, Lauridsen, Jesper Olsen, Berggreen, Nielsen, Simonsen. (Photo Henri SZWARC)

EUROPE BILAN

LE CLASSEMENT

Le Danemark, mais oui !

1 Le DANEMARK, leader européen, quelle affaire ! Mais comment l'éviter au vu des seuls résultats de l'année ! C'est à eux que nous nous fions, et à eux seuls, pour établir ce classement. Et ils parlent clair en faveur du Danemark.

Sept matches pour six victoires, et un seul échec, en Hongrie (0-1). Des succès en Championnat d'Europe sur la Grèce (deux fois), la Hongrie à Copenhague, le Luxembourg (6-0) et, surtout, l'Angleterre dans son temple de Wembley, le 21 septembre (1-0). Une qualification au bout de cette campagne glorieuse. Quant au seul match amical des Danois, il leur a donné l'occasion de triompher, sans difficulté excessive, de l'équipe de France en pleine trajectoire victorieuse (3-1).

On n'avait jamais vu, bien entendu, le « petit » Danemark occuper ainsi le haut du pavé européen. A trois reprises seulement, en vingt-cinq ans, il était parvenu à se hisser dans le peloton des quinze premiers : en 1963 (lorsqu'il parvint jusqu'en demi-finale de la Coupe d'Europe des nations), en 1976 et surtout en 1981, où il remporta huit de ses neuf rencontres et obtint une huitième place à notre classement. Déjà, il y a deux ans, nous avions célébré les mérites de cette formation forte de ses émigrés célèbres, ayant nom Lerby, Arnesen, Simonsen, Bastrup, Nielsen. Ajoutez-y les deux Olsen et Laudrup, le grand espoir. Et vous aurez cet étonnant cocktail danois 83, à qui rien n'a résisté et qui jouera en France cet été sa chance avec crânerie.

Le Danemark, en 82, occupait une triste vingt-troisième place, loin derrière le champion du monde italien, premier. Regardez notre classement : 1er Danemark, 25e Italie ! Le football tombe ainsi parfois sur la tête.

2 Jusqu'au 13 novembre dernier, nous avons cru que notre lauréat 83 serait l'URSS. Elle ne perdait jamais et allait en grandes enjambées vers sa qualification à l'Européen. Mais, patatras, ce 13 novembre, l'équipe soviétique flancha sur la pelouse de Lisbonne et, pour un penalty discutable, vit s'envoler tous ses rêves.

Quand on considère l'ensemble de son palmarès 83, venant après celui de 81 (aucune défaite) et de 82 (une seule, devant le Brésil, en Coupe du monde), on se dit que le sort est bien injuste pour cette formation fidèle à sa réputation de solidité et d'efficacité. Elle avait balayé le Portugal au match aller (5-0), nettement dominé la Pologne sur deux rencontres et remarquablement négocié ses rencontres amicales à Paris (1-1), à Lausanne (1-0), à Vienne (2-2) et à Leipzig (3-1). Mais un grain de sable a suffi pour écarter de l'Européen une équipe qui méritait largement d'y participer. Mais l'URSS est, en football, coutumière de ces faux pas dus sans doute à son absence d'accélération et, peut-être, d'imagination. Et il est peu probable qu'un nouveau changement d'entraîneur saura y porter remède.

3 L'ESPAGNE troisième : qui aurait dit cela après un Mundial quasi catastrophique et une treizième place médiocre en 1982 ?

Mais Munoz a relayé Santamaria, et il semble qu'il a su revigorer et relancer la machine espagnole, en cimentant une solidarité qui n'a jamais beaucoup uni des joueurs aux origines extrêmement diverses.

L'Espagne a été précisément l'anti-URSS. Elle a arraché une qualification que l'on croyait inaccessible. Et même si les conditions de ce succès sont troubles, on ne saurait reprocher à Santillana, à Rincon, à Carrasco et aux autres de ne pas avoir lutté « à mort » pour décrocher la timbale.

L'impression que nous avait laissée l'équipe espagnole le 5 octobre, au Parc, lorsqu'elle vint compenser son infériorité technique par une frénésie d'efforts (1-1), n'était donc pas trompeuse. Il n'y a probablement pas de footballeurs de classe mondiale de Madrid à Barcelone et de Valence à Bilbao en ce moment, mais il y a une *équipe*. Et c'est peut-être plus important pour une compétition européenne à l'occasion de laquelle toute l'Espagne va tenter de laver son honneur perdu en 82.

4 La BELGIQUE et la FRANCE méritent, m'a-t-il semblé, de figurer ensemble sur la quatrième ligne après une saison non pas resplendissante, mais honnête, sérieuse et pleine de promesses.

La BELGIQUE de Guy Thys, ayant commencé sa campagne européenne, fin 82, par deux succès sur la Suisse (3-0) et l'Ecosse (3-2) n'eut qu'à poursuivre dans cette voie pour décrocher, bien avant l'heure, son ticket pour la France. Ses deux belles victoires sur la RDA en mars et en avril lui assurèrent un avantage que nul ne chercha plus à lui contester. Et après son match nul de Glasgow (1-1), elle put se payer le luxe d'une défaite en Suisse (1-3).

Quoique peu positive (deux victoires et une défaite), la balance belge reste donc très satisfaisante. Et cela fait maintenant cinq ans que la sélection de Vercauteren, Ceulemans, Vandenbergh, Meeuws et Gerets occupe une position forte au sein des dix meilleurs Européens. Il faudra redouter les Belges en juin.

La FRANCE, n'ayant pas eu de matches à enjeu à disputer, est difficile à classer. Mais peut-on lui en faire reproche ? Et ne doit-on pas encore souligner son mérite d'avoir rempli plus qu'honorablement son calendrier amical ?

Sa première demi-année, avec les bastonnades de Guimaraes (3-0) et du Parc contre la Yougoslavie (4-0), fut si brillante que nul ne semblait pouvoir lui résister. Depuis quelques mois, l'échec de Copenhague et les matches nuls concédés à l'Espagne et à la Yougoslavie sont venus refroidir l'enthousiasme. Peu de révélations se sont déclarées, on le sait, mais l'alliage des hommes d'hier et de demain

(Suite page 6)

● Six victoires et une défaite pour l'étonnante équipe de Simonsen ● Pas d'invaincu en 1983 ● L'URSS n'a perdu que le match qu'il ne fallait pas perdre ● Effondrement polonais et italien ● Confirmation des Belges et des Français ● L'Angleterre a cédé, l'Allemagne a tremblé.

NOTRE CLASSEMENT 1983

1. DANEMARK
2. U.R.S.S.
3. ESPAGNE
4. BELGIQUE
   FRANCE
6. PAYS-BAS
7. R.F. D'ALLEMAGNE
   ROUMANIE
   SUEDE
10. IRLANDE
    TCHECOSLOVAQUIE
    YOUGOSLAVIE
13. ANGLETERRE
    PORTUGAL
15. PAYS DE GALLES
    R.D. ALLEMANDE
17. HONGRIE
    SUISSE
19. BULGARIE
20. ECOSSE
21. EIRE
    POLOGNE
23. AUTRICHE
    GRECE
25. ITALIE
    TURQUIE
27. NORVEGE
28. FINLANDE
    ISLANDE
30. ALBANIE
    CHYPRE
32. LUXEMBOURG
    MALTE

(non classé par absence de performances : LIECHTENSTEIN)

(Suite de la page 5)

s'est effectué sans encombre. On peut donc affirmer que la troupe de Michel Hidalgo a négocié sans encombre une année délicate, pleine de périls cachés.

Elle a six mois devant elle pour aborder dans les meilleures conditions l'épreuve qui la hisserait au sommet.

6 L'équipe des PAYS-BAS revient de loin. Après sa période d'or (1972-1979) et ses deux finales de Coupe du monde, elle avait soudain trébuché, incapable à la fois de garder ses vedettes vieillissantes et d'en forger d'aussi brillantes.

Mais Kees Rijvers s'est mis à l'ouvrage, tranquillement, et il est parvenu à rendre à nouveau compétitive la sélection orange. Après un début catastrophique en préliminaire de l'Européen (match nul en Islande, défaite en Espagne), c'est reparti si fort pour Schrijvers, Wijnsteckers et leurs jeunes camarades qu'ils auraient mérité autant que l'Espagne de se qualifier pour l'Euro français. Leur succès de Dublin notamment (3-2) et l'exhibition qu'ils firent à Rotterdam contre l'Espagne (2-1) plaident pour l'avenir d'un football toujours renaissant.

7 On a noté qu'il n'y avait pas en 1983 d'équipe invaincue. Nos quatre premiers classés n'ont connu qu'une défaite, les Pays-Bas deux.

L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE s'est elle aussi inclinée deux fois en 1983. Une première fois à Lisbonne, en février (0-1), et l'on tint cela pour négligeable. Mais le second échec des hommes de Derwall, à Hambourg, devant l'Irlande (0-1) survint à un moment si crucial qu'on envisagea le pire pour une équipe habituée à dominer. Car on se remémora brusquement tout ce qui, depuis quelque temps, dégénérait dans le onze allemand, son triste Mundial et son impuissance à renouveler son effectif. Devant l'Albanie, le 20 novembre, le football allemand a tremblé sur ses bases et a failli s'écrouler dans un grand fracas. Se reprendra-t-il en France ou donnera-t-il de nouveaux signes de déclin ?

La ROUMANIE a bien mérité une place d'honneur pour avoir, malgré plusieurs coups durs, conquis vaille que vaille sa qualification européenne, aux dépens de la Tchécoslovaquie, de la Suède et de l'Italie. Excusez du peu ! Oh ! certes, les garçons de Lucescu ont connu bien des mésaventures avant d'en arriver là. Ils n'étaient pas fiers, Ungureanu, Balaci, Boloni et Camataru, le 15 mai quand ils s'inclinaient, sur leur terrain, devant Janecek, Vizek et les autres Tchécoslovaques. Mais ils se reprenaient superbement trois semaines plus tard en allant à Stockholm triompher d'une Suède pourtant renaissante (1-0). Et malgré l'inquiétude soulevée par des résultats peu glorieux devant Galles (0-5), Israël (1-1) et Chypre (1-0), c'est à Prague que les compatriotes de Kovacs connaissaient leur jour de gloire et empochaient leur billet pour Paris. Ils attendaient depuis longtemps ce retour au premier plan.

Nous avons rangé sur le même rang la SUÈDE, malgré son échec en Championnat d'Europe, parce que les signes de son renouveau sont évidents. Neuf victoires et seulement deux défaites en douze rencontres, c'est un palmarès qui parle, même si, parmi les adversaires des Suédois, se trouvent Chypre, l'Islande, Trinidad et la Barbade. En fait, la seule contre-performance suédoise s'est produite le 8 juin contre la Roumanie (0-1). Sans cet échec, ce sont sans doute Eriksson, Stromberg, Corneliusson et leurs frères qui seraient venus nous rendre visite l'été prochain. Demandez aux Italiens notamment ce qu'ils pensent des Suédois qui leur ont infligé cinq buts à zéro en deux rencontres !

10 Des trois pays classés dixièmes ex aequo, un seul est qualifié pour l'Européen : la Yougoslavie, mais ce fut à l'arraché. Et les deux autres, Tchécoslovaquie et Irlande, sont tombés de justesse.

L'IRLANDE de Jennings, O'Neill et Whiteside, l'Irlande forte de son expérience du Mundial espagnol, a tout fait en 83 pour revenir en tête du peloton du groupe 6. Et elle y serait arrivée, n'en doutez pas, sans son incroyable lapsus d'Ankara où elle se fit surprendre par la Turquie (0-1). Elle aura eu néanmoins l'immense satisfaction d'avoir battu deux fois la RFA en compétition (1-0 en novembre 82 à Belfast, 1-0 en novembre 83 à Hambourg) et de n'avoir été devancée par les Allemands qu'à la différence de buts.

La TCHÉCOSLOVAQUIE elle aussi y a cru jusqu'au bout. Elle avait remporté quatre de ses cinq matches de qualification 83 quand elle reçut la Roumanie. On sait qu'un match nul condamna une équipe tchécoslovaque en grande partie renouvelée

Dassaiew et l'URSS avaient pris un départ tonitruant avant de chuter injustement contre le Portugal pour la qualification au Championnat d'Europe des Nations.

depuis la Coupe du monde et qui brûle de recommencer ses exploits européens de 76 et de 80.

Les YOUGOSLAVES, eux, ont franchi l'obstacle, mais qui y aurait cru lorsque, le 23 avril, au Parc la sélection inexpérimentée et naïve de Veselinovic mordait la poussière devant Rocheteau, Ferreri, Fernandez et Tigana (0-4). Elle a peu à peu comblé ses fissures, ajouté un peu de confiance et d'âme à ses balbutiements. Et l'exploit presque impossible a été réalisé : un match nul à Cardiff (1-1), une victoire arrachée sur le fil aux Bulgares (3-2). Et l'on verra Susic et ses partenaires en France au mois de juin, forts de leur inconcevable qualification.

13 Un pays qui pleure : l'ANGLETERRE, et un pays qui rit : le PORTUGAL. Ils sont curieusement associés à une place désastreuse pour les Anglais, inespérée pour les Portugais.

Le départ remarquable pris par la sélection de Robson fin 82 dans le groupe 3 de l'Européen (nul au Danemark, 3-0 en Grèce et 9-0 devant le Luxembourg) autorisait toutes les espérances. Que pouvait-il arriver aux Anglais dans un groupe sans caïds et qu'ils dominaient de tout leur prestige ? un demi-échec devant la Grèce à Londres le 30 mars passa presque inaperçu. Ce qui fut désastreux, ce fut le revers subi à Wembley au commencement de la saison devant les ambitieux Danois (0-1). Seule défaite de l'année, direz-vous, mais elle compte à elle seule davantage que toute une série de succès maussades devant Galles, l'Ecosse, l'Australie ou le Luxembourg. L'équipe d'Angleterre, décidément incapable de faire honneur à sa réputation, est tombée presque aussi bas qu'en 1981. Ce qui est assez désespérant.

L'Angleterre a perdu le match qu'elle devait gagner. Pour le PORTUGAL, ce fut l'inverse, et il est, à la treizième place, le huitième de nos qualifiés. Personne n'y croyait vraiment plus lorsque, encore sous la férule d'Otto Gloria, il se faisait rosser par la France (0-3), l'URSS (0-5) et le Brésil (0-4). Mais Cabrita est venu. Il a fait appel à l'orgueil national et à Gomes, notre Soulier d'Or 82-83. Et deux victoires plus qu'improbables ont suffi : une à Wroclaw (1-0) devant des Polonais étonnamment passifs, l'autre à Lisbonne (1-0) devant des Soviétiques surpris. Le Portugal jouera sa carte en France devant des milliers de ses compatriotes. Il apportera un sens du spectacle qui n'a jamais baissé.

15 Les GALLOIS de Nicholas, Rush et Price y ont cru, eux aussi, jusqu'au bout. Et leur départ dans le groupe 4 fut tel qu'ils auraient dû l'emporter. Mais c'est la fin qui fut épouvantable avec un match nul en Norvège (0-0), une défaite en Bulgarie (0-1) et un demi-échec devant les Yougoslaves (1-1). Encore ne furent-ils condamnés, à la 90e minute du match Yougoslavie-Bulgarie (3-2), que par la tête de Radanovic. Ils auraient pu se trouver trois Britanniques en France l'été prochain : Irlande, Angleterre, Galles. Ils ont tous trois manqué du « finish » qui faisait jadis la force de ces sportifs-là.

La RDA a perdu toutes ses illusions européennes en s'inclinant deux fois devant les Belges. Elle s'est bien reprise ensuite, face aux Suisses et aux Ecossais. Mais c'était trop tard.

17 Nous voici devant des pays dont le bilan est négatif. C'est le cas de la HONGRIE, bien décevante après son Mundial honorable et qui a touché le fond, en 83, en s'inclinant à domicile devant la Grèce (2-3). Les Hongrois sont cependant les seuls qui soient venus à bout des Danois (1-0).

La SUISSE s'est jetée à fond dans l'arène internationale. Elle y prend des coups, certes, même quand elle rencontre chez elle l'URSS ou le Brésil. Mais il lui arrive aussi de damer le pion à des adversaires aussi féroces que la Yougoslavie ou la Belgique. Et toute une série de matches nuls avec la Bulgarie, l'Ecosse, la Tchécoslovaquie sont à mettre à son actif.

19 La BULGARIE a remarquablement terminé l'année, en gagnant quatre matches de suite (Grèce, Norvège, Tchécoslovaquie, Galles) et en s'accrochant remarquablement à Split devant les Yougoslaves. Mais elle avait auparavant accumulé les échecs et perdu toute chance de figurer dans l'Européen.

20 L'ECOSSE présente, elle, une balance positive (5-3-3). Mais qui a-t-elle battu en 83 ? Le Canada (3 fois), Galles et l'Uruguay. C'est insuffisant. Et les hommes de Stein sont les seuls Britanniques à n'avoir jamais rien espéré de la qualification européenne.

21 La RÉPUBLIQUE D'IRLANDE (Eire) a peu joué et n'a obtenu de résultats que devant des équipes tout à fait mineures. Mais la POLOGNE, elle, constitue, avec l'Italie, la grande déconvenue de l'année. L'équipe de Piechnizek n'avait-elle pas, en 82, obtenu la médaille de bronze au Mundial et mérité la deuxième place de notre classement ? Ne la croyait-on pas capable de prendre le dessus, dans son groupe européen, sur l'URSS et le Portugal ? Elle a été balayée par tout le monde, ne gagnant qu'un seul de ses six matches et s'inclinant notamment sur son sol, et sans gloire, devant les Portugais (0-1). Le mal dont souffre le football dans ce pays meurtri semble profond, et la déconfiture des clubs polonais en Coupes européennes rejoint celle de l'équipe nationale.

23 L'AUTRICHE; elle aussi, n'a remporté qu'un match sur six et aux dépens de l'Albanie (2-1). Ecartée de la course à l'Européen, elle s'est écroulée devant l'Irlande (1-3), la RFA (0-3) et même la Turquie (1-3). La GRÈCE, pour sa part, est fière de son match nul de Wembley et de sa victoire de Budapest. Mais le reste est moins brillant.

25 A-t-on jamais vu un champion du monde tomber si vite aussi bas ? Sûrement pas. Qu'est-il arrivé à l'ITALIE, notre leader 82 ? On en a parlé et on en parlera encore. Il fallait certainement un tel néant à Bearzot pour reprendre le fil de son ouvrage. La *Squadra* en 1983 a été pratiquement inexistante. Elle a battu Chypre et la Grèce. Le reste du temps, elle s'est volatilisée.

La TURQUIE, habituellement négligeable, a, en octobre et novembre, disposé chez elle de l'Irlande et de l'Autriche en Championnat d'Europe. Ça n'est pas rien.

27 La NORVÈGE est le premier des pays qui ne comptent aucune victoire. Mais elle a partagé les points avec Galles et la Roumanie et a toujours été un adversaire coriace.

28 L'ISLANDE a battu Malte, et s'est bien battue devant l'Espagne qu'elle recevait (0-1). La FINLANDE est allée tenir en échec les troisièmes de la dernière Coupe du monde.

30 L'ALBANIE, on l'a dit, a fait frissonner l'Allemagne, et elle ne s'est jamais inclinée par plus d'un but d'écart. CHYPRE a donné, sur son terrain, du fil à retordre aux Grecs, aux Italiens, aux Tchécoslovaques.

32 Le LUXEMBOURG et MALTE ne comptent que des défaites, quatre buts pour et une valise de buts contre. L'aventure maltaise a été particulièrement sanglante.

LES TENDANCES SUR 20, 10 ET 5 ANS

Derrière la R.F.A. c'est la bouteille à l'encre

L'ANNÉE 1983 a été pour « France Football » l'occasion d'un classement européen tout à fait insolite et qui ne correspond nullement à la hiérarchie traditionnelle des valeurs.

La raison essentielle de ce bouleversement certainement provisoire est, nous le croyons, le contrecoup de la Coupe du monde 1982. Celle-ci ayant exigé des fédérations et des équipes nationales une mobilisation totale, une période de décompression a suivi.

C'est ainsi que, si l'on se rappelle notre classement 1982 (1. Italie, 2. Pologne, 3. RFA, Angleterre, France, 6. Belgique, URSS), on constate un écroulement des premiers.

L'Italie n'a pas résisté à son titre mondial et a multiplié les bavures, ainsi d'ailleurs qu'elle en avait pris le chemin dès la fin de 1982. La Pologne a capoté de la même manière et s'est fait distancer en Championnat d'Europe (préliminaire) par le Portugal et l'URSS.

Quant à l'Allemagne et à l'Angleterre, elles ont été à peine plus brillantes. L'Angleterre tenue en échec à Wembley par la Grèce et battue par le Danemark s'est vu déposséder d'une qualification qui lui semblait acquise. Et si la RFA l'a obtenue, c'est après mille alarmes et une victoire à l'arraché devant la modeste Albanie.

Seules, de nos sept « têtes de série » 1982, finalement, l'URSS, la Belgique et la France se sont honorablement comportées en 1983. Encore faut-il souligner que l'URSS, après une remarquable série de performances, a perdu à Lisbonne un match décisif et que la France, contrainte à des matches amicaux et organisatrice de l'Européen, peut difficilement être jugée.

Ce sont en fin de compte les Belges de Thys qui ont le mieux réagi après l'épreuve mondiale. Ils ne paraissent pas en avoir été affectés, contrairement aux grandes nations qui ont de plus en plus de mal à tenir continuellement leur rang.

OUTRE le petit Danemark, étonnante révélation de l'année et qui doit à un extraordinaire concours de circonstances d'être notre lauréat 1983, des pays comme l'Espagne, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suède, voire l'Irlande, la Yougoslavie et le Portugal ont profité de cette période de flottement pour montrer le bout de leur nez. La plupart d'entre eux seront en juin prochain au rendez-vous de l'Européen à la place de certains grands éliminés. C'est sur eux que seront braqués les projecteurs avant que ne commencent — déjà — les éliminatoires du Mondial 1986.

C'est qu'il n'y a plus, depuis la transformation du Championnat d'Europe et sa phase finale à huit participants, de temps mort pour les équipes nationales. Ce qui explique les fluctuations en hausse ou en baisse que nous observons et dont 1983 porte un témoignage significatif.

CELA fait exactement un quart de siècle que nous publions, en chaque fin d'année, ces classements et que nous en tirons des enseignements.

Le tableau que nous publions au bas de cette page les reprend depuis 1964, c'est-à-dire depuis vingt ans.

On peut y lire les hauts et les bas de ces équipes nationales européennes, leurs périodes de domination et d'effacement.

Pour y voir plus clair, voici par exemple comment se serait établie la hiérarchie européenne au cours de la première décennie (1963-1972) :

1. Italie, 42 points.
2. Angleterre, 45 points.
3. RFA, 47 points.
4. URSS, 48 points.

La France venait très, très loin avec 127 points derrière des pays comme l'Ecosse, le Portugal, mais aussi la Bulgarie et la Roumanie.

Mais la République fédérale d'Allemagne, après une crise en 1964, prit peu à peu un ascendant très net, et ne quitta plus les premières places. Pendant ce temps, ses principaux rivaux subissaient des revers plus ou moins longs :

— L'Italie allait de succès (1970 : finale de Coupe du monde, 1973 : aucune défaite, 1978 : brillante en Argentine, 1982 : championne du monde) en trous noirs ;

— L'Angleterre perdait pied à partir de 1973, ne parvenant qu'exceptionnellement à entrer dans le trio de tête ;

— L'URSS s'effondrait encore davantage à partir de 1972 et ne se relevait que ces dernières années sans aller jusqu'à menacer l'Allemagne ;

— La Hongrie tombait plus bas encore et disparaissait totalement de l'élite européenne.

Dans le même temps, cependant, des redressements spectaculaires s'opéraient :

— Celui de la Pologne par exemple qui, à partir de 1972, n'a plus quitté, jusqu'à l'année dernière, le devant de la scène ;

— Celui des Pays-Bas, principaux rivaux des Allemands de 1972 à 1978, mais qui déclinèrent ensuite ;

— Celui de la France, enfin, moins resplendissant, mais peut-être plus équilibré, à partir de 1976.

POUR mieux mettre en évidence ces évolutions, voici deux classements ponctuels, celui de la dernière décennie (1974-1983) et celui des cinq dernières années.

L'Europe au cours des dix dernières années

1. RFA, 28 points.
2. URSS, 73 points.
3. Pologne, 74 points.
4. Pays-Bas, 79 points.
5. Angleterre et **France**, 82 points.
7. Belgique, 84 pts ; 8. Espagne, 86 pts ; 9. Italie, 87 pts ; 10. Yougoslavie, 89 pts ; 11. Tchécoslovaquie, 91 pts ; 12. Ecosse, 102 pts ; 13. RDA, 108 pts ; 14. Hongrie, 114 pts.

Loin derrière la RFA, dont la domination est accablante, tout le monde se tient et personne n'est à l'abri de coups durs (comparez aux totaux de la première décennie).

L'Europe au cours des cinq dernières années

1. RFA, 14 points.
2. URSS, 23 points.
3. Belgique, 26 points.
4. Yougoslavie, 35 points.
5. **France**, 37 points.
6. Pologne, 39 pts ; 7. Italie, 40 pts ; 8. Angleterre, 41 pts ; 9. Tchécoslovaquie et Ecosse, 60 pts ; 14. Hongrie et Suisse, 61 pts.

Observez le recul italien et anglais, la régularité de l'URSS, l'ascension belge et la bonne tenue de la France.

Amusons-nous à mettre en parallèle le classement européen sur les cinq dernières **saisons** effectué à l'aide des performances des **clubs**. On a :

1. RFA, 54,118 ; 2. Espagne, 34,999 ; 3. Angleterre, 34,426 ; 4. Yougoslavie, 29,550 ; 5. Belgique, 29,216 ; 6. Ecosse, 29 ; 7. Tchécoslovaquie, 27,05 ; 8. **France**, 26,45 ; 9. Portugal, 26,25 ; 10. Pays-Bas, 24,966 ; 11. Italie, 24,549 ; 12. URSS, 23,666 ; 13. RDA, 23,50 ; 14. Suisse, 21,75 ; 15. Suède, 20,50 ; etc.

La comparaison des deux « hiérarchies » est riche d'enseignements.

	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	Total
1. R.F.A.	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	75
2. U.R.S.S.	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	121
3. Angleterre	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	127
4. Italie	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	129
5. Hongrie	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	178
6. Belgique	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	179
Yougoslavie	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	179
8. Espagne	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	185
9. Tchécoslovaquie	3	10	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	189
10. Pologne	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	190
11. Pays-Bas	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	197
12. R.D.A.	14	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	—	203
13. France	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	209
14. Ecosse	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	226
15. Suède	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	232
Portugal	5	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	232
17. Bulgarie	NC	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	245
Autriche	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	245
19. Roumanie	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	250
20. Pays de Galles	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	274
21. Danemark	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	277
22. Suisse	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	281
23. Irlande	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	284
Eire	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	284
25. Grèce	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	290
26. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296

Ce tableau résume vingt ans de football européen. Il récapitule les places attribuées par « France Football » à chaque pays d'Europe année par année. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

FRANCE Football

N° 1.969

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 27 décembre 1983 n° 1.968 a été tiré à 183.419 exemplaires

NIFAR — 83210 LA FARLEDE — Tél. : 94/48.44.09
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

AFRIQUE BILAN

LE GHANA
une tradition lointaine

Une étude de Gérard DREYFUS

Les sélections nationales d'Afrique ont, en 1983, battu un record du monde. Celui du nombre de matches disputés.

Jamais, dans l'histoire du football, on n'avait joué autant de rencontres internationales.

Et pourtant, il n'y a pas eu de très grandes compétitions sur le continent.

Et pourtant, les compétitions de clubs, Coupe des Champions et Coupe des Coupes, continuent de connaître un succès chaque année grandissant (record de participations).

La soif du ballon rond est telle que les joueurs, pas encore professionnels mais plus vraiment amateurs, se livrent à de véritables travaux forcés. Marche ou crève, telle semble devoir être la devise d'un football dont on ne sait où il s'arrêtera avec cette boulimie de matches.

Cette avalanche de matches n'est pourtant pas garante de progression. Le travail dans les clubs reste précaire et le manque de cadres et d'infrastructures entrave la marche en avant d'un continent qui possède pourtant des ressources comme nul autre peut-être. A mi-chemin de l'Espagne et du Mexique il n'est pas facile de déterminer si la remarquable performance des Algériens et des Camerounais a apporté un plus au football africain.

∴

Les résultats que nous avons retenus dans notre document sont, on le sait, ceux des matches officiels (amicaux ou de compétition) disputés par une équipe africaine contre une autre équipe nationale, africaine ou non.

A l'inverse, nous avons laissé de côté les innombrables rencontres ayant opposé les sélections nationales à des équipes de clubs.

Il se peut que nous ayons omis certains matches, L'Afrique est un continent très vaste où la circulation de l'information emprunte des voies détournées. Même la Confédération africaine de football n'en maîtrise pas complètement les données. Il est, par exemple, fort difficile de se tenir au courant des matches ayant lieu en Afrique de l'Est. « France Football » peut s'enorgueillir d'être le seul journal au monde à pouvoir établir un tel document.

201 matches — pas moins, mais peut-être plus — ont donc été disputés en 1983. Ils se décomposent ainsi :

— 34 joués dans le cadre des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN).

— 34 qui font partie des éliminatoires des Jeux Olympiques de Los Angeles (JO).

— 16 disputés dans le cadre du 5e Tournoi de la zone 2, à Nouakchott (Mauritanie), du 20 au 29 juillet (zone 2).

— 8 disputés dans le cadre du 2e Tournoi de la zone 3, à Abidjan (Côte-d'Ivoire), du 25 septembre au 2 octobre (zone 3).

Ce tableau résume quatre années de football africain. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Afrique depuis 1980. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 19. Une note de 20 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du dix-neuvième rang. NC signifie « non classée » (faute ou insuffisance de résultats). Ne figurent pas dans ce tableau les pays qui n'ont jamais été classés dans les dix-neuf premiers.

TENDANCES SUR QUATRE ANS

	1980	1981	1982	1983	TOTAL
	—	—	—	—	—
1. Algérie	1	1	1	4	7
2. Cameroun	6	2	2	4	14
3. Ghana	9	3	3	1	16
4. Nigeria	2	7	18	3	30
5. Egypte	4	6	NC	2	32
Maroc	3	5	17	7	32
7. Guinée	5	8	6	—	39
8. Zambie	13	4	5	—	42
9. Sénégal	16	15	8	9	48
10. Togo	17	—	7	6	50
11. Kenya	—	11	10	10	51
12. Côte-d'Ivoire	10	NC	11	11	52
13. Zimbabwe	16	12	14	12	54
14. Zaïre	6	10	NC	NC	56
15. Ethiopie	—	9	—	8	57
16. Tunisie	15	14	16	14	59
17. Libye	17	—	4	—	61
18. Mali	17	18	12	15	62
19. Tanzanie	8	16	—	—	64
20. Ouganda	NC	17	9	—	66
21. Malawi	17	—	13	16	66
22. Angola	17	13	19	—	69
23. Congo	17	NC	NC	13	70
24. Soudan	11	—	—	—	71
25. Madagascar	17	NC	NC	17	74
26. Haute-Volta	NC	—	15	NC	75
27. Niger	14	—	—	19	76
28. Liberia	17	—	—	—	77
Sierra Leone	17	NC	—	—	77
30. Guinée-Bissau	—	—	—	18	78
31. Gabon	—	19	NC	—	79

L'après-Mundial a été relativement bien digéré pour l'Algérie qui reste, malgré son recul, une valeur sûre. Elle compte sur ses immigrés, tel Assad, pour conquérir la Coupe d'Afrique des Nations.

— 20 joués pour le compte de la IIe Coupe des Nations de l'Est et du Centre à Nairobi et Mombasa (Kenya), du 12 au 26 novembre (Est et Centre).

— 20 disputés dans le cadre des éliminatoires et de la phase finale de la Ire Coupe Houphouët-Boigny (réservée aux pays membres de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest). La phase finale (4 matches) ayant eu lieu du 15 au 18 décembre à Abidjan (CEDEAO).

— 12 disputés dans le cadre des Jeux Méditerranéens, au Maroc, du 9 au 17 septembre (JM).

— 57 matches amicaux, dont 29 entre sélections nationales africaines et 28 face à des sélections nationales issues d'autres continents. Dans cette dernière catégorie nous avons, également, rangé les matches disputés par des équipes africaines, cette année, en Chine et en Malaisie.

∴

Deux pays ont mis en 1983, les bouchées doubles en effectuant 21 sorties officielles. Ce sont l'Ethiopie, un des pays fondateurs de la Confédération Africaine de Football, il y vingt-six ans, et le Nigeria.

A deux longueurs se trouve le Sénégal (19), viennent ensuite l'Egypte, le Mali et le Togo (17). Le Ghana et le Kenya ont joué 15 matches. Très opérationnels, également, le Maroc (14), l'Algérie et le Soudan (13), la Guinée, la Mauritanie et l'Ouganda (12).

Tout en bas de l'échelle figure le Lesotho (1), précédé de peu par Djibouti et le Rwanda (2), le Cap-Vert, les Seychelles, la Somalie et Zanzibar (3).

Neuf pays ont laissé, si on peut dire, leur équipe nationale en hibernation. Parmi celles-ci, les « Léopards » du Zaïre. Situation d'autant plus inexplicable que les clubs zaïrois continuent de participer plus qu'honorablement aux Coupes d'Afrique et que l'équipe nationale n'aurait aucun mal à briguer une bonne place parmi l'élite africaine. Il y a tout juste dix ans les « Léopards » s'apprêtaient à remporter la Coupe d'Afrique des Nations et à participer à la Coupe du monde en Allemagne Fédérale. Le Weltmeisterschaft a-t-il été ou non profitable aux Zaïrois ? Eux seuls peuvent répondre à cette question.

Comme c'est le cas depuis maintenant quatre ans la lecture des résultats est simple. Les performances sont répertoriées pays par pays, match par match, selon un ordre chronologique. Le palmarès de chacun est suivi d'un bilan indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés.

Notre classement par nations est établi d'après ces performances.

Il ne prétend pas à l'infaillibilité. L'ordinateur le plus sophistiqué aurait, lui-même, beaucoup de mal à établir une hiérarchie qui ne prêterait pas à contestation. Cet ensemble de deux cents matches, disputés par quarante équipes nationales, constitue un véritable casse-tête. Parce qu'une victoire en éliminatoire de la Coupe d'Afrique des Nations ou des Jeux Olympiques n'a pas, à notre sens, la même valeur qu'une victoire obtenue dans un match sans enjeu. Parce qu'un succès sur Djibouti, le Rwanda ou le Lesotho n'a pas la même signification qu'un succès sur l'Algérie, le Cameroun ou le Ghana.

En cette année 1983, où il n'y a pas eu, répétons-le, de grands rendez-vous, nous avons évidemment tenu compte, en priorité, des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations et des Jeux Olympiques. Seront présents en Côte-d'Ivoire, au mois de mars, pour la grande biennale du football africain : Côte-d'Ivoire (organisateur), Ghana (tenant), Algérie, Cameroun, Egypte, Malawi, Nigeria et Togo.

Restent qualifiés pour le dernier tour des éliminatoires olympiques : Algérie et Egypte, Maroc et Nigeria, Cameroun et Ethiopie.

∴

De ce bilan chiffré on retiendra, enfin, que le Ghana est le pays qui a remporté le plus de victoires (10) devant le Sénégal (9), puis l'Ethiopie, le Togo et le Zimbabwe (8).

De son côté, le Nigeria est le roi des matches nuls, 10 pour un total de vingt et une rencontres disputées en 1983. Proportion à peu près similaire pour le Mali, huit nuls pour dix-sept matches joués.

Toutes les équipes ont, au moins, connu un soir le triste parfum de la défaite. Neuf d'entre elles ne savent pas ce que victoire veut dire : Bénin, Djibouti, Gabon, Lesotho, Liberia, Rwanda, Seychelles, Somalie et Zanzibar.

Une dernière remarque pour constater que l'Algérie se sera, finalement, montrée l'équipe la plus efficace, marquant vingt-six buts en treize matches, soit très exactement une moyenne de deux buts par rencontre disputée. A l'inverse, et certains s'en montreront surpris, c'est le Maroc qui a été le plus rigoureux en défense, n'encaissant que six buts en quatorze matches.

CLASSEMENT

1. Ghana ; 2. Egypte ; 3. Nigeria ; 4. Algérie, Cameroun ; 6. Togo ; 7. Maroc ; 8. Ethiopie ; 9. Sénégal ; 10. Kenya ; 11. Côte-d'Ivoire ; 12. Zimbabwe ; 13. Congo ; 14. Tunisie ; 15. Mali ; 16. Malawi ; 17. Madagascar ; 18. Guinée-Bissau ; 19. Niger ; 20. Maurice ; 21. Gambie, Sierra Leone ; 23. Tanzanie ; 24. Ouganda ; 25. Mozambique ; 26. Soudan ; 27. Zambie ; 28. Angola ; 29. Libye ; 30. Mauritanie ; 31. Guinée ; 32. Gabon ; 33. Bénin, Liberia.

Non classés : Cap-Vert, Djibouti, Lesotho, Rwanda, Seychelles, Somalie (de un à trois matches joués).

Botswana, Burundi, Centrafrique, Comores, Guinée équatoriale, Haute-Volta, Sao Tome et Principe, Swaziland, Tchad et Zaïre (aucun match).

● Ghana Super (Black)-Star ● Le retour de l'Egypte et du Nigeria ● Algérie et Cameroun en demi-teinte ● Le Togo toujours à la hausse ● La Zambie à la baisse ● La Guinée en chute libre.

N'Kono et les Camerounais de l'étranger ont été mis à l'écart cette année et Antoine Bell pourrait devenir titulaire à part entière dans les buts.

1 Pour la première fois depuis l'établissement de ce bilan annuel, l'Algérie disparaît de la première place. Son successeur est tout le contraire d'un inconnu puisqu'il s'agit du Ghana qui dans quelques semaines défendra, en Côte-d'Ivoire, son titre de champion d'Afrique. Un football qui est, sans conteste, le plus titré du continent et qui trouve enfin dans notre classement sa juste place au sommet de la hiérarchie. Pourtant, s'étonneront les plus fins analystes, le « Black Star » n'a pas — et pour cause — disputé les éliminatoires de la Coupe des Nations et, dans l'autre grand feuilleton de 1983, à savoir les éliminatoires olympiques, il a trébuché face au Nigeria. Oui, mais il s'agit là de sa seule défaite de l'année en Afrique, les deux autres ayant été concédées au Tournoi de la Merdeka en Malaisie. Le Ghana aura donc remporté dix victoires pour deux nuls et trois défaites. Quelle que soit la manière dont on lit les chiffres, personne ne peut aujourd'hui prétendre avoir mieux fait. Le football au Ghana, c'est une tradition déjà lointaine, mais c'est surtout un travail de tous les instants dans les clubs. La victoire de l'Ashanti Kotoko de Kumasi en Coupe d'Afrique des clubs champions en est une nouvelle preuve. Le Ghana, qui, pour des raisons économiques, est, chaque année, saigné de ses meilleurs éléments, n'en a que plus de mérite. Match après match, il faut composer avec les absences, ce qui n'est pas toujours évident. Spectaculaire — dans le bon sens du terme — le football ghanéen manque toutefois d'efficacité : l'équipe nationale n'a inscrit que dix-neuf buts en quinze rencontres.

Nul doute cependant qu'il sera, au mois de mars, le premier candidat à sa propre succession en Coupe d'Afrique.

2 Au cours des douze derniers mois, l'Egypte a beaucoup fait parler d'elle grâce à ses clubs. Elle a bien failli réussir un exploit inédit en remportant deux fois consécutivement et la Coupe des Clubs champions et la Coupe des Coupes. Le National a échoué d'un cheveu face à l'Ashanti Kotoko, là où Arab Contractor's a réussi. Ces bons résultats devaient fatalement se retrouver au niveau de l'équipe nationale. Et encore les performances du onze égyptien ne sont pas à la mesure de celles des clubs. Mais en s'appuyant sur les trois plus grands clubs africains que sont le National, Arab Contractor's et Zamalek, l'Egypte peut, tout à la fois, briguer le titre africain et une participation au tournoi olympique de Los Angeles.

Elle a fait ce qu'elle avait à faire et la vertu première des grandes équipes est d'être présentes dans les grandes occasions. L'Egypte n'a pas manqué à sa tâche.

3 On l'avait complètement perdu de vue depuis deux ans. En réalité, son dernier fait d'armes remontait à la Coupe des Nations 1980 où, devant son public, il s'était largement imposé à l'Algérie. Le Nigeria aura indéniablement marqué l'année 1983 de son empreinte en transformant son double essai Coupe d'Afrique-Jeux Olympiques. L'équipe n'a plus qu'un très lointain rapport avec celle qui s'était produite lors de la dernière Coupe des Nations en Libye. On ne lui a pas ménagé sa peine puisqu'elle a effectué la bagatelle de vingt et une sorties, ne subissant que quatre échecs. Le premier, surprenant, au mois d'avril, devant l'Angola, mais à Luanda ; le dernier, il y a quelques jours, en Côte-d'Ivoire face au Togo. A l'approche du grand rendez-vous ivoirien, les Green Eagles affichent leurs prétentions. On avait déplumé les Aigles un peu trop vite.

4 On attendait avec inquiétude l'après-Mundial pour l'Algérie et le Cameroun. On se demandait si les uns et les autres n'étaient pas montés trop rapidement et s'ils n'allaient effectuer le chemin inverse à la vitesse grand V comme cela avait été le cas des autres représentants africains à la Coupe du monde. On est en partie rassuré, même si l'Algérie et le Cameroun ont causé quelques frayeurs à leurs plus farouches supporters. Chacun a encore en mémoire la lourde défaite du onze algérien, fin mai, à Kampala, et celle non moins retentissante du Cameroun à Maputo, début avril. Depuis les deux équipes se sont, fort heureusement, bien ressaisies, gagnant l'une et l'autre leurs billets pour Abidjan et pour le dernier tour des éliminatoires olympiques.

Pour toutes ces raisons, il ne nous a pas paru opportun de les dissocier. Globalement d'ailleurs leur bilan chiffré est voisin. Mais si l'Algérie continue de battre amplement le rappel de ses joueurs expatriés, le Cameroun a, dans la plupart des cas, joué à fond la carte des hommes du cru. Il est vrai que, depuis le Mundial, le climat s'est singulièrement tendu entre les responsables des Lions Indomptables et les Camerounais de l'étranger. Si l'Algérie a l'intention d'aligner les Madjer, Assad, voire Dahleb, Tlemcani et Bensaoula en Côte-d'Ivoire, nul ne sait quelle décision prendront les autorités camerounaises. N'Kono, Mbida et Milla sont loin d'être des partants certains. Le remplaçant de N'Kono, Antoine Bell, qui porte depuis deux saisons avec succès le maillot d'Arab Contractor's, pourrait profiter d'une situation confuse pour devenir un titulaire à part entière. 1984 serait l'année Bell que nous n'en serions pas autrement surpris.

6 Septième en 1982, le Togo gagne encore un rang. Les hommes de Gottlieb Goëller ont confirmé les espoirs placés en eux il y a un an. Douze ans après une première participation, ils ont gagné le droit de briguer la couronne continentale en éliminant, tour à tour, la Guinée et l'Ethiopie. Seul le Nigeria les a empêchés d'aller plus avant dans les éliminatoires olympiques. Cette ascension a été confirmée par la présence d'Agaza en finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Un football qui ne se prend pas au sérieux, mais un football sérieux qui paraît en mesure de jouer les trouble-fête lors de la prochaine Coupe des Nations.

7 Pour une banale histoire de penalties, le Maroc n'occupe que la septième place. La séance des tirs au but face au Nigeria lors du dernier tour éliminatoire de la Coupe des Nations lui a été fatal. Et pourtant, les Marocains jouaient chez eux, mais peut-être plus crispés que leurs adversaires par l'importance de l'enjeu, ils ont raté d'un cheveu la terre promise. Peut-être iront-ils à Los Angeles. Auparavant, il leur faudra en découdre une nouvelle fois avec les Nigérians.

A l'actif des Marocains, on aurait tort de ne pas le rappeler, leur victoire aux Jeux Méditerranéens. C'est vrai qu'ils jouaient à Casablanca ; c'est vrai que leurs opposants n'avaient sans doute pas aligné leurs meilleurs éléments, mais une compétition à domicile constitue souvent un piège pour l'équipe qui reçoit. Le Maroc refait surface petit à petit. Il possède en lui les ressources de nouvelles envolées.

8 L'Ethiopie aura été l'un des deux baroudeurs africains de l'année disputant, comme le Nigeria, vingt et un matches entre le 20 mars et le 12 décembre. Lorsque nous avons communiqué ce chiffre à l'ancien ministre des Sports du pays et actuel président de la Confédération africaine de football, Idnekatchew Tessema, il est convenu avec nous que le football continental dépassait les limites du raisonnable. Et il se montrait fort surpris que l'Ethiopie occupe la tête de ce classement.

S'il faut jouer beaucoup de matches pour progresser, trop c'est trop, et les Ethiopiens, qui ont vu, en cours d'année, quelques-uns de leurs meilleurs joueurs prendre la poudre d'escampette à la faveur de rencontres internationales, n'en ont pas vraiment profité. Ils ne figurent dans les dix premiers que parce qu'ils ont rejoint le groupe des six derniers qualifiés olympiques. Feront-ils partie du dernier trio ? Il leur faudra se débarrasser des Camerounais. Faites-vos... Jeux.

Disons que les Ethiopiens sont là, mais pour les coups d'éclat il conviendra d'attendre.

9 Le Sénégal se maintient par rapport à 1982. Il n'a pourtant pas tenu totalement ses promesses. Il suffirait d'un rien pour qu'il emboîte enfin le pas des meilleurs et retrouve une place qui fut la sienne, il y a une vingtaine d'années. On a bien cru que l'excellent parcours du Diaraf en Coupe des clubs champions (éliminé en demi-finale) allait être ce déclic. Hélas ! Les griffes des Lions ne sont pas suffisamment acérées. Pourtant nous maintenons toujours notre confiance à ce football plus que tout autre handicapé par l'exil de quelques-uns de ses meilleurs éléments. Avec tous ceux qui ont tenté l'aventure en France, nous aurions de quoi constituer une, voire deux sélections nationales de très bon niveau. Coïncidence, c'est l'un de ceux qui ont choisi la voie de l'exil, Souleymane Camara « Gaucher », qui a charge de l'élite. Si on le laisse faire, il réussira peut-être son pari. Pour le Sénégal, l'objectif est à l'horizon 1986, celui de la 15e Coupe des Nations en Egypte.

En 1983, le Sénégal a, tout de même, remporté un trophée, à Nouakchott dans le tournoi de la zone 2.

10 Leader en Afrique de l'Est, le Kenya, vainqueur pour la deuxième année consécutive de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre, a du mal à s'exporter au-delà des frontières de cette vaste région. Son bilan de l'année est largement positif. On ne devait pas ne pas en tenir compte. Toutefois il nous paraît en retrait des formations citées précédemment. L'avenir sera différent car il y a une volonté politique de changement. Tout récemment, le président du Kenya, Daniel Moï, a préconisé une prise en charge des Internationaux par le gouvernement. Si on considère que l'argent est le nerf de la guerre, on ne devrait plus attendre longtemps pour voir les Kenyans sortir de leur réserve.

11 Les Eléphants barrissent à la sortie de l'hiver. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Non, non, vous n'y êtes pas, ce n'est pas un message codé. Les Eléphants, c'est l'appellation de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire. La sortie de l'hiver coïncidera avec le déroulement de la Coupe d'Afrique des Nations, précisément en Côte-d'Ivoire. Sur place, depuis des mois et des mois, on ne parle que de ce rendez-vous. Il faudrait tout un livre pour narrer les péripéties qui ont jalonné la préparation de cet événement. L'équipe nationale a été ballottée à hue et à dia, à qui mieux mieux, à en perdre la tête. Les remueurs de toutes sortes l'ont entouré. Et puis brutalement le calme plat, comme si on s'était brusquement aperçu qu'on avait fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose. A croire que pour une fois les appels à la sagesse ont été entendus.

Tout compte fait, elle ne va pas si mal cette équipe. Elle a été battue trois fois en onze matches dont une fois par l'Algérie à Alger et une autre par le Ghana à Abidjan. Il n'y a rien de déshonorant.

(Suite page 10)

AFRIQUE BILAN

(Suite de la page 9)

Mais le public ivoirien est ainsi : il croit que tout va mal quand il n'est pas sûr de la réussite de son équipe. Le football ivoirien est plus malade dans la tête que sur les terrains. Les juniors n'étaient-ils pas au dernier Mundial ! Certains joueurs n'ont-ils pas tapé dans l'œil de sergents recruteurs en mal d'oiseaux rares.

Croyez-nous, la Coupe des Nations vaudra le déplacement en Côte-d'Ivoire. On devrait assister à du très bon football. Et la Côte-d'Ivoire ne mérite surtout pas d'être tenue pour quantité négligeable.

12 Tout comme pour le Kenya, on possède peu de points de repère pour juger valablement le Zimbabwe. Huit victoires et seulement deux défaites. La dernière en finale de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre. Les Zimbabwéens n'ont pas encore donné leur véritable mesure. A classer dans les équipes moyennes. Patience.

13 A partir de ce treizième rang, il nous faut changer notre système de classification. Nous n'allons plus tenir compte de la valeur supposée des adversaires, mais prendre en considération le nombre de victoires, de matches nuls et de défaites.

La réussite n'était pas avec les Diables Rouges du Congo. Leur course à la Coupe des Nations s'est arrêtée au Caire à l'issue de l'épreuve des tirs au but. On relèvera à l'actif des Congolais une victoire face au Togo en début d'année, une autre devant l'Egypte et, enfin, un match nul face au Cameroun. A revoir, rapidement si possible.

14 Solde positif pour la Tunisie. Mais battre le Rwanda ou le Gabon n'a pas une grande signification. On remarque cependant une très courte défaite face à l'Egypte. A la vérité, le football tunisien n'a jamais digéré sa Coupe du monde 1978. Il est grand temps pour lui d'ouvrir les yeux. Son avenir passe par l'Afrique, mais il continue de bouder les compétitions continentales de club. Il paraît que, dans ce domaine, les choses vont bouger dès 1984. Attendons... mais rappelons que la Tunisie a déclaré forfait face au Cameroun pour les éliminatoires olympiques. Les successeurs de Tarak et Temine doivent tout de même bien exister !

15 Les Aigles du Mali ont volé de stade en stade au point d'avoir passé environ mille six cents minutes sur les terrains, soit à peu près vingt-sept heures. Ils n'en sont pas plus avancés pour autant. Les Aigles ne sont pour l'heure que des aiglons qui manquent d'envergure. Leur cas n'est pas désespéré. Ils semblent être devenus des spécialistes des résultats nuls.

16 Petite entorse à la logique des chiffres pour placer ici le Malawi. Une saison médiocre ponctuée bizarrement d'une qualification pour la phase finale de la Coupe des Nations. Ce pourrait être le gag de l'année. Le tirage au sort fait parfois curieusement les choses. Une victoire contre Madagascar et le tour est joué. Bien joué. On vous attend maintenant au tournant de Bouaké où vos adversaires seront les Ghanéens, les Algériens et les Nigérians. Le Malawi, champion d'Afrique. Ça vaut bien un 500/1. Faites vos jeux !

17 Une seule défaite cette année pour l'équipe malgache entraînée par l'Allemand de l'Ouest Peter Schnittger, mais quelle défaite. Pour un petit but, elle a laissé une place de finaliste en Coupe d'Afrique au Malawi. Dommage. A son actif, une victoire sur le Kenya à Nairobi.

18 La Guinée, vous connaissez ? A la surprise générale,elle a joué la finale du Tournoi de la zone 2 à Nouakchott, brûlant la politesse à la Guinée et au Mali notamment. Cela demande confirmation.

19 Une seule défaite pour le Niger face au Sénégal. Une saison marquée par un retrait provisoire des compétitions puis par un retour tout aussi brutal. Ni bon ni mauvais.

20 Une élimination de justesse en éliminatoire de la Coupe des Nations face à l'Ethiopie. Encore cette sacrée épreuve des tirs au but à domicile. Le stress du recevant. Pour le reste, pas de test intéressant pour l'île Maurice.

21 Il est des défaites plus probantes que des succès. Deux échecs face au Ghana par deux buts et un but d'écart constituent la ligne la plus sérieuse pour juger l'équipe de Gambie. Incontestablement, elle est en courbe ascendante.

22 Une victoire contre le Malawi, un nul contre l'Ethiopie puis devant le Kenya prennent une certaine valeur compte tenu du classement de ces trois équipes dans notre bilan annuel. Mais comment apprécier à sa juste valeur le football des Taifa Stars de Tanzanie.

23 L'Ouganda a failli créer une des surprises de l'année en éliminant l'Algérie du Tournoi olympique. Une victoire à Kampala sur le score de quatre buts à un a retenti comme un coup de tonnerre dans le monde du football africain. Les Algériens s'en sont finalement sortis mais d'extrême justesse. Les Uganda Cranes restent sur une troisième place dans la Coupe de l'Est et du Centre.

24 Le Mozambique s'est payé le luxe d'un étonnant 3-0 devant les Lions Indomptables du Cameroun. Avantage gommé au match retour, mais cette victoire initiale a confirmé qu'il n'y avait plus, en Afrique, de petites équipes irrémédiablement condamnées à la défaite.

25 Le Soudan a créé la sensation en sortant de la Coupe des Nations la Zambie. Victoire sans lendemain. Plus de bas que de hauts. Il est loin le temps où les Soudanais figuraient au sommet de la hiérarchie africaine.

26 Troisième de la dernière Coupe des Nations, la Zambie a tout perdu en quatre matches. Trop médiocre pour refléter la valeur actuelle du football zambien dont les clubs ne se débrouillent pas trop mal dans les compétitions continentales.

27 L'Angola a du mal à décoller même si les performances de 1983 ne sont pas franchement mauvaises. L'équipe angolaise a donné du fil à retordre et au Nigeria et au Cameroun face auxquels ils n'étaient naturellement pas favoris. Une bonne marge de progression. Beaucoup est fait pour le sport du côté de Luanda. Il ne nous étonnerait pas qu'à terme le pays récolte les fruits de sa politique sportive.

28 La Libye n'a plus l'alibi de la Coupe des Nations. Dauphin du Ghana en 1982, elle a totalement ou presque disparu de la situation. Les rapports entre les autorités politiques et le sport de haut niveau sont ambigus dans un pays où l'on cherche à éviter l'esprit de compétition. Dans ces conditions, les résultats ont du mal à venir. Pourtant, ils nous l'ont montré, les Libyens sont au moins aussi bons que les autres.

29 La Mauritanie a organisé, en juillet, le Tournoi de la zone 2. Très bien. Voilà en quelques mots résumés son année 1983. Pour les résultats, voir le tableau.

30 Nous nous interrogeons encore : la Guinée-Conakry ne méritait-elle pas purement et simplement le bonnet d'âne. Il n'y a pas de terme pour qualifier son année de football. Nous serons sans pitié pour un Sily National qui a été le plus beau fleuron du football africain dans les « seventies » et qui est devenu une équipe comme les autres. Pire, une formation à la dérive. Il est grand temps de retrousser ses manches du côté de Conakry. Le football guinéen nous doit, à tous ceux qui l'ont tant aimé, une revanche. La Guinée est d'autant moins pardonnable qu'elle a tout pour réussir : les joueurs, les entraîneurs et son amour du beau football.

31 Gabon. Pas bon. L'équipe nationale paraît quelque peu négligée au profit des clubs qui ne manquent pas de moyens et de supporters.

32 Le Bénin et le Liberia ferment la marche. A Cotonou comme à Freetown, il y a beaucoup à faire. Le niveau reste nettement en deçà de la moyenne. Un peu de bonne volonté et ça s'améliorera. On peut, en travaillant, modifier le cours de la balle.

N.B. — Zanzibar n'apparaît pas dans notre classement. L'équipe de l'île ne dispute que la Coupe de l'Est et du Centre. En temps normal, ses ressortissants portent le maillot de la Tanzanie.

N.C. — Le Cap-Vert, Djibouti, le Lesotho, le Rwanda, la Sierra Leone, les Seychelles et la Somalie n'ont pas disputé un nombre suffisant de matches pour figurer dans notre bilan. Pour leurs résultats se rapporter au tableau.

Les deux cent une

ALGERIE

8/4 : Algérie 6 - Bénin 1 (CAN)
24/4 : Bénin 1 - Algérie 1 (CAN)
28/ 5 : Ouganda 4 - Algérie 1 (JO)
10/ 6 : Algérie 3 - Ouganda 0 (JO)
7/ 8 : Bulgarie 3 - Algérie 2
14/ 8 : Sénégal 1 - Algérie 1 (CAN)
23/ 8 : Algérie 3 - Côte-d'Ivoire 0
28/ 8 : Algérie 2 - Sénégal 0 (CAN)
11/ 9 : Tunisie 3 - Algérie 2 (JM)
13/ 9 : Algérie 1 - Turquie 0 (JM)
14/10 : Libye 2 - Algérie 1 (JO)
28/10 : Algérie 2 - Libye 0 (JO)
30/11 : Algérie 1 - Suisse 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	2	5	26	17

ANGOLA

3/ 4 : Congo 1 - Angola 0
10/ 4 : Nigeria 2 - Angola 0 (CAN)
24/ 4 : Angola 1 - Nigeria 0 (CAN)
10/ 7 : Angola 1 - Cameroun 1 (JO)
24/7 : Cameroun 3 - Angola 2 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	1	3	4	7

BENIN

17/1 : Bénin 1 - Mauritanie 1 (CEDAO)
4/2 : Mauritanie 2 - Bénin 0 (CEDEAO)
20/3 : Bénin 0 - Congo 2
30/3 : Bénin 0 - Togo 2
8/4 : Algérie 6 - Bénin 2 (CAN)
24/4 : Bénin 1 - Algérie 1 (CAN)
29/5 : Sénégal 2 - Bénin 0 (JO)
12/6 : Bénin 0 Sénégal 2 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	0	2	6	4	18

CAMEROUN

23/2 : Cameroun 2 - Egypte 0
26/2 : Cameroun 1 - Egypte 1
3/4 : Mozambique 3 - Cameroun 0 (CAN)
24/4 : Cameroun 4 - Mozambique 0 (CAN)
29/5 : Egypte 4 - Cameroun 0
10/7 : Angola 1 - Cameroun 1 (JO)
24/7 : Cameroun 3 - Angola 2 (JO)
2/8 : Congo 2 - Cameroun 2
14/8 : Cameroun 5 - Soudan 0 (CAN)
28/8 : Soudan 2 - Cameroun 0 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	3	3	18	15

CAP-VERT

20/7 : Mauritanie 2 - Cap-Vert 0 (AC)
22/7 : Cap-Vert 1 - Mali 0 (AC)
25/7 : Sierra Leone 1 - Cap-Vert 0 (AC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	1	3

CONGO

24/3 : Togo 0 - Congo 2
20/3 : Bénin 0 - Congo 3
17/3 : Gabon 2 - Congo 3
3/4 : Congo 1 - Angola 0
10/4 : Congo 2 - Egypte 0 (CAN)
22/4 : Egypte 2 - Congo 0 (CAN)
2/8 : Congo 2 - Cameroun 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	12	6

CÔTE-D'IVOIRE

9/1 : C.-Ivoire 0 - Mali 1
23/2 : C.-Ivoire 3 - Guinée 2
17/4 : Mali 1 - C.-Ivoire 2
23/8 : Algérie 3 - C.-Ivoire 0
25/9 : C.-Ivoire 0 - Liberia 0 (z. 3)
28-9 : C.-Ivoire 3 - Togo 0 (z. 3)
30/9 : C.-Ivoire 0 - Ghana 2 (z. 3)
2/10 : C.-Ivoire 2 - Liberia 1 (z. 3)
2/12 : C.-Ivoire 1 - Suisse 0
15/12 : C.-Ivoire 1 - Mali 1 (CEDEAO)
18/12 : C.-Ivoire 2 - Togo 1 (CEDEAO)
20/12 : C.-Ivoire 1 - Togo 0 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	7	2	3	15	12

DJIBOUTI

27/3 : Ethiopie 8 - Djibouti 1
29/3 : Ethiopie 4 - Djibouti 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	3	12

EGYPTE

21/1 : Egypte 1 - Hongrie 0
23/1 : Egypte 0 - Hongrie 2
18/2 : Nigeria 0 - Egypte 0
20/2 : Nigeria 1 - Egypte 1
23/2 : Cameroun 2 - Egypte 0
26/2 : Cameroun 1 - Egypte 1
10/4 : Congo 2 - Egypte 0 **(CAN)**
22/4 : Egypte 2 - Congo 0 (CAN)
29/5 : Egypte 4 - Cameroun 0
4/6 : Soudan 0 - Egypte 0 (JO)
29/7 : Egypte 2 - Soudan 1 (JO)
14/8 : Egypte 1 - Tunisie 0 (CAN)
28/8 : Tunisie 0 - Egypte 0 (CAN)
11/9 : Egypte 1 - Syrie 0 (JM)
15/9 : Maroc 2 - Egypte 1 (JM)
9/10 : Zambie 1 - Egypte 0 (JO)
29/10 : Egypte 2 - Zambie 0 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	7	5	5	16	12

ETHIOPIE

20/3 : Ethiopie 2 - Kenya 2
22/3 : Ethiopie 0 - Kenya 0
27/3 : Ethiopie 8 - Djibouti 1
29/3 : Ethiopie 4 - Djibouti 2
1/4 : Ethiopie 0 - Ouganda 1
3/4 : Ethiopie 2 - Ouganda 1
10/4 : Ethiopie 1 - Maurice 0 (CAN)
24/4 : Maurice 1 - Ethiopie 0 (CAN)
29/4 : Ethiopie 0 - Nigeria 1
1/5 : Ethiopie 1 - Libye 0
3/7 : Ethiopie 2 - Togo 1 (CAN)
28/8 : Togo 3 - Ethiopie 0 (CAN)
2/10 : Zimbabwe 3 - Ethiopie 2 (JO)
16/10 : Ethiopie 1 - Zimbabwe 0 (JO)
13/11 : Ethiopie 1 - Tanzanie 1 (Est et Centre)
15/11 : Kenya 2 - Ethiopie 0 (Est et Centre)
17/11 : Ouganda 2 - Ethiopie 1 (Est et Centre)
19/11 : Soudan 2 - Ethiopie 0 (Est et Centre)
8/12 : Kenya 0 - Ethiopie 0
10/12 : Kenya 0 - Ethiopie 1
12/12 : Kenya 2 - Ethiopie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	8	4	9	27	25

GABON

2/3 : Gabon 0 - Nigeria 0
17/3 : Gabon 2 - Congo 3
17/4 : Tunisie 3 - Gabon 0 (JO)
1/5 : Gabon 1 - Tunisie 1 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	3	7

GAMBIE

6/2 : S. Leone 0 - Gambie 1 (CEDEAO)
20/2 : Gambie 0 - S. Leone 1 (CEDEAO)
3/3 : Mauritanie 1 - Gambie 3 (JO)
21/3 : Gambie 3 - Mauritanie 1 (JO)
26/6 : Gambie 0 - Ghana 2 (JO)
3/7 : Gambie 1 - Mali 1 (CEDEAO)
10/7 : Ghana 1 - Gambie 0 (JO)
17/7 : Mali 0 - Gambie 0 (CEDEAO)
21/7 : Gambie 4 - Guinée 1 (AC)
23/7 : Sénégal 2 - Gambie 1 (AC)
25/7 : Gambie 2 - Guinée Bissau 2 (AC)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	3	4	15	12

GHANA

28/4 : Ghana 1 - Libye 0
1/5 : Ghana 1 - Nigeria 0
29/5 : Gambie 0 - Ghana 2 (JO)
7/6 : Nlle-Zélande 2 - Ghana 0
9/6 : Ghana 3 - Soudan 1
14/6 : Corée du Sud 1 - Ghana 0
10/7 : Ghana 1 - Gambie 0 (JO)
15/9 : Ghana 1 - USA 0
19/9 : Ghana 2 - Thaïlande 1
27/9 : Ghana 1 - Togo 1 (z. 3)

rencontres qui ont fait le football africain en 1983

28/9 : Ghana 1 - Liberia 0 (z. 3)
30/9 : C.-Ivoire 0 - Ghana 2 (z. 3)
2/10 : Ghana 3 - Togo 1 (z. 3)
15/10 : Nigeria 0 - Ghana 0 (JO)
30/10 : Ghana 1 - Nigeria 2 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	10	2	3	19	9

GUINÉE

1/2 : Sénégal 1 - Guinée 0
13/2 : Guinée 1 - Mali 1 (CEDEAO)
23/2 : Côte-d'Ivoire 3 - Guinée 2
27/2 : Mali 1 - Guinée 1 (CEDEAO)
10/4 : Guinée 0 - Togo 1 (CAN)
24/4 : Togo 2 - Guinée 0 (CAN)
1/5 : Guinée 3 - Guinée-Bissau 0
15/5 : Guinée 0 - Maroc 0 (J. O.)
29/5 : Maroc 3 - Guinée 0 (J. O.)
21/7 : Gambie 4 - Guinée 1 (A. C.)
22/7 : Guinée 1 - Guinée-Bissau 2 (A. C.)
24/7 : Sénégal 1 - Guinée 1 (A. C.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	1	4	7	10	19

GUINÉE-BISSAU

17/4 : Guinée-Bissau 2 - Togo 0 (CEDEAO)
1/5 : Guinée 3 - Guinée Bissau 0
8/5 : Togo 3 - Guinée Bissau 0 (CEDEAO)
20/7 : Sénégal 1 - Guinée Bissau 1 (A. C.)
22/7 : Guinée-Bissau 2 - Guinée 1 (A. C.)
25/7 : Guinée-Bissau 2 - Gambie 2 (A. C.)
27/7 : Mauritanie 1 - Guinée Bissau 2 (A. C.)
29/7 : Sénégal 3 - Guinée Bissau 1 (A. C.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	9	14

KENYA

20/3 : Ethiopie 2 - Kenya 2
22/3 : Ethiopie 0 - Kenya 0
2/5 : Kenya 1 - Madagascar 2
8/5 : Kenya 1 - Libye 0 (J. O.)
22/5 : Libye 2 - Kenya 0 (J. O.)
12/11 : Kenya 2 - Ouganda 1 (Est et Centre)
15/11 : Kenya 2 - Ethiopie 0 (Est et Centre)
18/11 : Kenya 0 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
21/11 : Kenya 1 - Soudan 0 (Est et Centre)
23/11 : Kenya 2 - Malawi 0 (Est et Centre)
26/11 : Kenya 1 - Zimbabwe 0 (Est et Centre)
6/12 : Kenya 0 - Suisse 0
8/12 : Kenya 0 - Ethiopie 0
10/12 : Kenya 0 - Ethiopie 1
12/12 : Kenya 2 - Ethiopie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	7	5	3	14	9

LESOTHO

6/3 : Mozambique 3 - Lesotho 0 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	3

LIBERIA

29/9 : C.-d'Ivoire 0 - Liberia 0 (zone 3)
28/9 : Ghana 1 - Liberia 0 (zone 3)
30/9 : Togo 4 - Liberia 0(zone 3)
2/10 : C.-d'Ivoire 2 - Liberia 1 (zone 3)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	1	7

LIBYE

8/4 : Libye 2 - Sénégal 1 (CAN)
24/4 : Sénégal 1 - Libye 0 (CAN)
28/4 : Ghana 1 - Libye 0
1/5 : Ethiopie 1 - Libye 0
8/5 : Kenya 1 - Libye 0 (J.O.)
22/5 : Libye 2 - Kenya 0 (J. O.)
11/9 : Grèce 2 - Libye 1 (J.M.)
13/9 : Maroc 2 - Libye 0 (J.M.)
14/10 : Libye 2 - Algérie 1 (J.O.)
28/10 : Algérie 2 - Libye 0 (J.O.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	0	7	7	12

MADAGASCAR

10/4 : Madagascar 1 - Ouganda 0 (CAN)
24/4 : Ouganda 1 - Madagascar 2 (CAN)
23/5 : Kenya 1 - Madagascar 2
10/7 : Madagascar 1 - Maurice 1
13/7 : Réunion 0 - Madagascar 3
14/8 : Madagascar 0 - Malawi 1 (CAN)
28/8 : Malawi 1 - Madagascar 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	2	1	10	5

MALAWI

14/8 : Madagascar 0 - Malawi 1 (CAN)
28/8 : Malawi 1 - Madagascar 1 (CAN)
29/10 : Tanzanie 1 - Malawi 0
13/11 : Zimbabwe 1 - Malawi 0 (Est et Centre)
17/11 : Malawi 2 - Somalie 1 (Est et Centre)
20/11 : Malawi 3 - Zanzibar 1 (Est et Centre)
23/11 : Kenya 2 - Malawi 0 (Est et Centre)
25/11 : Ouganda 2 - Malawi 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	8	9

MALI

9/1 : Côte-d'Ivoire 0 - Mali 1
13/2 : Guinée 1 - Mali 1 (CEDEAO)
27/2 : Mali 1 - Guinée 1 (CEDEAO)
10/4 : Maroc 4 - Mali 0 (CAN)
17/4 : Mali 1 - Côte-d'Ivoire 2
24/4 : Mali 2 - Maroc 0 (CAN)
3/7 : Gambie 1 - Mali 1 (CEDEAO)
17/7 : Mali 0 - Gambie 0 (CEDEAO)
21/7 : Mali 3 - Sierra Leone 1 (A.C.)
22/7 : Cap-Vert 1 - Mali 0 (A.C.)
24/7 : Mauritanie 0 - Mali 2 (A.C.)
27/7 : Mali 1 - Sénégal 2 (A.C.)
28/7 : Mauritanie 0 - Mali 2 (A.C.)
13/11 : Niger 1 - Mali 1
14/11 : Niger 1 - Mali 1
15/12 : Côte-d'Ivoire 1 - Mali 1 (CEDEAO)
18/12 : Nigeria 0 - Mali 0 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	5	8	4	18	16

MAROC

9/3 : Sénégal 1 - Maroc 0
23/3 : Tunisie 1 - Maroc 0
10/4 : Maroc 4 - Mali 0 (CAN)
24/4 : Mali 2 - Maroc 0 (CAN)
15/5 : Guinée 0 - Maroc 0 (J.O.)
29/5 : Maroc 3 - Guinée 0 (J.O.)
14/8 : Nigeria 0 - Maroc 0 (CAN)
28/8 : Maroc 0 - Nigeria 0 (CAN)
9/9 : Maroc 0 - Grèce 0 (J.M.)
13/9 : Maroc 2 - Libye 0 (J.M.)
15/9 : Maroc 2 - Egypte 1 (J.M.)
17/9 : Maroc 3 - Turquie 0 (J.O.)
25/9 : Maroc 1 - Sénégal 0 (J.O.)
9/10 : Sénégal 1 - Maroc 1 (J.O.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	6	5	3	16	6

MAURICE

10/4 : Ethiopie 1 - Maurice 0 (CAN)
24/4 : Maurice 1 - Ethiopie 0 (CAN)
3/7 : Maurice 2 - Seychelles 1
10/7 : Madagascar 1 - Maurice 1
16/7 : Réunion 1 - Maurice 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	2	1	5	4

MAURITANIE

17/1 : Bénin 1 - Mauritanie 1 (CEDEAO)
4/2 : Mauritanie 2 - Bénin 0 (CEDEAO)
3/3 : Mauritanie 1 - Gambie 3 (J.O.)
20/3 : Gambie 3 - Mauritanie 1 (J.O.)
26/6 : Niger 1 - Mauritanie 0
14/7 : Mauritanie 0 - Niger 0
20/7 : Mauritanie 2 - Cap Vert 0 (A.C.)
23/7 : Mauritanie 1 - Sierra Leone 0 (A.C.)
24/7 : Mauritanie 0 - Mali 2 (A.C.)
27/7 : Mauritanie 1 - Guinée-Bissau 2 (A.C.)
28/7 : Mauritanie 0 - Mali 2 (A.C.)
12/8 : Mauritanie 0 - Togo 4 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	3	2	7	9	18

MOZAMBIQUE

6/3 : Mozambique 3 - Lesotho 0 (J.O.)
3/4 : Mozambique 3 - Cameroun 0 (CAN)
24/4 : Cameroun 4 - Mozambique 0 (CAN)
29/5 : Mozambique 0 - Zimbabwe 1 (J.O.)
12/6 : Zimbabwe 2 - Mozambique 0 (J.O.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	0	3	6	7

NIGER

23/1 : Niger 2 - Sénégal 0 (CEDEAO)
6/2 : Sénégal 2 - Niger 0 (CEDEAO)
26/6 : Niger 1 - Mauritanie 0
14/7 : Mauritanie 0 - Niger 0
13/11 : Niger 1 - Mali 1
14/11 : Niger 1 - Mali 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	3	1	5	4

NIGERIA

18/2 : Nigeria 0 - Egypte 0
20/2 : Nigeria 1 - Egypte 1
2/3 : Gabon 0 - Nigeria 0
10/4 : Nigeria 2 - Angola 0 (CAN)
24/4 : Angola 1 - Nigeria 0 (CAN)
29/4 : Ethiopie 0 - Nigeria 1
1/5 : Ghana 1 - Nigeria 0
5/6 : Thaïlande 0 - Nigeria 0
7/6 : USA 1 - Nigeria 1
9/6 : Nigeria 2 - Indonésie 1
11/6 : Corée du Sud 1 - Nigeria 0
9/7 : Nigeria 2 - Togo 1 (J.O.)
24/7 : Togo 1 - Nigeria 1 (J.O.)
14/8 : Nigeria 0 - Maroc 0 (CAN)
28/8 : Maroc 0 - Nigeria 0 (CAN)
15/10 : Nigeria 0 - Ghana 0 (J.O.)
30/10 : Ghana 1 - Nigeria 2 (J.O.)
5/11 : Nigeria 1 - Sénégal 0 (CEDEAO)
19/11 : Sénégal 0 - Nigeria 1 (CEDEAO)
16/12 : Togo 5 - Nigeria 2 (CEDEAO)
18/12 : Mali 0 - Nigeria 0 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	7	10	4	16	14

OUGANDA

1/4 : Ethiopie 0 - Ouganda 1
3/4 : Ethiopie 2 - Ouganda 1
10/4 : Madagascar 1 - Ouganda 0 (CAN)
24/4 : Ouganda 1 - Madagascar 2 (CAN)
29/5 : Ouganda 4 - Algérie 1 (J.O.)
10/6 : Algérie 3 - Ouganda 0 (J.O.)
12/11 : Kenya 2 - Ouganda 1 (Est et Centre)
14/11 : Ouganda 2 - Soudan 1 (Est et Centre)
17/11 : Ouganda 2 - Ethiopie 1 (Est et Centre)
20/11 : Ouganda 1 - Tanzanie 1 (Est et Centre)
23/11 : Zimbabwe 1 - Ouganda 0 (Est et Centre)
25/11 : Ouganda 2 - Malawi 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	1	6	15	16

RWANDA

10/4 : Tunisie 5 - Rwanda 0 (CAN)
24/4 : Rwanda 0 - Tunisie 1 (CAN)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	6

SÉNÉGAL

23/1 : Niger 2 - Sénégal 0 (CEDEAO)
1/2 : Sénégal 1 - Guinée 0
6/2 : Sénégal 2 - Niger 0 (CEDEAO)
9/3 : Sénégal 1 - Maroc 0
8/4 : Libye 2 - Sénégal 1 (CAN)
24/4 : Sénégal 1 - Libye 0 (CAN)
29/5 : Sénégal 2 - Bénin 0 (J.O.)
12/6 : Bénin 0 - Sénégal 2 (J.O.)
20/7 : Sénégal 1 - Guinée-Bissau 1 (A.C.)
23/7 : Sénégal 2 - Gambie 1 (A.C.)
24/7 : Sénégal 1 - Guinée 1 (A.C.)
27/7 : Sénégal 2 - Mali 1 (A.C.)
29/7 : Sénégal 3 - Guinée-Bissau 0 (A.C.)
14/8 : Sénégal 1 - Algérie 1 (CAN)
28/8 : Algérie 2 - Sénégal 0 (CAN)
25/9 : Maroc 1 - Sénégal 0 (J.O.)
9/10 : Sénégal 1 - Maroc 1 (J.O.)
5/11 : Nigeria 1 - Sénégal 0 (CEDEAO)
19/11 : Sénégal 0 - Nigeria 1 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	9	4	6	21	15

SEYCHELLES

19/6 : Réunion 2 - Seychelles 1
23/6 : Réunion 0 - Seychelles 0
3/7 : Maurice 2 - Seychelles 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	2	4

SIERRA LEONE

6/2 : Sierra Leone 0 - Gambie 1 (CEDEAO)
20/2 : Gambie 0 - Sierra Leone 1 (CEDEAO)
17/4 : Sierra Leone 2 - Jordanie 1
21/7 : Mali 3 - Sierra Leone 1 (A.C.)
23/7 : Mauritanie 1 - Sierra Leone 0 (A.C.)
25/7 : Sierra Leone 1 - Cap Vert 0 (A.C.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	0	3	5	6

SOMALIE

14/11 : Somalie 1 - Zanzibar 1 (Est et Centre)
17/11 : Malawi 2 - Somalie 1 (Est et Centre)
19/11 : Zimbabwe 2 - Somalie 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	3	5

SOUDAN

10/4 : Soudan 2 - Zambie 1 (CAN)
24/4 : Zambie 0 - Soudan 0 (CAN)
4/6 : Soudan 0 - Egypte 0 (J.O.)
9/6 : Ghana 3 - Soudan 1
11/6 : Nouvelle-Zélande 1 - Soudan 1
8/7 : Qatar 3 - Soudan 1
29/7 : Egypte 2 - Soudan 1 (J.O.)
14/8 : Cameroun 5 - Soudan 0 (CAN)
28/8 : Soudan 2 - Cameroun 0 (CAN)
14/11 : Ouganda 2 - Soudan 1 (Est et Centre)
16/11 : Soudan 1 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
19/11 : Soudan 2 - Ethiopie 0 (Est et Centre)
21/11 : Kenya 1 - Soudan 0 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	3	6	12	18

TANZANIE

29/10 : Tanzanie 1 - Malawi 0
13/11 : Tanzanie 1 - Ethiopie 1 (Est et Centre)
16/11 : Soudan 1 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
19/11 : Kenya 0 - Tanzanie 0 (Est et Centre)
21/11 : Ouganda 1 - Tanzanie 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	3	1	3	3

TOGO

24/3 : Togo 0 - Congo 2
30/3 : Bénin 0 - Togo 2
10/4 : Guinée 0 - Togo 1 (CAN)
17/4 : Guinée-Bissau 2 - Togo 0 (CEDEAO)
24/4 : Togo 2 - Guinée 0 (CAN)
8/5 : Togo 3 - Guinée-Bissau 0 (CEDEAO)
3/7 : Ethiopie 2 - Togo 1 (CAN)
9/7 : Nigeria 2 - Togo 1 (J.O.)
24/7 : Togo 1 - Nigeria 1 (J.O.)
12/8 : Mauritanie 0 - Togo 4 (CEDEAO)
28/8 : Togo 3 - Ethiopie 0 (CAN)
27/9 : Togo 1 - Ghana 1 (zone 3)
28/9 : Côte-d'Ivoire 3 - Togo 0 (zone 3)
30/9 : Togo 4 - Liberia 0 (zone 3)
2/10 : Ghana 3 - Togo 1 (zone 3)
16/12 : Togo 5 - Nigeria 2 (CEDEAO)
18/12 : Côte-d'Ivoire 2 - Togo 1 (CEDEAO)
20/12 : Côte-d'Ivoire 1 - Togo 0 (CEDEAO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	8	2	8	30	21

TUNISIE

2/2 : Malte 1 - Tunisie 2
6/2 : Tunisie 1 - RDA 0
10/2 : Tunisie 0 - RDA 2
23/3 : Tunisie 1 - Maroc 0
10/4 : Tunisie 5 - Rwanda 0 (CAN)
17/4 : Tunisie 3 - Gabon 0 (J.O.)
24/4 : Rwanda 0 - Tunisie 1 (CAN)
14/8 : Egypte 1 - Tunisie 0 (CAN)
28/8 : Tunisie 0 - Egypte 0 (CAN)
9/9 : Turquie 3 - Tunisie 1 (J.M.)
11/9 : Tunisie 3 - Algérie 2 (J.M.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	1	3	17	9

ZAMBIE

10/4 : Soudan 2 - Zambie 1 (CAN)
24/4 : Zambie 0 - Soudan 0 (CAN)
9/10 : Zambie 1 - Egypte 0 (J.O.)
29/10 : Egypte 2 - Zambie 0 (J.O.)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	2	4

ZANZIBAR

14/11 : Zanzibar 1 - Somalie 1 (Est et Centre)
16/11 : Zimbabwe 2 - Zanzibar 1 (Est et Centre)
20/11 : Malawi 3 - Zanzibar 1 (Est et Centre)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	3	6

ZIMBABWE

29/5 : Mozambique 0 - Zimbabwe 1 (J.O.)
12/6 : Zimbabwe 2 - Mozambique 0 (J.O.)
2/10 : Zimbabwe 3 - Ethiopie 2 (J.O.)
16/10 : Ethiopie 1 - Zimbabwe 0 (J.O.)
13/11 : Zimbabwe 1 - Malawi 0 (Est et Centre)
16/11 : Zimbabwe 2 - Zanzibar 1 (Est et Centre)
19/11 : Zimbabwe 2 - Somalie 1 (Est et Centre)
23/11 : Zimbabwe 1 - Ouganda 0 (Est et Centre)
26/11 : Kenya 1 - Zimbabwe 0 (Est et Centre)
4/12 : Zimbabwe 3 - Suisse 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	8	0	2	15	8

L'année 1984 ne manque pas de pôles d'intérêt pour le football français. Tout tourne, évidemment, autour du Championnat d'Europe (12 juin-27 juin), mais les sélections olympiques et espoirs disputent également des compétitions qui peuvent valoir de belles satisfactions. A Font-Romeu, les responsables de ces équipes, Michel Hidalgo, Marc Bourrier et Henri Michel ont eu tout le temps de préparer les prochains mois en confrontant leurs idées. Nous sommes passés d'une année à l'autre en leur compagnie.

«FRANCES»

SUR les pentes du pic de la Tausse, les Tricolores engagent leurs skis dans des traces qui disparaissent au milieu des sapins. Comme tous les matins, Michel Hidalgo s'attarde devant ce tableau idyllique du mariage de la neige et du soleil, puis prend son élan avant de reprendre son souffle. A ses côtés, Henri Michel et Marc Bourrier poussent un grand coup sur les bâtons, lèvent les talons et hop ! que ça glisse ! L'une des dernières journées du stage de Font-Romeu se lève dans la foulée blanche des trois hommes.

Trois hommes sur une montagne. Celle de l'équipe de France. Trois hommes qui se ressemblent et s'assemblent, et essaient d'emmener le plus haut possible le football français. « Il y a désormais une ligne de conduite commune entre nous, résume Michel Hidalgo, que ce soit au niveau des principes de jeu ou dans notre conception du football. Entre les trois équipes dont nous nous occupons chacun, les A, les Olympiques et les Espoirs, il existe une espèce de symbiose. »

Sur cette piste bleue, ne comportant ni verglas ni dénivelés impressionnants, il était content de s'élancer, une fois déchaussé les skis. Hidalgo Michel, Bourrier, réunis en ce début d'année à Font-Romeu, on ne pouvait rêver meilleur cadre que les Pyrénées pour effectuer ce qu'on a coutume d'appeler un tour d'horizon. Et c'est tour à tour qu'ils ont répondu à nos questions. La première les concernait tous les trois, c'était celle-ci.

Quelle image conserverez-vous de cette année 1983 (1) ?

Première réponse, celle de Michel Hidalgo. « C'est une double image. La première mi-temps de Laval contre Dynamo Kiev à Laval et la première mi-temps de Lens à Anvers. Je trouve que, dans ces circonstances, ces deux équipes ont joué sans complexes, avec générosité et talent. Et j'ajouterai qu'elles ont pratiqué un jeu bien français, au niveau européen, malgré leur inexpérience. Cela prouve que lorsqu'on joue avec ses moyens, avec un mental de vainqueur bien des espoirs sont permis dans la vie. »

Marc Bourrier : « La super première mi-temps de l'équipe de France Espoirs en Suède. Je crois que, ce jour-là, nous n'étions pas loin de la perfection, mais je ne m'explique pas encore comment une équipe aussi brillante, menant 2-0, a été par la suite obligée de terminer à l'énergie pour éviter la défaite. »

Henri Michel : « C'est le match que nous avons disputé avec les Olympiques à Murcie. Les joueurs ont eu ce jour-là une réaction formidable car, malgré tout ce qui s'est passé — vous vous souvenez que le match a débuté avec une heure de retard et que, à un moment, nous ne savions même pas si nous allions jouer —, les gars ne se sont pas laissés décontenancer. Ils ont su conserver leur calme et s'imposer. Cette équipe, qui était toute nouvelle, a démontré là un esprit de corps étonnant et elle m'a paru très mûre. Il y en a beaucoup qui, dans de telles conditions, auraient été déboussolées, et cet esprit, je l'ai retrouvé tout le long de la saison. Je n'oublie pas non plus la tournée que nous avons faite en Chine. Découvrir un football et un pays comme celui-là est toujours extraordinaire. »

Les nouvelles valeurs

Au niveau des joueurs maintenant, quels sont ceux qui vous ont favorablement impressionnés, soit en confirmant leurs qualités à l'échelon international, soit en se révélant tout simplement ?

Marc Bourrier : « Pour ma part, je crois qu'il y a des jeunes qui vont éclater à brève échéance comme Bravo, Bellone ou Vercruysse. Ils mûrissent bien et, chaque fois qu'ils sont venus jouer en Espoirs, ils ont été extra. Comme Ferreri d'ailleurs. C'est formidable de constater qu'ils passent des A aux Espoirs sans en prendre ombrage, et qu'ils sont prêts à donner un coup de main pour décrocher une qualification. »

Henri Michel : « J'ai surtout vu Paris ces derniers mois et, je l'ai déjà dit, pour moi il y a un joueur qui s'est affirmé, physiquement et techniquement, c'est Jean-Marc Pilorget. C'est pourquoi je regrette sincèrement ce qui lui est arrivé, cet accident qui l'a empêché d'être parmi nous à Font-Romeu. Il y a bien d'autres joueurs qui ont démontré de grandes qualités, comme José Touré. C'est pendant qu'il a été absent qu'on s'est rendu compte de son influence sur le jeu devant. Au passage, je tiens à dire que j'ai vu la saison dernière une équipe de Nantes tout à fait exceptionnelle. Tant pis si l'on pense que je suis chauvin. Au Tournoi de Bordeaux, j'ai également assisté à un festival d'un joueur dont on connaît le talent, Diego Maradona. Chaque geste, chaque action respire la très grande classe, c'est une autre dimension. »

Michel Hidalgo : « Il y a tout d'abord Fernandez qui est entré en équipe de France et n'en est plus sorti, comme Ferreri. Il faut citer également Le Roux, Bats, et puis Bellone et Bravo ; tous ces joueurs sont venus grossir le groupe (Bellone en faisait déjà partie) et cela s'est fait en douceur. Après le Mundial, le danger aurait été de scléroser l'équipe en voulant la conserver sans permettre à d'autres d'y entrer. L'arrivée de nouvelles valeurs a permis de maintenir la vie et d'entretenir l'émulation. Après une période un peu floue, nous possédons un noyau où figurent des joueurs plus anciens et des nouveaux, qui ont gagné leur place. »

Le groupe présent à Font-Romeu sera-t-il celui qui participera aux Championnats d'Europe ?

Michel Hidalgo : « Il sera peut-être différent. Le fait d'avoir suivi ce premier stage ne constitue pas une assurance pour le mois de mai. C'est à chaque joueur de montrer en Championnat qu'il possède le niveau international, mais il y aura très peu de modifications. Des jeunes peuvent cependant progresser de manière intéressante et prétendre entrer dans le groupe, qui sera porté à 22 avant le Championnat d'Europe. »

Un stage super

Quel bilan établissez-vous du stage qui vient de se dérouler ?

Michel Hidalgo : « Il s'est déroulé non pas comme on l'avait prévu, car à la montagne des conditions climatiques interviennent : ce qu'on peut dire, c'est que nous avons atteint des objectifs en ce qui concerne la récupération, la préparation individuelle des joueurs pour la deuxième partie de la saison et la sensibilisation aux Championnats d'Europe. Tout cela avec de la neige au début et un soleil quotidien, dans une excellente ambiance. Il n'y a pas eu d'impondérables, et nous nous sommes préparés comme nous le souhaitions dans un milieu football sans penser au football. »

Marc, votre opinion sur ce stage et rappelez-vous quel est votre rôle auprès de Michel Hidalgo ?

Marc Bourrier : « Du stage, je dirai qu'il a été super. Il y a deux ans, nous ne savions pas trop où nous allions. Maintenant, ça va tout seul, nous sommes rodés. A part la neige qui a fondu à vue d'œil, aucun problème.

Quant à mon rôle il est simple : assurer la préparation du groupe avec Henri Michel. J'ai été longtemps l'adjoint de Michel, de septembre 1976 (match contre le Danemark) à 1982, c'est-à-dire que j'étais avec lui en Argentine et en Espagne. Puis, Henri Michel est arrivé chez les A et il n'y avait pas de boulot pour trois. On m'a donc confié les Espoirs et j'en suis ravi mais, pour le Championnat d'Europe, Michel Hidalgo m'a dit qu'il me prenait avec lui. Au mois de mai, il y aura deux groupes dont nous nous occuperons, Henri Michel et moi, comme nous l'avions fait avec Alain de Martigny avant l'Espagne. D'ailleurs, j'ai gardé tout le programme des séances accomplies en 1982, jour après jour, il devrait être à peu près le même. »

Henri, vous faites donc connaissance avec cette forme de préparation ?

Henri Michel : « Et j'en suis partisan, en remarquant que les joueurs acceptent bien ces stages et donnent beaucoup d'eux-mêmes. Je crois que les douze ou treize jours que nous venons de vivre ont été bénéfiques pour tout le monde. On apprend beaucoup en communauté. Les bienfaits de l'altitude, ils sont reconnus par de nombreux pays et le centre de Font-Romeu a été créé pour ça. Pourquoi ne pas en profiter et ne pas mettre tous les atouts de notre côté ? Les médecins disent que c'est positif : s'ils le disent je les crois. En tant que joueur, cette préparation m'aurait plu, mais en tant qu'entraîneur, elle me plaît encore plus. Je suis comme ça dans la vie j'apprécie un tas de choses. »

Sur un plan plus personnel, vous poursuivez votre formation d'entraîneur, si on ose dire. Comment cela se passe-t-il ?

Henri Michel : « Bien, je crois. Tout ce que j'ai fait avec les équipes dont j'ai la charge m'apporte beaucoup, que ce soit avec les Cadets ou avec les Olympiques. Les Cadets, c'est un retour aux sources, alors que les Olympiques m'ont permis de me rendre compte de l'ampleur de la tâche qui m'attend, mais tout cela me passionne. D'un autre côté, je suis retourné à l'école, puisque je suis des cours à l'I.N.S. et que je présenterai un mémoire en juin pour obtenir le diplôme de technicien

Le triangle d'or

Par Jean-Marie LORANT

Les trois « Frances » à l'heure du blanc. Mais c'est pour le vert couleur pelouse que misent Hidalgo, Bourrier et Michel pour conduire leurs trois équipes au sommet. **(Photo Jean-Claude Pichon)**

supérieur de l'I.N.S.E.P. et devenir entraîneur national. Je participe aussi à de nombreux stages et je suis très occupé. »

Avez-vous le sentiment d'avoir beaucoup changé depuis que vous avez arrêté votre carrière de joueur il y a à peine deux ans ?

Henri Michel : « J'essaie de rester moi-même, et je ne pense pas avoir trop changé. C'est ma vie qui a changé, celle de tous les jours, je suis rarement chez moi à Nantes, cela me pose des problèmes au niveau familial. »

Cette période reste néanmoins pour vous très agréable dans la mesure où on vous laisse en paix.

Henri Michel : « J'avais deux ans pour me préparer à devenir entraîneur national et je m'y prépare effectivement tranquillement. Je ne suis pas en première ligne, et avec les Olympiques les responsabilités sont moins grandes. Ça permet de m'aguerrir dans de bonnes conditions en étant moins en vue. »

N'éprouvez-vous aucune crainte à l'idée de prendre les A après le Championnat d'Europe ?

Henri Michel : « Il y a des jours où j'ai confiance, d'autres un peu moins, je ne réfléchis pas tellement par rapport à moi. Je raisonne par rapport à l'ensemble. S'il va bien, j'irai bien, mais je n'en fais pas une gloriole personnelle. L'important, c'est que le football français avance. »

Rien de neuf

Que retenez-vous d'autre de l'année qui s'achève ?

Henri Michel : « Je ne vais rien inventer en disant que ça bouge de partout et qu'on assiste à un resserrement des valeurs. Sans savoir si c'est par le haut ou par le bas. Dans l'avenir je pense qu'il ne sera plus possible à un club ou un pays d'affirmer sa supériorité sur plusieurs années. Même l'Allemagne éprouve aujourd'hui des difficultés à s'imposer, puisqu'elle n'a plus aucun représentant en Coupe d'Europe, et elle n'est plus dominatrice. C'est quand même étonnant. »

Marc Bourrier : « En football, ça va de plus en plus vite, et les matches sont de plus en plus serrés. Comme le dit souvent Michel Hidalgo, il n'y a plus de petites équipes. Il suffit de prendre comme exemple le Championnat d'Europe Espoirs, avec l'élimination de l'Allemagne de l'Ouest par l'Albanie. Et pourtant, au Tournoi de Toulon, les Espoirs allemands m'avaient semblé costauds et très solides. »

Michel Hidalgo : « Je partage les avis d'Henri et de Marc, mais je n'ai pas relevé une grande évolution depuis la dernière Coupe du monde, ni dans les systèmes de jeu ni dans les valeurs individuelles. C'est assez normal étant donné l'absence de grands rendez-vous internationaux depuis deux ans : le Championnat d'Europe permettra peut-être de voir des choses nouvelles. »

Le Championnat d'Europe domine évidemment cette dernière partie de la saison, mais il n'y a pas que lui. Les Olympiques et les Espoirs sont engagés dans des batailles importantes. Lesquelles ?

Marc Bourrier : « Oui, avec les Espoirs nous attendons le tirage au sort des quarts de finale du Championnat. A ce niveau de la compétition, il ne reste que des bons : ce qu'on peut espérer, c'est aller jouer à l'extérieur d'abord. Mais nous n'avons pas de complexe à avoir vu la qualité des joueurs qui sont là. Nous n'avons été battus qu'une fois depuis septembre 1982 par l'Argentine à Toulon, ce qui est tout de même très positif. »

Henri Michel : « Nous allons rencontrer l'Allemagne de l'Ouest en match aller et retour. Si nous l'emportons, nous irons aux Jeux Olympiques de Los Angeles, ce qui serait une très belle récompense pour le groupe. Ce serait aussi une performance d'éliminer les Allemands. Avec tout le respect que je leur dois, j'estime que nous partons à égalité de chances. »

Nous en arrivons au Championnat d'Europe. Michel Hidalgo, comment peut-on qualifier les résultats de l'équipe de France depuis septembre ?

Michel Hidalgo : « L'horizon n'est pas tellement réjouissant, puisque nous avons perdu au Danemark, bien que je préfère dire que c'est le Danemark qui a gagné en mettant beaucoup d'aspects positifs dans son jeu, et nous avons ensuite fait match nul avec l'Espagne et la Yougoslavie. Il n'y a donc pas de quoi faire des cabrioles, en rappelant que nous avons continué à aligner des équipes différentes, toujours dans l'esprit de brassage et de construction qui est le nôtre. Cependant, il n'aurait pas été bon de prolonger une période comme celle-ci, avec des résultats qui ne sont pas dans la ligne antérieure. »

Cela n'empêche pas que la France est désignée généralement comme le candidat numéro un à la victoire dans ces Championnats d'Europe.

Michel Hidalgo : « Nous nous trouvons effectivement confrontés à une situation et à une position nouvelles. Pour la première fois dans l'histoire du football français l'équipe de France va partir avec l'étiquette de favori dans une grande compétition qui se déroule sur son sol, d'où ce point d'interrogation : comment allons-nous assurer cette double responsabilité ? Le fait de jouer sur notre terrain va-t-il nous sublimer ou nous paralyser ? »

C'est plutôt un avantage ?

Michel Hidalgo : « J'espère que ce sera un atout supplémentaire. Les grands pays de football comme l'Argentine et l'Allemagne y puisent des forces nouvelles et une plus grande motivation, mais il est de toute façon exaltant de se trouver face à une telle compétiton. »

Si vous aviez un vœu à formuler en ce début d'année ?

Michel Hidalgo : « On peut avoir des souhaits ou des vœux intérieurs. En 1984, j'aimerais qu'au cours du Championnat d'Europe la France et le football français valorisent encore leur image. Ce serait en même temps pour tous une apothéose. Ce serait une belle fin de fonction. »

Vous y pensez ?

Michel Hidalgo : « Je ne peux pas dire que je n'y pense pas, mais le rêve s'efface quand même devant la réalité et les difficultés qu'il y a de s'imposer dans une compétition de cette envergure, devant des adversaires comme la Belgique, l'Allemagne de l'Ouest ou la Roumanie... »

Et l'après-Championnat d'Europe, vous vous y préparez ?

Michel Hidalgo : « Pour l'instant, je le refuse comme toutes les choses que je n'aime pas, comme je refuse de penser à la mort, simplement, je sais que ça va être un manque important de ne plus m'occuper de l'équipe de France. »

(1) Tout au long de cet entretien, Michel Hidalgo a voulu considérer uniquement la saison en cours, celle qui a débuté en août.

une semaine en ballon

● Il y a bien longtemps que l'effectif sochalien ne s'était pas retrouvé au complet. Même les militaires étaient là pendant la trêve. Aujourd'hui, il n'y a plus de blessés à Sochaux.

● Les pros sochaliens ont remporté le tournoi de foot à cinq organisé par les journalistes sportifs de Franche-Comté. Ils ont battu très facilement en finale l'ASM Belfort, club de Division III, mais il faut savoir qu'en quart de finale Fernier, Lubin, Posca et consorts ont bien failli être « sortis » par une modeste équipe de Promotion d'Honneur.

● Vauban-Lyon en Coupe et Racing-Strasbourg-Hongrie auraient constitué une sensationnelle affiche pour inaugurer l'année à la Meinau. Mais des considérations financières ont fait capoter le couplage et chacun des clubs strasbourgeois restera chez soi. Dommage, car de nombreux spectateurs déçus risquent d'en faire autant.

● Jürgen Sundermann ne perd pas l'austère sens des réalités. Comme unique satisfecit du bilan intersaison, il prend en considération le classement rassurant de Strasbourg (7e).

● La permission hondurienne est terminée : bien que son pays poursuive ses rencontres internationales, le 2e classe Armando Betancourt, respectant scrupuleusement les consignes, a regagné le bercail strasbourgeois.

● Lundi midi, après un dernier entraînement, mais avant que tout le monde prenne la direction de La Tour de Carol, Michel Hidalgo a tenu à réunir les joueurs pour une petite causerie. Ce fut l'occasion de dresser le bilan du stage et d'échanger quelques impressions.

● Deux baby-sitters étaient chargées de garder les enfants samedi à l'hôtel des Pyrénées. A minuit, c'est-à-dire à l'heure des vœux, Mme Ettori et Yvon Le Roux pensèrent aux petits en donnant un coup de fil pour savoir si tout allait bien. Il y avait déjà un certain temps que le marchand de sable était passé pour la plupart.

● Un terrain de football sur la table. C'est ce que les Bleus ont eu la surprise de découvrir sur le coup de minuit, samedi soir, en guise de gâteau. Vingt-deux schtroumpfs avaient pris leur place sur ce terrain.

● Le Stade Rennais a reçu une invitation de la Sierra Leone pour participer à une visite pendant la trêve 1983-1984. Visite agrémentée de matches amicaux, cela va de soi. Pour l'instant, les dirigeants du club breton ont d'autres idées à court terme en tête.

● Propos saisis au vol sur les pistes de ski de fond. Le Roux : « Si je tombe, je me tue ! » Battiston : « Ho la la, que ça va vite ! » Bossis : « Je viens de voir deux vrais avions ! »

● Le conseiller technique régional de Franche-Comté, le sympathique Christian Casimir, n'a pas manqué d'adresser ses vœux de bonne année aux dirigeants et aux joueurs de Sochaux.

● Les dirigeants sochaliens (tous d'anciens joueurs) étaient invités à Wittelsheim pour y disputer un match exhibition. Ils ont pris le meilleur sur l'équipe des anciens de Wittelsheim. Sochaux avait déplacé Mosca, Cédolin, Fauvergue, Croci et autres Nardin.

● Les Auxerrois Bats et Ferreri ont rejoint directement Guy Roux et leurs coéquipiers à Agen où ils devaient participer à un match contre une sélection régionale. Un nouveau stage commençait ensuite pour eux à Soulac.

● Du parfum pour Mme Bellone. Celle-ci a dévalisé les boutiques d'Andorre mercredi passé, rapportant une quinzaine de flacons de différentes marques. Bruno ne pourra plus dire qu'il n'est pas au parfum.

● Michel Platini, annoncé à Font-Romeu, n'est finalement pas venu. Il n'est resté qu'une heure et demie à Saint-Cyprien, mardi dernier, et n'a même pas eu le temps d'appeler Michel Hidalgo ou Patrick Battiston, son copain. Trop affairé, le Ballon d'Or de « France Football ».

ils l'ont dit

De Jean Vincent, à propos de la reprise de l'entraînement à Rennes :

« Il faut les freiner, car j'ai peur qu'ils n'arrivent trop tôt en forme. »

Ça fait pourtant six mois qu'on attend ce moment.

De Pierre Barlaguet, l'entraîneur de Nîmes :

« Alors que je redoutais certains problèmes avec les joueurs du fait du mauvais classement, je me suis rendu compte que chacun réagissait très bien. »

Il n'y a donc aucune raison que ça change.

D'Albert Gemmrich le Strasbourgeois :

« Avec Sundermann nous faisons bloc. »

Sauf Krimau et Lacuesta qui bloquent le bloc.

De Sepp Piontek, entraîneur du Danemark :

« Physiquement, le Danois supporte parfaitement l'effort. »

Est-ce parce qu'il mène une vie de chien ?

De Saar Boubacar, le Marseillais :

« A Marseille, en Division I, on remplissait le stade, quel que soit le prix des places. »

On se doutait bien que la montée de l'OM n'avait pas de prix.

● Les Tricolores ont accueilli parmi eux, la semaine dernière, le cycliste Bernard Vallet. On a vu celui-ci s'entraîner en salle avec l'équipe de France et participer aux sorties de ski de fond. Il a d'ailleurs paru très en souffle.

● Maxime Bossis aime bien Bernard Hinault, et il souhaite que celui-ci gagne le Tour de France cette année. Pour Max, sa classe est intacte, et avec une nouvelle victoire dans la Grande Boucle, il prouverait à tous ceux qui ont douté de lui qu'ils s'étaient lourdement trompés.

● L'« Hôtel » le Grand Tetras à Font-Romeu est devenu le point de rencontre des journalistes et des footballeurs. Les premiers ont désormais l'habitude de prendre leurs quartiers dans cet établissement accueillant et c'est là qu'ils réalisent la plupart de leurs reportages avec les joueurs de l'équipe de France.

● Samedi matin, trois joueurs de l'équipe de France ne participèrent pas à la séance de ski de fond. Il s'agissait de Fernandez, Stopyra et Tigana qui accompagnèrent leurs camarades jusqu'au pied de la piste, mais préférèrent prendre le chemin du retour en footing. Au total, ils parcoururent pas loin de dix kilomètres.

● Les Bleus ont passé le réveillon avec leurs épouses au restaurant, les Airelles, au pied des pistes de Font-Romeu, invités par la municipalité. Au menu : langouste et champagne et une excellente ambiance.

SOLER D'APLOMB

Depuis près de deux mois, Gérard Soler a des difficultés avec son tendon d'Achille gauche. Une blessure qui aurait nécessité un repos complet de quelque cinq semaines avec des soins intensifs appropriés. Pour n'avoir pas voulu stopper ses activités le Toulousain a forcément connu quelques problèmes... en voie de solution.

Après avoir suivi un traitement aux anti-inflammatoires et effectué une reprise d'entraînement assez prudente, Gérard Soler a par la suite participé entièrement aux séances imposées par Daniel Jeandupeux, en l'occurrence de longs footings entrecoupés de sprints. Il est donc désormais assuré que l'international sera opérationnel pour le match de rentrée face aux Belges d'Anderlecht mercredi au stadium.

● Dans la dernière partie du stage de Font-Romeu, les Tricolores ont notamment pratiqué le handball et le basket. Certains, comme Bossis, Battiston ou Tempet, y révélèrent leur adresse.

LA FORMULE DU PRÉSIDENT HAMEL

Désigné « Dirigeant numéro 1 » de l'année 1983 par « France Football », le président d'Auxerre, Jean-Claude Hamel, s'est déclaré très touché par cette distinction. « A travers moi, le jury a donné un coup de chapeau à l'AJA, a-t-il expliqué dans les colonnes de notre confrère « L'Yonne républicaine ». Ce sont les résultats d'ensemble des équipes et la gestion du club qui ont été honorés. Le travail de tous en quelque sorte. Je n'en resterai pas moins fidèle à ma formule favorite : agir sans discourir. »

CHUTES

Après une douzaine de jours de stage à Font-Romeu, on ne peut pas dire que Michel Hidalgo ramène avec lui des skieurs hors pair. Bats, Bellone, Stopyra, Genghini, Ferreri ou Le Roux : ils furent nombreux, les Tricolores, à se retrouver dans une position inconfortable. Morale de l'histoire : un bon footballeur ne fait pas forcément un bon skieur.

(Photos J.-C. Pichon et A. Lecoq)

● Handicapé en fin d'année dernière par un gros claquage contracté contre Rouen, en Championnat, Gérard Janvion est aujourd'hui parfaitement rétabli. Une chance pour Lucien Leduc, lequel doit, on le sait, déplorer l'absence de Pilorget jusqu'à la fin de la saison

● Le neveu de Gérard Janvion a rendu visite à son tonton pendant la trêve. Claude Janvion n'est pas tout à fait n'importe qui : il joue au club Colonial de Fort-de-France et est sélectionné comme gardien de l'équipe de la Martinique. On devrait prochainement le découvrir à Colombes contre Reims en Coupe de France.

● Michel Hidalgo, Alain Giresse et Maxime Bossis sont repartis de Font-Romeu avec un nouveau titre : ils ont en effet été intronisés chevaliers de l'ordre de Banyuls.

● Lors de la soirée du réveillon, ce sont Tigana et Touré qui firent chauffer le plus la salle. Le Bordelais et le Nantais ont assurément de jolis dons d'animateurs.

Lacombe : une santé de fer

Au vu des tests médicaux passés à Font-Romeu, au lycée climatique, il apparaît que Bernard Lacombe était l'homme le plus en forme de l'équipe de France. Ses résultats ont même étonné le docteur Vrillac, qui estime que l'entraînement d'Aimé Jacquet à Bordeaux convient certainement à merveille à l'attaquant tricolore.

● Interrogé au sujet d'un éventuel retour à l'AS Nancy Lorraine la saison prochaine, puisqu'il est en fin de contrat à Strasbourg, Olivier Rouyer a déclaré qu'il n'était pas hostile à cette idée. Cela dépendra bien sûr des propositions qui lui seront faites.

● Alors que l'on demandait à Daniel Bravo quels étaient ses souhaits non sportifs et non familiaux pour l'année 1984, il eut une pensée pour Noah : « Je souhaite que Yannick retrouve la sérénité aux Etats-Unis. »

● Luis Fernandez devait être initialement le seul à quitter le stage de Font-Romeu lundi dans l'après-midi, mais devant les obligations des uns et des autres (rentrée scolaire des enfants notamment), Michel Hidalgo décida vendredi dernier de raccourcir le séjour de vingt-quatre heures, ce qui sembla satisfaire tout le monde.

● Pour rentrer à Monaco, les six Monégasques de l'équipe de France ont pris le train lundi soir à minuit pour arriver en Principauté mardi à 9 heures. S'ils n'étaient rentrés que mardi, ils auraient dû prendre l'avion Toulouse-Lyon, attendre trois heures à Lyon, puis monter dans le vol Lyon-Nice. Aussi préféraient-ils en définitive la solution du train, qui leur permettait de passer la journée de mardi à Monaco, avant de repartir ce mercredi pour le Tournoi de Genève.

● Parmi les emplettes effectuées par les Bleus à Andorre, on relève entre autres un appareil photo (Ferreri) et plusieurs appareils téléphoniques portatifs (Lacombe, Bossis ou Giresse), mais il semble que les achats aient été plus modestes qu'il y a deux ans. Platini, Lopez, Six, Soler s'étaient montrés plus dépensier, paraît-il.

● Le tirage au sort du Championnat d'Europe aura lieu le 10 janvier, à Paris, on le sait, mais ce sera à midi sonnant, a rappelé le président Sastre à Font-Romeu. Pas question d'être en retard avec l'Eurovision. Le tirage est retransmis en direct dans de nombreux pays européens.

● Malgré le peu de neige qui restait à Font-Romeu la semaine dernière, un certain nombre d'épouses ou de fiancées de joueurs (Bellone, Bravo), chaussèrent les skis. Il est vrai que la municipalité avait bien fait les choses en leur fournissant tout le matériel nécessaire et les forfaits.

● On savait qu'il n'y avait rien de plus beau que les mains d'une femme dans la farine... On pourra parler désormais des pieds des footballeurs dans la farine, puisque les Bleus ont posé au lycée climatique de Font-Romeu pour la farine La Banette, nouveau sponsor pour le Championnat d'Europe.

● Marc Bourrier avait emmené avec lui à Font-Romeu son jeune fils, lequel est pensionnaire du centre de formation de Nancy. « Il devrait faire un bon demi offensif ou un libero », estime le papa.

● Retour en voiture pour Maxime Bossis. Le capitaine nantais, faute de place dans les avions, était venu jusqu'à Toulouse avec son véhicule personnel et il a regagné Nantes lundi soir par la route.

LA DÉFAITE MALGRÉ LA VICTOIRE

Pour clôturer dignement l'année, Strasbourg avait remporté à Nîmes son plus large succès de la saison (0-3). On supputait qu'il donnerait un petit coup de pouce au président Bord en difficulté dans son affrontement électoral. Mais à peine un habitant sur trois du canton de Neudorf a daigné se déplacer aux urnes et plus de deux sur trois ont choisi l'adversaire d'André Bord. L'ancien ministre, qui ne désarme pas pour autant, doit patienter pour reprendre plus solidement pied sur la scène politique de sa bonne ville.

● M. Dimier, le président du Stade Rennais, aurait aimé envoyer des fleurs en Allemagne à l'occasion du mariage d'Udo Horsmann célébré outre-Rhin pendant la trêve, Hélas, le faire-part ne mentionnait pas le nom de l'église où était célébrée la cérémonie !

● Henri Michel prépare un mémoire sur « L'évaluation de la personnalité des footballeurs de haut niveau ». Il le présentera au mois de juin prochain à sa sortie de l'INSEP avec l'espoir d'obtenir un diplôme de technicien supérieur et d'entraîneur national.

● Un retour attendu dans l'effectif nancéien : celui de Jean-Michel Moutier. Après deux semaines de rééducation, il pratique désormais de la musculation à haute dose. Son retour à la compétition ne devrait plus tarder.

● Les Tricolores réunis à Font-Romeu n'ont pas oublié Jean-Marc Pilorget. Ainsi, Hidalgo et Michel l'ont joint à plusieurs reprises au téléphone. Quant à Fernand Sastre et aux joueurs, il lui ont adressé des cartes postales.

● Une annonce en provenance du Zaïre qui devrait en faire rêver quelques-uns : les responsables du fooball de ce pays sont désireux de s'attacher les services d'un entraîneur hautement qualifié à des conditions fort intéressantes. Que les candidats lèvent le doigt !

L'AUTOCRITIQUE DE VENDASI

Echaudé par un début de saison pas loin d'être catastrophique et par l'affaire Tarentini, François Vendasi, ex-président de Bastia, mais toujours dirigeant du club, a exprimé le fond de sa pensée en deux phrases à notre confrère « Corse Matin » : « Je pense que pour la Corse, la politique du vedettariat est une mauvaise politique : quand le SECB a une ossature corse, le cœur l'emporte sur la technique », et « Cette année, il semblerait qu'on ait rêvé un peu trop tôt... » L'année 1984 serait-elle celle de l'autocritique sur l'île de Beauté ?

● C'est déjà presque une certitude. Si la France se qualifiait pour le Mundial 1986 qui se déroulera on le sait au Mexique, elle viendra séjourner à Font-Romeu, Mexico et la station pyrénéenne étant pratiquement à la même altitude. C'est d'ailleurs pour les Jeux de Mexico que Font-Romeu avait été créé en 1968.

● Ecoutant les conseils avisés de Posca, plusieurs Sochaliens ont touché le quarté. Toujours bon à prendre en cette période de cadeaux.

● A la reprise de l'entraînement ce mardi des Stéphanois, Jean Castaneda a appris avec plaisir que les membres associés de l'AS Saint-Etienne l'avaient élu le 29 décembre meilleur joueur de l'année. Il méritait bien cette distinction.

● Avant le dernier match de l'AS Saint-Etienne contre Toulon, Philippe Mahut avait répondu à l'un de nos confrères : « Le football c'est ma drogue. » La preuve c'est qu'il a passé une partie de ses vacances au stage des élèves entraîneurs..

● Autre réflexion de Philippe Mahut parlant de l'Association sportive de Saint-Etienne : « On va faire parler de nous lors de la seconde partie du Championnat. » Il n'a pas précisé si ce serait en bien ou en mal..

● Du fait de la descente de Lyon en Deuxième Division, les Stéphanois seront privés cette saison de ces fameux derbies qui remplissaient jadis les stades de Gerland et de Geoffroy-Guichard. C'est ce qui a incité les dirigeants de l'Association sportive de Roanne à inviter les deux équipes à se mesurer à Roanne ce mercredi 4 janvier. Ils espèrent une belle assistance.

● Pour bien préparer le match contre Monaco le 13 janvier, Jean Djorkaeff emmènera tout l'effectif stéphanois à Istres le 8 janvier puis à Sète le 11 janvier.

● Les joueurs ayant porté le maillot vert n'oublient pas Saint-Etienne et bien que ce ne soit pas une ville de vacances, ils sont venus nombreux pour Noël. C'est ainsi que Janvion, les frères Revelli, Bathenay, Christian Lopez ont été aperçus au stade Geoffroy-Guichard, il est vrai que nombreux sont ceux qui ont pris épouse à Saint-Etienne.

● Si les dirigeants changent à l'Association sportive de Saint-Etienne, les souvenirs demeurent puisque trois des nouvelles tribunes porteront les noms de Pierre-Fourand, ancien président, Charles-Paret, ancien secrétaire général et Jean-Snella, ancien entraîneur. Tous trois, décédés, ont œuvré pour la gloire des Verts.

● Le beau temps a favorisé les travaux d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard qui, du fait des événements qui ont secoué le club, avaient pris un retard important. On peut d'ores et déjà prévoir que les travaux seront terminés début mars. comme il était prévu.

une deux

SERGE RECORDIER

S'il ne nous avait pas appelé il aurait continué à plonger dans l'anonymat. Car à FF, comme partout ailleurs dans le monde du football, on avait oublié que Serge Recordier était professionnel à Monaco. Un cas exemplaire qui nous rappelle, au détour de deux années, la précarité des choses de la balle ronde.

« Serge, il nous semble discerner de la détresse dans votre voix.

— Ce qui m'arrive est terrible. L'an dernier à Monaco j'ai été 28 fois sur la feuille de match, dont une quinzaine comme titulaire. Il y a deux ans, l'année du titre, j'ai joué tous les matches retour. Durant cette période, j'ai été international Espoirs. Aujourd'hui, plus personne ne sait que j'existe, alors que ma carrière semblait bien partie.

— Que vous est-il arrivé alors ?

— Je me le demande. Je constate que depuis le début de saison, je n'ai pas figuré une seule fois sur la feuille. Je suis hors du groupe. Pourtant je vous assure que je travaille sérieusement à l'entraînement.

— L'arrivée d'un nouvel entraîneur a bouleversé votre vie ?

— Avec Gérard Banide, tout allait très bien. C'est lui qui m'avait formé. Puis, Lucien Muller est arrivé et depuis je suis sur la touche.

— Muller vous a-t-il expliqué pourquoi il ne faisait pas appel à vous ?

— Son explication ne m'a pas convaincu. Il m'a dit qu'il est venu me voir jouer avec la 3e Division et qu'il n'a pas jugé ma performance satisfaisante. Il se trouve que j'ai été victime d'une fracture du nez qui m'a éloigné des terrains pendant un mois. Plusieurs lundis de suite, alors que j'avais déjà effectué ma rentrée, Lucien Muller et Jean Petit m'ont demandé à mon arrivée à l'entraînement : « Alors tu n'as toujours pas rejoué ? » Ils ne savaient même pas que j'avais rejoué.

— Et vous ne leur avez rien dit ?

— Je ne parle pas beaucoup. Je suis très réservé. Je ne veux pas être méchant avec Lucien Muller. Lui n'est pas très gentil avec moi mais c'est son droit.

— Votre avenir immédiat c'est quoi ?

— Pour l'instant je joue donc avec la 3e Division. Je suis même quasiment le seul pro à effectuer les déplacements avec la D III. Les autres trouvent toujours une excuse. Moi je ne sais pas dire non. Mais cela ne sert à rien. Je sais que Muller trouvera toujours une solution sans moi quel que soit le nombre des blessés. Il préfère faire glisser des joueurs à un autre poste que le leur, plutôt que de me donner ma chance. Pourtant je suis sur de ne pas avoir perdu toutes mes qualités en cinq mois. J'ai tout de même prouvé par le passé que j'avais ma place en Première Division. Jouer en D III, ce n'est pas mon rôle. Je n'ai pas été international espoirs pour rien. J'ai 21 ans et beaucoup d'ambition.

— En fait vous auriez mieux fait de partir en juillet dernier ?

— Comment aurais-je pu prévoir ? Le pire c'est qu'à cette époque, quelques clubs s'intéressaient à moi ; mais les dirigeants m'ont demandé de rester. J'ai accepté. Maintenant j'ai changé d'avis. Tout va très vite. Je pense qu'à la fin de la saison, et bien qu'il me reste deux ans de contrat, les dirigeants accepteront de me laisser partir. Mon objectif est de trouver un club de Première Division où je puisse m'exprimer.

— Monaco c'est déjà du passé pour vous ?

— Je suis à Monaco depuis huit ans. Ici tout le monde me connaît et sait que je suis trop gentil. Même quand on me fait une crasse, je ne dis rien. Je laisse tout passer, parce que j'aime ce club qui m'a permis de me faire connaître et que je quitterai le cœur gros. »

● André Laurent, le chef de cabinet du ministre des Sports et de la Jeunesse, a séjourné à Font-Romeu quelques jours. Ce fut l'occasion pour Michel Hidalgo et Fernand Sastre d'aborder certains problèmes du football français avec le représentant d'Edwige Avice.

● Le jeune Nantais Robert, gaucher impénitent, utilise la raquette de la main droite. Voilà de quoi troubler l'opposant.

● Entraîneur de Faucigny (Haute-Savoie) depuis trois ans, l'ex-gardien nantais, nancéien, parisien et angevin Jean-Michel Fouché compte s'installer à Laval en juillet prochain. Jean-Michel s'est d'ores et déjà mis en quête d'un club.

● Deux ex-Nancéiens se sont mêlés aux joueurs de l'ASNL à l'occasion de la reprise : Olivier Rouyer, bien entendu, mais aussi Claude Deplanche, le Toulousain.

● Mardi prochain, 10 janvier, les Sochaliens se produiront à Sarrebruck. Ce match a été organisé par le responsable des concessionnaires Peugeot en Allemagne et celui-ci a déjà retenu 6 000 billets pour les ressortissants français.

● Plusieurs Sochaliens ont festoyé ensemble pour la Saint-Sylvestre. Dréossi avait même invité le Lensois Marsiglia, qu'il compte parmi ses amis très chers.

● Gros succès populaire pour l'équipe de France à Font-Romeu. On a pu mesurer la cote d'amour dont elle jouit dans la station pyrénéenne, à travers les séances de dédicaces données chez les commerçants de la ville à la fin de la semaine dernière. Il y avait foule autour des Giresse, Bossis, Rocheteau, et enfants et parents couraient dans tous les sens pour obtenir la signature qui leur manquait.

Le 11, on saura tout

Le 11 janvier, soit le lendemain du tirage au sort de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, Fernand Sastre recevra à Paris ses homologues yougoslave, bulgare, allemand de l'Est et luxembourgeois. Au centre des discussions : le calendrier du groupe 4 des éliminatoires du Mundial 1986. « Pour ma part, j'ai déjà le mien en poche », avoue le président de la FFF.

une semaine en ballon

● C'est Ruben Umpierrez, le numéro 10 de L'AS Nancy-Lorraine, qui a été choisi par notre confrère « l'Est républicain » comme le meilleur joueur lorrain professionnel de 1983. C'est la première fois que « l'Est républicain » distingue un footballeur étranger.

DANIEL PLAIT À HERBIN

Robert Herbin n'a pas pour habitude de se répandre en compliments. C'est pourquoi il convient de relever les propos qu'il a tenu au sujet de Jean-François Daniel. « C'est un joueur que j'ai connu à Saint-Etienne. Il lui reste trois ans et demi de contrat avec l'ASSE. Je l'apprécie beaucoup et si un jour je peux l'avoir dans mon équipe, je le prendrai volontiers. »

● L'ancien international de Nîmes, Daniel Charles-Alfred, est de retour depuis quelques mois en métropole après avoir passé quelques années dans sa Martinique natale. Installé à Aubenas (Ardèche) il est maître d'éducation physique dans un établissement scolaire de la ville et, par ailleurs, il s'occupe du club local en qualité de directeur technique. A noter qu'il a passé les fêtes de fin d'année chez des amis à Nîmes avec son épouse et son fils José, joueur de l'Union sportive d'Aubenas.

● Les internationaux juniors d'Auxerre Cantona, Messager et Monier sont partis hier avec les Tricolores pour participer au Tournoi de Leningrad.

anniversaire

23	BIJOTAT Dominique (Monaco), né le 3 janvier 1961 à Montgivray.
27	BATS Joël (Auxerre), né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan.
36	BELTRAMINI Jean-François (Rouen), né le 5 janvier 1948 à Versailles.
30	BENSOUSSAN Michel (Rouen), né le 5 janvier 1954 à Pau.
21	JACQUINOT Jean-Luc (Nancy), né le 5 janvier 1963 à Nancy.
23	PLANCQUE Serge (Lille), né le 6 janvier 1961 à Caen.
22	DE FALCO Marcel (P-SG), né le 6 janvier 1962 à Marseille.
25	RICORT Roger (Lille), né le 7 janvier 1959 à Nice.
25	ABREU Manuel (P-SG), né le 8 janvier 1959 à Frage.
23	STOPYRA Yannick (Rennes), né le 9 janvier 1961 à Troyes.

● Le Polonais de Nantes Christophe Frankowski a profité des congés pour découvrir une autre région de la France. Avec Sabonnadière, il s'est rendu dans le Dauphiné, le pays du gardien international juniors. Après Paris, où il fut accueilli par les sympathiques propriétaires du restaurant Gil et les supporters du Red Star, et dans le Nord, Frankowski complète la connaissance de son pays d'adoption.

● Le Sporting Club de Toulon a fait savoir par lettre à l'Amicale des anciens de Nîmes Olympique qu'il n'accorderait pas à Onnis, Courbis, Boissier et Dalger l'autorisation de participer au match de bienfaisance du 17 janvier au stade Jean-Bouin au profit de la famille de l'infortuné J.-P. Adams. Motif invoqué : c'est le classement préoccupant de l'équipe varoise qui incite les dirigeants à prendre cette mesure de prudence.

« L'ÉQUIPE » EN TÊTE

Où en serait-elle sans le soutien logistique de « France Football », notamment dans le domaine des équipements, cette équipe de « L'Équipe », qui occupe actuellement, à la fin des matches aller, la première place du groupe E, groupe redoutable, de Deuxième Division du Championnat corporatif de Seine-Saint-Denis, un département connu pour son haut niveau footballistique.

Sans doute pas là. Mais, avec notre aide, elle vogue vers la montée, même si pour l'instant elle ne doit sa première place qu'à une différence de buts supérieure à celle de son grand rival, l'hôpital R.-Muret (+ 22 contre + 16).

Une seule défaite en Championnat, une élimination « injuste » en Coupe de Paris, et une qualification méritoire pour les quarts de finale de la Coupe de la presse. Quel début de saison pour cette formation composée de dix-neuf joueurs totalement interchangeables et qui savent ce que l'expression « esprit de groupe » signifie.

● L'équipe rennaise qui a disputé hier le premier tournoi en salle organisé par le Cercle Paul-Bert à l'occasion de son centenaire avait la composition suivante : Hiard, Doaré, Robert, Bezaz, M'Fédé, Charrier, Vésir.

● La tombola de 10 000 billets à 10 F, lancée par l'amicale des anciens de Nîmes Olympique dans le cadre de la soirée du 17 janvier au profit de la famille de J.-P. Adams, obtient dans son ensemble un très grand succès. Ainsi, la plupart des clubs de Première et de Deuxième Division à chacun desquels cinquante billets avaient été adressés les ont vendus. Seul, un club que nous ne nommerons pas les a retournés intégralement « à l'expéditeur » tandis qu'un autre n'en a liquidé que la moitié.

● Pierre Morice a obtenu la permission de Suaudeau de reprendre l'entraînement quelques jours après ses coéquipiers. Le jeune milieu du FC Nantes est parti rejoindre sa fiancée qui vit aux Etats-Unis. Suaudeau espère que la vague de froid qui règne làbas n'aura pas occasionné de grippe ou d'angine à son joueur.

LAVAL NE SE RENDRA PAS A DAKAR

Les Lavallois se réjouissaient à l'idée d'effectuer une tournée au Sénégal à l'occasion de la trêve. Malheureusement pour eux, elle a été purement et simplement annulée. En effet, les dates des matches prévus contre Dakar et la sélection nationale ont été repoussés, ce qui aurait obligé les Mayennais à rentrer au plus tôt le 12 janvier, soit deux jours seulement avant la reprise du Championnat. Le risque était trop grand, on le conçoit...

● Dans le cadre de l'enquête « Quatre-vingts ans de l'équipe de France » publiée la semaine dernière dans les colonnes de « L'Équipe », notre ami Gérard Etcheverry a évoqué sous le titre « La valise de Budapest » la mémorable défaite concédée le 12 juin 1927 en Hongrie par les Tricolores de l'époque (13 buts à 1 !). René Dedieu, qui a terminé sa carrière comme entraîneur de l'Olympique d'Alès et habite toujours la capitale cévenole, est l'un des survivants de cette équipe dont il était le demi-centre aux côtés de Durbec et de Wild. Il a maintenant quatre-vingt-six ans.

● Blessures et surtout entorses à répétition en ce moment à Nancy ; Tucak, plusieurs fois atteint, comme Eric Martin n'ont pas joué à Mulhouse en match amical (défaite 3-1), où les Lorrains étaient encore privés de Thierry Meyer, claqué.

● Le match Strasbourg-Nancy qui est au programme de la reprise a commencé dès la semaine dernière dans les vestiaires nancéiens par des répartties entre Umpierrez et Rouyer. Celui-ci a tout de même admis qu'il aurait beaucoup de peine à battre ses anciens coéquipiers. A quoi Umpierrez a répondu qu'il n'aurait pas cette peine.

● C'est Philippe Jeannol qui a été désigné par un jury de journalistes, de dirigeants et de supporters comme le meilleur joueur nancéien du mois de décembre. Il a devancé Umpierrez et Eric Martin.

● De Guy Roux, amusé à la lecture des menus des Tricolores pour le réveillon : « C'est un stage d'Hidalgo et Millau. »

● Rachid Maatar s'est heurté avec le Hollandais Kist dans le brouillard de Mulhouse. Résultat : une fracture du nez. Pour les embrassades de début d'année ce n'était pas particulièrement pratique.

● Depuis plusieurs saisons, Pierrick Hiard avait l'habitude de venir passer la trêve de Noël à Rennes où il ne manquait pas d'être l'objet de nombreuses invitations. Cette fois, il a apprécié d'être sur place et de ne pas faire le voyage Corse-Bretagne. Et il n'a eu aucune envie d'effectuer le trajet inverse.

● L'international algérien Gamouh, qui a joué durant plusieurs saisons à Nîmes et qui est maintenant à Guingamp, a passé son congé de fin d'année dans la capitale gardoise où il compte toujours de nombreux amis.

● Le talentueux ailier gauche nîmois Christian Perez a profité de la trêve pour signer la semaine dernière le contrat liant sa destinée à la charmante Nathalie Baillard. Le mariage a eu lieu en l'église de Caissargues (un village de la banlieue nîmoise) en présence de nombreux amis. Nos félicitations et nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

● Les plus anciens des Canaris sont presque chez eux à l'hôtel des Dunes, les premiers séjours datant de l'époque de José Aribas comme entraîneur. Depuis, assez régulièrement, le FC Nantes fait retraite dans cet établissement de La Baule.

● Guy Roux a passé une semaine de vacances à Tignes où il a retrouvé Bernard Bosquier et Marc Rastoll sur les pistes.

● Samedi à Venoy (petite localité proche d'Auxerre), les pros auxerrois ont été battus par l'équpe réserve de Troisième Division (3-0), dans un match de préparation. Buts signés Cantona, Gendreau et Danio.

que deviens-tu ?

BERNARD LECH

- **Né le 5 octobre 1946, à Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais).**
- **1,75 m, 74 kg (à un kilo près...).**
- **Clubs : Lens, Nancy, Reims, Angers, Paris FC, Lucé, Draguignan.**
- **Palmarès : néant, excepté deux Coupes Drago.**
- **Sélection : néant (deux fois remplaçant en France A).**
- **Situation de famille : marié, deux enfants.**
- **Profession : restaurateur.**

J'habite désormais à Reims, où je suis venu rejoindre mon frère Georges, qui s'y est établi lui aussi. Avant de revenir en Champagne, j'ai fait beaucoup de choses. J'ai fini ma carrière comme entraîneur-joueur à Draguignan ; mais entraîner, ce n'est vraiment pas mon truc ; je n'ai d'ailleurs jamais passé les diplômes. J'ai eu 25 entraîneurs dans ma carrière. J'ai eu le temps de comprendre que ce métier-là exigeait trop de soumission, vis-à-vis des présidents, notamment, soumission qui ne colle pas du tout avec mon caractère. Je n'ai jamais aimé composer. A Draguignan, j'envisageais d'ouvrir un hôtel. Mais comme je ne disposais pas de beaucoup d'argent, cela s'est avéré impossible. Et puis, je n'arrivais pas à me faire à la mentalité du Midi. Ce qui me plaisait, c'était Paris. Grâce à des amis, je suis entré dans une société, Sygma, s'occupant de la vente de containers. J'y ai été cadre pendant deux ans. Comme Sygma s'intéressait au milieu du sport, cela m'a permis de suivre notamment le Midi Libre cycliste, et la Coupe du monde en Espagne. Maintenant, me revoilà à Reims où avec Pierre Lechantre, un vieil ami, nous allons ouvrir prochainement un restaurant.

Voilà comment s'est passé mon après-football. La seule chose qui me laisse insatisfait est de n'avoir pas fait de journalisme ; ça m'aurait plu. Sinon, je crois avoir bien réussi une réinsertion qui pose des problèmes à beaucoup de joueurs, et m'être bien sorti de ce milieu du football que j'adorais et que j'aime toujours. Je vais souvent voir les matches à Reims et récemment, avec Georges, nous sommes allés à Anderlecht-Lens pour la radio Fréquence-Nord.

Je joue encore avec les anciens de Reims, mais mon hobby, c'est le tennis, un sport qui me permet de me défoncer. Je viens de passer 15/4 et j'en suis très fier. J'ai la chance de n'avoir jamais été blessé gravement en dix-sept ans de professionnalisme. Tout juste quelques claquages et élongations. Je suis donc intact pour me livrer à ma nouvelle passion. Je fais aussi un peu de cyclisme.

Si j'avais un regret à formuler c'est de n'avoir jamais été international. Je ne suis pas tombé dans une période favorable comme en connaît actuellement le football français. A mon époque, Georges Boulogne privilégiait les qualités physiques. Mais, en fait, je n'ai pas de véritable regret. Bien sûr, un petit titre de champion, une petite Coupe de France, m'aurait fait plaisir ; mais quand je vois d'où je suis parti et tout ce que j'ai réalisé, je me dis que j'ai eu et que j'ai une vie formidable.

Le long repos de Gress

Gilbert Gress est de retour à Strasbourg ! En fait, il y a passé les fêtes en famille, afin de meubler agréablement une partie de la trêve suisse qui s'étend... sur trois mois. Il se déclare, d'ailleurs, prêt à rempiler à Neuchâtel... à condition de décrocher une place européenne.

par Denis CHAUMIER

Nous aurions aimé rencontrer Jean-Marc Pilorget ailleurs que dans un hôpital, à Font-Romeu par exemple où il devait se rendre à l'invitation de Michel Hidalgo pour le stage de l'équipe de France. Un accident de la route en a décidé autrement et le stoppeur du PSG se retrouve aujourd'hui cloué sur un lit, avec une grande cicatrice sur la cuisse droite. C'est là qu'il a passé les fêtes ; c'est là qu'il a réveillonné avec Sylvie, sa femme, et Marina, sa petite fille. C'est là que nous l'avons rencontré, vendredi. Avec Sylvie, il nous a conté son malheur depuis le début. Bonne année quand même Jean-Marc !

PILORGET : « Je suis un miraculé »

« Dès le coup de sifflet final de PSG-Laval, je n'ai plus pensé qu'à une chose : me doucher, me rhabiller et rentrer chez moi le plus vite possible. Je n'étais pas le seul dans ce cas : la première moitié de saison avait été chargée et tous mes partenaires aspiraient eux aussi à un repos bien mérité. J'ai quitté le Parc vers 22 h 45 pour rejoindre mon domicile. J'étais seul, ma femme n'ayant pas assisté au match. Elle s'occupait de la petite, Marina, et mettait une dernière main aux valises, puisque nous projetions de partir au petit matin, pour Saint-Raphaël, chez ses parents. D'habitude, en effet, je dors un peu avant de prendre la route et c'est aux alentours de quatre-cinq heures du matin que je me mets au volant. Ce soir-là, je me sentais mieux que d'habitude ; je n'étais absolument pas fatigué. J'ai dîné un peu, bu un café et j'ai dit à Sylvie que j'étais prêt à partir. Le temps de charger les bagages, nous avons pris la route des vacances vers une heure moins le quart.

Je sais que certains n'ont pas compris que je parte si rapidement, surtout après un match de Championnat. On m'a dit qu'il aurait mieux valu que je prenne l'avion le lendemain matin, afin d'écarter tout risque d'accident. Au risque de paraître obstiné, je répète que je n'étais pas du tout fatigué et qu'il n'y avait aucune raison que je voyage en avion. Quand je descends à Saint-Raphaël pour deux-trois jours, d'accord, mais dans ce cas précis ce n'était pas la solution, ma femme et ma fille restant sur place jusqu'au 15 janvier. Cet accident donc, c'est une véritable fatalité, je le mets sur le compte du destin et il n'y a aucune raison de chercher une autre explication. Dans l'équipe, cinq ou six joueurs ont pris la route après le match et il ne leur est rien arrivé. Non, vraiment, c'est la fatalité !

J'ai conduit jusqu'à Avignon à une allure respectable. Le temps était plutôt clément. Je n'étais pas fatigué, je me sentais bien. Il n'y avait aucun problème particulier. La route, je la connais par cœur, pour l'avoir prise une bonne dizaine de fois. Je connais toutes les bornes, toutes les sorties, et même toutes les cathédrales ! Ressentant néanmoins le besoin de me reposer, j'ai cédé le volant à Sylvie. Je me suis installé à côté d'elle, légèrement recroquevillé et je me suis assoupi. Je n'avais pas mis ma ceinture de sécurité et on verra que ce détail a son importance, puisqu'il m'a peut-être sauvé la vie.

QUELQUES VAGUES FLASHES

Je dormais donc quand l'accident s'est produit. Il me reste quelques vagues flashes en tête, mais je n'ai pas notion d'avoir été éjecté. Je me souviens de Sylvie tentant de redresser la voiture, puis de la petite nichée dans ses bras, enfin, de ma jambe traînant dans la boue. Rien d'autre, je ne ressentais aucune douleur ; j'ai très vite perdu connaissance. »

Jean-Marc endormi, Jean-Marc dans les « vapes » : Sylvie est la seule à pouvoir décrire les circonstances de l'accident, ce qu'elle fait pour nous.

« Nous venions tout juste de dépasser le péage de Lançon, vers Salon-de-Provence, et il ne nous restait plus qu'une petite heure de route pour arriver à bon port. La pluie avait fait son apparition et elle tombait fort. Le sol était très humide et j'ai senti, à un moment, que la BMW partait du train arrière. Tentant d'en reprendre le contrôle, j'ai braqué. Je me suis accroché au volant, mais j'ai percuté un caniveau, situé dans une petite descente. La voiture a culbuté sur le côté, avant d'effectuer plusieurs tonneaux.

« BORELLI A ÉTÉ SUPER »

Le temps de réaliser, j'avais la tête à l'envers ; j'étais coincée dans la voiture. Il m'était impossible de me dégager de mon côté. Je me suis échappé par la portière de droite. Il n'y avait plus personne autour de moi et j'ai cru un instant que Jean-Marc et Marina étaient sous la voiture ! Sitôt dehors, j'ai entendu ma fille crier « maman ! » Elle était à une vingtaine de mètres, non loin de son père. Jean-Marc avait une large ouverture à la cuisse droite et il était inconscient. Je suppose que tous les deux ont été éjectés par la portière, je ne sais pas très bien... J'ai pris Marina dans les bras, et j'ai clopiné — ma jambe gauche me faisait souffrir — jusqu'au bord de l'autoroute pour chercher du secours. Par bonheur, une infirmière s'est arrêtée et a placé des couvertures sur Jean-Marc. Il était transi de froid. L'ambulance est arrivée quarante minutes après. »

C'est Jean-Marc, maintenant, qui nous raconte la suite des événements.

« Nous avons été transférés à l'hôpital de Salon-de-Provence pour les premiers soins. On nous a fait passer des radios et le diagnostic, en ce qui me concerne, n'a pas été difficile à faire : fracture ouverte du col du fémur de la cuisse droite. Sylvie avait donné le numéro de téléphone de Francis Borelli à une infirmière afin qu'elle le prévienne. Quelques minutes après, il a joint ma femme et lui a dit qu'il avait eu le docteur du P-SG, le professeur Desmarais, qu'il n'était pas nécessaire qu'on m'opère tout de suite et qu'il mettait à notre disposition un avion sanitaire afin que l'on regagne Paris le plus tôt possible.

En fait, en m'opérant immédiatement, il existait un risque d'infection. Et puis, s'agissant d'un footballeur professionnel, il fallait s'entourer d'un maximum de précautions. Le professeur Desmarais a jugé préférable qu'un spécialiste de ce genre d'opération s'occupe de moi. Une ambulance nous a donc conduit à Marignane. L'avion s'est envolé vers seize heures et à dix-huit à peine, nous étions au Bourget.

Francis Borelli et sa femme nous attendaient à l'hôpital Saint-Louis. Ils partaient le soir même au Brésil pour y passer les fêtes. Il a vraiment été super. Je ne l'oublierai pas.

Le professeur Witvoet m'a aussitôt examiné. Selon lui, il ne servait à rien de se presser. Il m'a dit préférer attendre que ma plaie se referme pour opérer. Au bout d'une semaine de cachets, de piqûres et d'antibiotiques, j'étais fin prêt pour le billard. J'y suis monté le lendemain de Noël. L'opération a duré quatre heures. Il m'a ouvert, mis une vis-plaque pour caler le fémur, enlevé les fragments d'os qui se trouvaient dans les muscles, rafistolé tout ça avec du fil, retendu certains muscles lâchés avec du fil de fer. Bref, du beau travail. Il était satisfait de la façon dont l'opération s'était déroulée et moi aussi par la même occasion.

Le scénario est clair maintenant. Aujourd'hui, j'ai la cuisse droite en traction afin que mes muscles ne prennent pas un mauvais pli. J'en ai encore pour quelques jours dans cette position-là. Après, je rentrerai chez moi et je pourrai me déplacer à l'aide de béquilles. Enfin, fin mars, début avril, je commencerai ma rééducation. Je l'accomplirai à Menucourt, près de Pontoise, dans un centre spécialisé où je resterai un mois environ. Je m'attends à passer des moments pénibles, mais si je veux m'en sortir, j'y arriverai.

Pour le professeur Witvoet, il n'y a pas de problème majeur : je pourrai rejouer au football. Le problème, c'est de savoir quand. On ne peut rien dire à ce sujet, tout dépendra de mon moral, de ma volonté. On ne peut rien prévoir. J'ai la ferme intention de m'en tirer au plus vite, c'est tout ce que je peux affirmer.

LA VISITE DE CHIRAC

Mais le football, en ce moment, je n'y pense pas trop. Je l'ai mis au second plan. A la limite, si on me disait que je ne rejouerai jamais au plus haut niveau, je crois que je ne serais pas atteint moralement. Sortir sain et sauf d'un tel accident, avec ma femme et ma fille indemnes, c'est miraculeux, et cela suffit à mon bonheur.

Avec ce qui vient de m'arriver, je pense que je ne reverrai jamais plus les choses de la même façon. Parce que l'on est professionnel, parce que l'on joue dans des stades pleins, parce que l'on a droit à des articles dans les journaux, on nous prend parfois pour des surhommes. Cette fois les idées sont remises en place. Je suis un homme comme les autres, croyez-moi.

C'est ce que me disait M. Chirac l'autre jour. Sa visite, ici à l'hôpital, m'a beaucoup touché. Curieusement, il a eu la même fracture que moi il y a quelque temps, et il sait de quoi il parle. Il m'a dit en substance : « Vous êtes une star du football, je suis une star de la politique. Mais après un tel accident, on s'aperçoit que nous sommes comme tout le monde. Vous allez, comme moi, voir la vie d'une toute autre façon. » Cette sensation, je l'éprouve déjà.

Bien sûr, j'ai laissé passer ma chance de figurer à court terme en équipe de France. C'est dommage, mais ce n'est qu'une partie remise. Mon moral n'en est pas affecté. Je rejouerai. J'aurai une nouvelle chance un peu plus tard, c'est ce que je me dis. Je rassure tout le monde : dans mon malheur, tout va bien. »

AUXERRE

CAP SUR L'EUROPE

AUXERRE. — Voici une semaine très exactement que les Auxerrois ont retrouvé le stade Abbé-Deschamps. Mardi dernier, en effet, les professionnels, les réservistes de Troisième Division et les jeunes du centre de formation ont repris le collier à raison de deux séances quotidiennes : footing en forêt le matin, jeux ou culture physique l'après-midi. A l'exception de Joël Bats et de Jean-Marc Ferreri en stage avec les Tricolores à Font-Romeu, l'effectif ajaïste était au complet.

Jacky Perdrieau, éloigné des stades depuis la mi-décembre, suite à une luxation du coude, s'était d'ailleurs joint au groupe. Pour l'heure, cependant, le milieu auxerrois ne participera qu'aux séances en forêt. Néanmoins, il devrait rejouer prochainement. Après cinq jours de travail, au chef-lieu de l'Yonne, les Bourguignons (17 joueurs) ont gagné Soulac, lundi, où ils effectueront un stage d'une semaine. Deux rencontres ont été organisées durant cette semaine. Ce soir, Cuperly et ses amis affronteront une sélection régionale du Lot-et-Garonne à Agen, tandis que la semaine prochaine ils seront opposés au FC Nantes à Saintes. Cette rencontre ayant déjà valeur de test après quinze jours de travail. Notons que Bats et Ferreri rejoindront leurs partenaires ce mardi :

« Ce stage a deux objectifs, explique Guy Roux. Le premier, à court terme, est de préparer les rencontres de janvier ; le second, à plus long terme, étant d'emmagasiner des qualités foncières pour la suite du Championnat, jusqu'au mois de mai en vérité. Certes, nous avons repris tôt, mais ce travail est très important. »

Et l'entraîneur auxerrois de poursuivre : « J'ai retrouvé avec plaisir les blessés de l'automne, Gendreau et Noël, et je me réjouis de l'excellente ambiance qui règne au sein du groupe. Un stage permet d'ailleurs de resserrer les liens qui unissent la collectivité. Enfin, le bord de mer en cette période de l'année est l'endroit idéal pour recharger les batteries. »

Il est vrai que le coach icaunais attache une importance capitale à cette préparation dans la perspective du second acte et d'une éventuelle participation à une Coupe européenne. Les Bourguignons, qui auront l'avantage de disputer un match de plus à domicile au cours des quinze dernières journées, savent, en effet, que les obstacles devront être franchis sans embûche afin de maintenir le cap.

Jean-Pierre GUILLETAT.

BORDEAUX

LA-BAS DANS LES ILES

BORDEAUX. — Les vacances ont été on ne peut plus brèves pour les Girondins. Dès le 29 décembre, ils ont tous repris le chemin de la Plaine des Sports, et donc de l'entraînement. Tous sauf, bien sûr, les internationaux Battiston, Girard, Giresse, Lacombe et Tigana, retenus pour le stage de Font-Romeu. « Il n'y a eu aucune exception, aucun passe-droit, précise Aimé Jacquet. Tous les professionnels étaient présents pour cette reprise quelque peu anticipée. » Et il ne s'agissait nullement d'une reprise pour rire !

Deux séances d'entraînement tous les jours, excepté dimanche, bien entendu, où tout l'effectif avait repos. Mais, dès le lundi, on devait repartir sur le même tempo. Dans ces conditions, les hommes de Jacquet ne risquent pas de perdre la forme splendide qui était la leur juste avant la trêve et qui leur a permis de se porter en tête du Championnat avec la confortable avance que l'on sait. Cependant, quand on connaît l'entraîneur bordelais, on peut avancer, sans grand risque de se tromper, que le but de la manœuvre ne constituait pas uniquement à entretenir la condition physique. Si Jacquet a tenu à récupérer tout son monde au plus vite, c'est aussi pour maintenir sa condition morale.

Certains n'ont pas hésité à dire que la trêve arrivait mal pour les Girondins, euphoriques à la fin de l'automne. Ce point de vue est sans doute excessif dans la mesure où, comme les copains, Giresse et ses camarades avaient besoin de souffler un peu et de se débarrasser, ne serait-ce que l'espace de quelques jours, de la terrible pression engendrée par la compétition de haut niveau. Maintenant, ce petit moment de détente — tout à fait relatif pour les internationaux — est terminé. Chacun s'est déjà remis dans la peau du leader, qui entend tenir la route jusqu'au bout. Après les séances de training bi-quotidiennes, les Bordelais vont disputer un premier match amical le 4 janvier à Angoulême. Un match proposé par le président bordelais à son homologue charentais à la suite de la brutale élimination, dès le premier tour, de la Coupe de France de l'équipe d'Angoulême. Par un malin hasard, c'est par un club de la banlieue bordelaise, Villenave d'Ornon, que l'équipe d'Angoulême a été sortie de la Coupe et plongée dans l'ennui. C'est par un autre club bordelais qu'ils vont espérer sortir un petit peu la tête de l'eau.

En effet, les Bordelais viendront gratuitement et avec toutes leurs vedettes, dans l'espoir que l'ASA réalisera une bonne recette qui lui permettra d'entamer l'année avec quelque espoir de s'en sortir. A cette occasion, Jacquet récupérera ses internationaux, tout juste revenus de Font-Romeu, qui auront eu à peine le temps de défaire leurs valises, avant de monter dans le car. Ensuite, ce sera la tournée aux Antilles avec deux matches le 8 et le 10 janvier à Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre. Une mini-tournée qui constituera une inconnue pour Jacquet qui aborde, pour la première fois, cette expérience d'un voyage dans les pays chauds au moment de la trêve hivernale : « Je ne sais pas du tout quel résultat cela va donner, précise-t-il. Je verrais bien ; tout ce que j'espère, c'est que nous en retirerons quelque chose de positif. »

Les Girondins seront de retour le 11, le temps d'aller respirer, une nouvelle fois, l'air de la Plaine des Sports et ce sera le départ pour Toulon où l'on verra alors si la trêve a été bénéfique ou non au Bordeaux flamboyant du mois de décembre.

François TRASBOT.

Des petites phrases qui font jaser à Nîmes

NIMES. — Bien qu'en période de fêtes de fin d'année, les problèmes sportifs passent à l'arrière-plan, plusieurs petites phrases de Kader Firoud, en réponse à des questions qui lui étaient posées par notre confrère languedocien « Midi Libre », ont, la semaine dernière, quelque peu intrigué les supporters gardois. Elles ont dû également être lues avec attention par Pierre Barlaguet et par Daniel Deledicq bien qu'ils soient en vacances puisqu'ils étaient plus ou moins concernés. En effet, l'ancien entraîneur, qui est maintenant l'un des six membres du comité de gestion du Nîmes Olympique, a tout d'abord fait, comme le rapporte notre confrère, la constatation suivante : « La faiblesse de Nîmes est indiscutablement son manque de valeur athlétique. »

Puis, il a ajouté notamment : « Il faudrait, comme beaucoup d'autres équipes l'ont fait, lorsqu'elles n'obtenaient pas les résultats qu'on pouvait en attendre, modifier l'emplacement des joueurs sur l'échiquier du terrain. Bordeaux et Aimé Jacquet l'ont parfaitement compris. »

Et il s'est enfin expliqué en ces termes : « Je pense que la véritable place de Nygaard serait celle de libero, car les Nîmois ne savent pas construire derrière. Avec le Danois à ce poste, la relance se trouverait assurée à tous les coups, car l'homme a l'œil et le sens du jeu. »

Alors, partant de là, il est évident que l'on pouvait faire toutes les suppositions, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, en l'absence du président Jean Cacharel, le vice-président nîmois Aimé Grumbach, ainsi qu'il nous l'a déclaré, a pris contact avec Kader Firoud afin de savoir exactement ce qu'il en était. Il a selon lui obtenu toutes les explications nécessaires. De notre côté, nous avons également questionné Firoud qui nous a apporté les précisions suivantes.

« Je ne pensais pas que cette conversation tenue au stade du Grau-du-Roi, lors du match de Coupe de France opposant l'équipe locale à l'Olympique de Marseille, et où j'ai fait part de quelques idées personnelles, serait rapportée dans la presse. Toutefois, puisqu'elle l'a été, je tiens à m'expliquer. En effet, lorsque j'évoque le manque de valeur athlétique de notre équipe, je fais une simple constatation à laquelle nous ne pouvons rien changer actuellement, mais je ne mets personne en cause. Par ailleurs, c'est vrai, je pense que Nygaard pourrait être un excellent libero, mais il n'en reste pas moins que si j'étais entraîneur, et compte tenu de notre effectif, je le maintiendrais en numéro dix, tout comme le fait Barlaguet, pour la bonne raison que nous n'aurions personne qui soit susceptible de le remplacer à ce poste. D'autre part, il ne saurait être question de discuter les mérites de Deledicq qui est un professionnel exemplaire et l'un des éléments de base de notre équipe. Je n'ai donc aucun reproche à lui faire. Enfin, j'ajoute qu'en tant que membre du comité de gestion je fais, comme tous mes collègues, entière confiance à notre entraîneur Pierre Barlaguet. Je ferai donc tout ce qui sera en mon pouvoir pour l'épauler. Il importe de faire la distinction entre une opinion que l'on peut émettre au cours d'une conversation et la suite qu'il est réellement possible d'y donner. Il faut donc écarter toute idée de critique, et surtout pas de polémique dans mes propos. Je compte d'ailleurs l'expliquer aussi bien à Barlaguet qu'à Deledicq. »

Dans ces conditions, contrairement à certains bruits qui ont pu courir, il n'y a pas de révolution de palais en vue au Nîmes Olympique, où le calme plat régnait ces derniers jours, et où l'entraînement doit reprendre normalement ce matin.

Jacques PONS.

Quelques phrases de Firoud (à droite), un journaliste qui écoute et écrit. C'est Nîmes qui frôle la crise à cause d'un malentendu. Barlaguet (à gauche) est rassuré. Non pas par les résultats de son équipe, mais par les paroles apaisantes de son dirigeant. Tempête dans un verre d'eau.

(Photos Presse-Sports)

MONACO

« EST-CE QUE VOUS VOUS RENDEZ COMPTE ? »

MONACO. — Au soir de la dix-septième journée, nous étions le 5 novembre, l'Association Sportive de Monaco, qui venait de battre Strasbourg (1-0), était leader avec deux points d'avance sur Bordeaux qu'elle venait de battre (2-0) à domicile. Les compliments pleuvaient sur les Rouge et Blanc, et le public monégasque était abasourdi par les shows hebdomadaires de ses préférés.

Dans son vestiaire du stade Louis-II, un homme, presque seul, ne se laissait pas gagner par l'orgueil de la réussite. C'était Lucien Muller.

« Attention, disait-il, sans jamais élever le ton plus que de mesure, notre effectif est un peu juste, notamment en attaque et même en milieu. Je crains davantage les blessures ou les suspensions que les oppositions des grands, car, aujourd'hui, grands ou petits présentent les mêmes caractéristiques de structures et surtout d'esprit. Non, nous faisons un excellent parcours, mais il est encore suffisamment long et semé d'incertitudes. J'attends la trêve pour me prononcer plus précisément... »

Six semaines plus tard, au soir du 17 décembre, l'homme ne se donnait pas raison en public, mais le public lui donnait raison. Monaco venait de prouver à ses encenseurs que son effectif n'était pas tout à fait à la hauteur de ses ambitions spontanées.

« Nous avonc concédé sept points à Bordeaux en six matches. Est-ce que vous vous rendez compte ? », disait Lucien Muller après le match nul qui venait de sanctionner la confrontation avec les Messins.

« Certes, je n'ai pas à me plaindre, car la France entière apprécie notre façon de jouer et le spectacle qui en découle. Mais la preuve a été fournie que mes appréhensions étaient hélas justifiées. Notre ligne d'attaque et notre milieu boitent instantanément à la moindre absence de leurs titulaires. A cela, ajoutez une certaine inexpérience due à la jeunesse moyenne de notre effectif, et notre passage à vide s'explique alors plus clairement. »

On l'encourage tout de même, ne serait-ce que pour tenter de découvrir les espoirs cachés ou les déceptions ouvertes. « Est-ce que le titre fait toujours partie de vos ambitions, ou bien les cinq points qui vous séparent aujourd'hui des Bordelais vous interdisent cette pensée ? »

« J'ai toujours dit que nous étions des challengers, même quand nous possédions deux points d'avance sur les Girondins. Cela n'a toujours pas changé. Certes, ces cinq points de retard sont un handicap inattendu. Mais notre calendrier retour est plus favorable, semble-t-il. Et, en outre, j'aurai récupéré les blessés et les suspendus. C'est pourquoi je demeure optimiste dans la mesure où nous attaquerons la reprise avec les atouts qui firent de nous des challengers étonnants pour beaucoup. »

En attendant le retour de l'espoir et des ambitions qui avaient élu domicile au pied du rocher de Monaco, et le retour, aujourd'hui, des Tricolores de Font-Romeu : Ettori, Bellone, Bravo, Le Roux et Amoros, Lucien Muller, qui a retrouvé l'Espagne pour quelques jours, a rassemblé son monde le 29 décembre au matin afin de préparer le tournoi en salle de Genève (5-6 janvier) où ses hommes affronteront le Servette, les Grashoppers, Cologne et Sion, et l'affrontement du 8 janvier, au stade Louis-II, contre les champions allemands et européens d'Hambourg.

Un programme aussi varié que qualitatif, sur lequel s'appuiera donc le coach monégasque pour préparer au mieux la reprise qui le mènera à Saint-Etienne, avec, dans le « tiercé de la relance », Toulon d'abord et le Paris-Saint-Germain ensuite. Le dernier mot à Genghini :

« Si nous réalisons un sans-faute, nous reviendrons sur Bordeaux, car ils devront nous visiter eux aussi. Une seule défaite sur l'ensemble des quinze matches qui restent à jouer nous sera permise. Nous pouvons le faire, croyez-moi ! »

Le président Jean-Louis Campora est tout à fait prêt à le croire...

Georges BERTELOTTI.

RENNES

VINCENT FREINE

RENNES. — Les Stadistes rennais n'auront eu que quelques heures pour se remettre des fatigues alimentaires du réveillon. Dès le lendemain lundi, en effet, ils étaient confrontés à Laval, Guingamp, Quimper et les meilleures formations rennaises à l'occasion du premier tournoi en salle organisé dans la capitale bretonne. Il ne s'agira toutefois pas du premier contact après la trêve avec le ballon puisque les Rennais ont repris l'entraînement le 29 décembre. Et déjà on enregistre cette réflexion de Jean Vincent à propos de ses joueurs : « Il faut les freiner quelque peu car je crains qu'ils arrivent trop tôt en forme. » Il est vrai que de sérieuses joutes attendent les Stadistes dans ce que l'on peut véritablement appeler la seconde partie du Championnat même si on le sait la trêve ne correspond pas à la moitié arithmétique de la compétition.

Malgré tout, si le travail est sérieusement fait, il est entrecoupé par quelques plaisirs comme celui qui a lieu aujourd'hui même avec l'arbre de Noël organisé par le club des supporters. Il s'agira en fait de la dernière entorse au régime car déjà se profilent à l'horizon deux matches amicaux, l'un à Cherbourg le 7 janvier où les Rennais retrouveront sur leur route leur ancien coéquipier, Alain Bernard, l'autre deux jours plus tard à Chartre-de-Bretagne aux portes du Maine contre l'équipe allemande de Bielefeld.

Une bonne occasion pour Udo Horsmann de se retremper dans sa langue natale ce qu'il fait d'ailleurs actuellement puisqu'il a profité de cette trêve pour se marier. L'ancien joueur du Bayern de Munich a bénéficié de quelques jours de vacances supplémentaires en cadeau de mariage et il est le seul Stadiste à ne pas répondre présent actuellement à l'entraînement. Sans oublier bien sûr Stopyra, retenu avec les Bleus à Font-Romeu.

Du côté de l'infirmerie, cela va pratiquement pour le mieux si l'on excepte le cas de Christian Zajakowski toujours aux prises avec de petits ennuis musculaires. En revanche, Philippe Morin a retrouvé toute sa joie de vivre. Il est vrai qu'il était privé de ballon depuis le 15 octobre dernier (une pubalgie en est la cause) et que le repos total lui avait été prescrit par le médecin. A présent, il frappe dans le ballon sans crainte ni retenue et il espère donc être opérationnel dès le coup d'envoi le 14 janvier prochain. Ce jour-là, les Rennais se rendront à Rouen pour un derby Normandie-Bretagne qui rappelle le bon vieux temps. A propos, les Rennais n'auraient-ils pas préféré recevoir plutôt que de se déplacer pour cette reprise ? « Absolument pas, répond Jean Vincent, l'équipe est prête ou elle ne l'est pas et, dans ce dernier cas, il y aura autant de danger chez soi que chez l'adversaire. »

Même réflexion chez les joueurs qui savent qu'il faudra s'y rendre un jour. Alors, disent-ils, le 14 ou le 31...

« J'ai remarqué que les Rouennais sont moins souverains qu'ils ne l'étaient auparavant » a noté pour sa part le président Dimier que l'on retrouve toujours à son bureau présidentiel. Comme si les fêtes n'existaient pas. Ce qui lui a permis de revoir d'anciens Stadistes de passage à Rennes ou de retour dans leur famille d'origine. C'est le cas par exemple de Philippe Berlin qui a avoué à son ancien président : « C'est quand on quitte le Stade que l'on s'aperçoit que l'on y était bien. »

Un compliment qui est allé droit au cœur de Gérard Dimier qui a apprécié cette petite phrase de son ex-capitaine comme un cadeau de fin d'année.

Pierre ROMER

SOCHAUX

LA SALLE ÉTAIT PLEINE

SOCHAUX. — Finies les fêtes de fin d'année. Tout le monde a renoué avec une vie normale mais pour les footballeurs sochaliens la semaine de nouvel an n'a pas donné lieu à de folles agapes. Certes, les joueurs ont célébré la Saint-Sylvestre, mais ils l'ont fait sans excès, généralement entre eux. En un mot, ils n'ont pas oublié les exigences d'un métier difficile. D'ailleurs, samedi soir la plupart d'entre eux ont ressenti les effets d'un entraînement poussé et qui, le matin même, leur avait permis de s'exprimer à fond à l'occasion d'un petit match dont le bon niveau a surpris. Vivacité, enthousiasme, mobilité, réalisme, autant de vertus qui ont prédominé pendant une bonne heure. C'est ainsi qu'un garçon comme Fernier s'est montré particulièrement entreprenant. Sans doute entend-il effacer une première moitié de Championnat en demi-teinte.

Il faut savoir que les Sochaliens ont repris le collier depuis une semaine déjà. Ils ont démarré leurs activités par un ministage de trois jours effectué en moyenne altitude et si la neige n'était pas au rendez-vous (impossibilité donc de pratiquer le ski de fond), Rust et ses copains ont trouvé par contre un temps radieux, grâce auquel ils ont pu participer à de longues randonnées dans les sapins.

Cette cure d'oxygénation a, paraît-il, satisfait tout le monde. Elle fut interrompue, l'espace d'une soirée, par une participation au tournoi de foot à cinq, organisé à Besançon par les journalistes sportifs de Franche-Comté. Devant 3 000 spectateurs passionnés, le FC Sochaux a su décrocher la victoire, prouvant du même coup qu'il existe une belle différence entre le football des pros et celui des amateurs. Fernier (encore lui), a affiché ce soir-là de belles dispositions.

Les « bidasses » sochaliens ont pu participer à ce travail de fin d'année. En somme, Pierre Mosca disposait de son effectif au complet et, dès vendredi dernier, les Sochaliens ont retrouvé le stade Bonal pour y entamer un travail spécifiquement football. Ce travail doit déboucher, dès ce soir, sur un premier match amical disputé à Besançon et qui déjà devrait fournir à l'entraîneur sochalien d'utiles indications. Il est vrai que la reprise contre Laval n'est plus très éloignée. Or, les Sochaliens entendent réussir une seconde partie de Championnat bien meilleure. Ils chercheront à se classer dans le lot privilégié des dix premiers et pour cela Pierre Mosca espère disposer de son effectif complet. Actuellement d'ailleurs, les dix-huit composants du noyau pro sont opérationnels, ce qui n'est pas le facteur le moins important.

Après Besançon, Sochaux se produira à Montélimar puis à Sarrebruck. Les difficultés, on le voit, vont crescendo. Ce travail devrait normalement permettre au FC Sochaux de conforter assez vite sa position. La forme en tout cas semble être déjà là.

Jean RIGOULOT.

Reprise dans la joie à Toulouse pour la meilleure équipe de la fin de la première partie du Championnat.

(Photo Presse-Sports)

TOULOUSE

DES ENSEIGNEMENTS A DIX MILLIONS

TOULOUSE. — Pour leur retour de vacances c'est la grisaille d'un véritable temps d'hiver qui a accueilli les Sudistes de Daniel Jeandupeux. Lesquels, par parenthèse, n'auront pas profité du magnifique soleil dont avait bénéficié la cité rose depuis leur fameux match de Lille et donc le début de la trêve. Tous, on s'en doute, ont pris leurs distances avec le football. Loin du Stadium et du complexe sportif de La Ramée ils ont pu recharger un organisme trop sollicité. A l'image, d'ailleurs, de l'entraîneur parti se refaire une santé sur les pistes de ski de sa Suisse natale.

« Ce délai de quinze jours de repos était nécessaire pour s'évader d'un environnement souvent par trop épuisant et où il est beaucoup demandé aux joueurs. Mais je ne pense pas seulement à la condition physique mais aussi à la pression morale qu'ils ne cessent de subir au fil des semaines. »

Pour Daniel Jeandupeux il semble, toutefois, que ce laps de temps soit largement suffisant pour permettre à tout un chacun de retrouver rapidement ses marques.

« Lors de la reprise de l'entraînement, vendredi dernier, tous ces garçons m'ont donné l'impression d'avoir parfaitement récupéré. Certes, durant les premiers jours nous nous sommes contentés de courir sans autre souci que celui de renouer avec l'effort. Ce sont des professionnels et ils n'ont rien négligé pour entretenir leur forme. Si, dans un premier temps, nous avons travaillé assez légèrement ce fut surtout pour éviter de toujours possibles accidents musculaires. »

Forcément, par la suite, les Toulousains ont été mis davantage à l'ouvrage. D'une façon rationnelle, certes, mais aussi avec tout le sérieux que demandait la préparation d'un affrontement immédiat contre Anderlecht. De quoi se faire du mouron lorsqu'on entend préserver un certain standing, acquis au cours d'une longue série de neuf matches sans défaite.

« Le problème ne se pose pas à ce niveau. Ce match de mercredi, c'est moi qui ai demandé à le faire. Tout comme nous les Belges ont eu des congés. On va donc se retrouver dans des conditions de reprise identiques. Et à tout le moins il servira à mieux nous situer à un échelon plus élevé. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question de faire des complexes. Après cette prestation, face à l'un des plus grands clubs d'Europe, nous aurons un meilleur aperçu des possibles lacunes en ce qui concerne notre organisation de jeu, mais aussi une idée plus précise de nos possibilités du moment. »

Des enseignements que l'on espère assez positifs si l'on songe que pour cette production les tenants de la Coupe d'Europe de l'UEFA ont obtenu quelque dix millions de centimes minimum.

Pour autant, les Toulousains n'arrêteront pas là leur mise en condition. Ce prochain dimanche ils se déplaceront à... Cahors (en plein fief du ballon ovale s'il vous plaît). Pourquoi Cahors ? Tout simplement pour faire plaisir aux cinq cents sympathisants qui systématiquement viennent encourager les « Téféciste » du Stadium. De la bonne propagande en vérité, ce qui sera prétexte à une ultime revue d'effectif avant la reprise officielle. On en saura alors davantage sur la faculté de réadaptation de Gérard Soler, toujours tenaillé par une tendinite.

Il reste, toutefois, à savoir quel sera, désormais, l'état d'esprit des Hauts-Garonnais lors des prochains matches de Championnat. Ne vont-ils pas trop se polariser sur cette fameuse série de neuf performances exceptionnelles ? Ici, Daniel Jeandupeux reste dans le doute.

« Evidemment, la psychose de la défaite ne pourrait être que néfaste, car alors on ne jouerait plus seulement pour gagner mais surtout pour ne pas perdre. Très mauvais ça ! Dans ces conditions il serait encore préférable de prendre un peu d'eau le plus tôt possible. Mais, je ne veux pas croire que nous appréhenderons la suite des événements de cette manière. »

Première réponse, le 14 janvier, avec la venue de Metz...

André PASSAMAR.

Suaudeau : « Je ne maîtrise plus les événements »

Les hommes de J.-C. Suaudeau ont émigré du centre de la Jonelière vers La Baule. Depuis le 28 décembre, ils préparent la reprise en effectuant des footings sur la magnifique plage de l'Atlantique ou se lancent des défis au tennis. La seconde phase de la préparation en ce début de janvier sera consacrée au travail avec ballon. Un retour à un entraînement classique dont on cherchera à vérifier l'efficacité en des matches amicaux prévus contre Auxerre et Lorient. J.-C. Suaudeau aborde avec une confiance raisonnable le second et dernier acte de la saison.

« Comment jugez-vous votre parcours jusqu'à la trêve ?

— Avant de commencer la saison j'ai toujours dit que notre effectif nous permettait de viser une place de compétition européenne. Pour l'instant nous sommes dans le coup. Je considère que notre bilan est extrêmement satisfaisant compte tenu de tous les aléas que nous eûmes à subir. Notre classement à travers le verdict des chiffres est très positif. Cependant, j'attends davantage de la manière, de la qualité du travail à l'entraînement. L'entraînement a été le reflet de nos matches où nous avons généralement subi plus que maîtriser les événements. Pour être conquérants ils nous aurait fallu ne pas connaître de pépins. Le groupe s'est trouvé dispersé par suite d'ennuis divers. Nous avons vécu six mois éprouvants. La rencontre face à Auxerre a été symptomatique sur ce point. Nous avions affaire ce jour-là à un adversaire de qualité mais les quelques faiblesses de notre part ont été exploitées au maximum par notre visiteur. Dans ces conditions on peut tout de même avancer que nous ne sommes pas très chanceux.

— La malchance n'explique pas tout ?

— Il est certain qu'il nous a manqué le petit quelque chose qui crée la différence. Une des raisons essentielles de nos difficultés provient, j'en suis persuadé, de notre mauvais choix dans la préparation. Ces difficultés ont été accentuées par le fait que notre saison 1982-1983 s'est trouvée prolongée avec la finale de la Coupe de France. Au lieu de partir en Amérique du Nord, il aurait été plus utile de se contenter de s'oxygéner. Ce fut un mauvais choix. J'avais donné mon accord six mois auparavant pour la tournée au Canada, par ailleurs intéressante financièrement. Dans les dernières semaines de la compétition, si j'avais pu annuler ce contrat, je n'aurais pas hésité.

— L'absence de Touré a pesé lourd également ?

— La longue absence de José, une des révélations du précédent Championnat, pèse lourd. En 1982-1983, José a connu des périodes brillantes et efficaces. Il ne fut pas le plus régulier des Canaris mais sa présence fixait la défense adverse et Halilhodzic et Amisse en profitaient. Le Yougoslave a d'ailleurs été mis dans l'obligation de prendre le train en marche. Il a subi, outre les suspensions, les blessures.

— Avec un effectif enrichi par le retour de plusieurs éléments, vous paraissez bien parti pour la seconde période de la saison.

— Les joueurs que vous évoquez n'ont pas encore effacé toutes les interrogations. Ainsi, Touré, qui n'était pas avec nous mais à Font-Romeu, ne m'a pas prouvé qu'il était revenu à son meilleur niveau. Lecornu, excellent avec la réserve, doit aussi me montrer qu'il est apte à opérer au-dessus. Les doutes concernant les tendons de Baronchelli ne sont pas levés, quant à Picot et Buscher qui ont travaillé ferme, ils s'aperçoivent pourtant qu'ils sont encore en retard par rapport à leurs coéquipiers.

— Et les jeunes ?

— J'ai apprécié le comportement de Furic, Morice et Robert en fin d'année 1983. Voilà des renforts intéressants. Ils étaient en retrait des autres au départ. Je n'ai pas voulu prendre de risques ni pour eux ni pour l'équipe en les incorporant plus tôt. J'ai fait confiance dans les circonstances délicates plutôt au métier qu'à la forme. Peut-être ai-je eu tort. Mais on ne peut pas me prouver le contraire.

— Comment voyez-vous la suite de la saison ?

— Il m'est difficile de l'entrevoir. La saison passée, je maîtrisais les événements, mais ce n'est plus tout à fait le cas actuellement.

— Quel recrutement envisagez-vous pour votre équipe la saison prochaine ?

— L'année dernière j'avais souhaité le maintien de notre effectif et l'arrivée d'un attaquant et d'un milieu supplémentaire. Mes vœux n'ont pas été exaucés. Les dirigeants avaient aussi leurs arguments. Le renouvellement ou non des contrats d'Ayache, Rio, Amisse, Halilhodzic et Picot influencera sur mes choix éventuels. »

Bruno LAUTREY.

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé

N° 101	**L'Année du football 1983** J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102	**La fabuleuse histoire du football** J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p, 500 ill.	215 F
N° 103	**L'album photos Michel Platini** 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	**Le livre d'or du football 1983** C. Bietry, 130 p.,80 ill.	80 F
N° 106	**Les racines du football français** C. et C. Bartissol, 286 p., 110 ill.	68 F
N° 107	**Football Sélection 1983-84** Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116	**Album photos Alain Giresse** C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121	**On m'appelle « Le Sphinx »** R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123	**Super Foot 83** M. Pivot/J.-Ph. Réthacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124	**Bossis** J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill.	79 F
N° 125	**Le Scandale vert** A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 147	**La fabuleuse histoire de la Coupe du monde** Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150	**Médecine du football** A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155	**Méthodes d'entraînement moderne** J. Palfaï, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	**Football : entraînement** R. Herbin, 250 p., 200 ill.	62 F
N° 157	**Football : 600 jeux d'entraînement** E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162	**Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques** (réimpression janvier) R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165	**Entraînement des jeunes footballeurs** R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169	**Entraînement des jeunes** F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170	**Football, sa passion (initiation 6-12 ans)** L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 173	**Au carrefour des méthodes** J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

CLS

CADEAU !

Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :

— **Janvion**, 130 p. 60 ill.

Tigana, 130 p., 60 ill.

Herbin - Les années vertes, 140 p., 40 ill.

BON DE COMMANDE

(offre valable pour la France métropolitaine seulement)

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09

Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint.....F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.

Nom ..... **Prénom** .....

N° ..... **Rue** .....

Code postal ..... **Ville**.....

BILAN (2)

Paris et son public

Nous terminons cette semaine la publication du bilan de Première Division, largement entamée la semaine dernière. On y découvre que le public parisien écrase tous ses rivaux, et que N'Jo Lea et Senac ne facilitent pas la tâche des arbitres.

SPECTATEURS

Les dix meilleures affluences de la saison

1.	Paris-SG-Lens	41 774	(4e j.)
2.	Paris-SG-Monaco	39 234	(8e j.)
3.	Paris-SG-Bordeaux	36 551	(17e j.)
4.	Paris-SG-Nantes	33 185	(21e j.)
5.	Lens-Auxerre	26 686	(5e j.)
6.	Paris-SG-Toulon	26 175	(2e j.)
7.	Bordeaux-Monaco	25 902	(16e j.)
8.	Rennes-St-Etienne	24 495	(10e j.)
9.	Nantes-Rennes	24 026	(5e j.)
10.	Rennes-Nantes	23 882	(23e j.)

Les meilleures affluences club par club (à domicile)

Auxerre : 14 700 (St-Etienne 8e j.) ; Nantes : 24 026 (Rennes 5e j.) ; Bastia : 8 506 (Toulouse 4e j.) ; Nîmes : 12 553 (St-Etienne 12e j.) ; Bordeaux : 25 902 (Monaco 16e j.) ; Paris-SG : 41 774 (Lens 4e j.) ; Brest : 13 364 (St-Etienne 3e j.) ; Rennes : 23 882 (Nantes 23e j.) ; Laval : 14 193 (Rennes 9e j.) ; Rouen : 15 985 (Sochaux 5e j.) ; Lens : 26 686 (Auxerre 5e j.) ; St-Etienne : 20 054 (Bordeaux 15e j.) ; Lille : 15 140 (Strasbourg 2e j.) ; Sochaux : 12 049 (Bordeaux 2e j.) ; Metz : 18 640 (Monaco 5e j.) ; Strasbourg : 22 932 (St-Etienne 16e j.) ; Monaco : 9 774 (Auxerre 9e j.) ; Toulon : 14 769 (Paris-SG 20e j.) ; Nancy : 12 269 (Nantes 4e j.) ; Toulouse : 23 217 (Paris-SG 1e j.).

Les plus mauvaises affluences club par club (à domicile)

Auxerre : 7 065 (Nancy 17e j.) ; Nantes : 7 992 (Nancy 22e j.) ; Bastia : 2 200 (Sochaux 15e j.) ; Nîmes : 3 188 (Strasbourg 23e j.) ; Bordeaux : 11 940 (Rouen 8e j.) ; Paris-SG : 16 127 (Metz 6e j.) ; Brest : 5 700 (Metz 20e j.) ; Rennes : 6 557 (Nancy 19e j.) ; Laval : 4 256 (Brest 18e j.) ; Rouen : 3 551 (Toulon 12e j.) ; Lens : 6 456 (Toulon 18e j.) ; St-Etienne : 5 479 (Brest 21e j.) ; Lille : 4 999 (Rouen 21e j.) ; Sochaux : 2 851 (Nancy 21e j.) ; Metz : 4 445 (Nîmes 19e j.) ; Strasbourg : 4 115 (Sochaux 22e j.) ; Monaco : 1 639 (Metz 23e j.) ; Toulon : 5 417 (Nancy 15e j.) ; Nancy : 3 229 (Nîmes 20e j.) ; Toulouse : 9 493 (Brest 16e j.).

	Moy. de spect. Dom.	Moy. de spect. Ext.	Moy. de spect. Dom. + Ext.
Auxerre	9 476	11 821	10 648
Bastia	2 123	10 853	6 488
Bordeaux	16 729	14 679	15 704
Brest	8 620	8 990	8 805
Laval	8 939	9 748	9 343
Lens	15 950	12 596	14 273
Lille	9 306	10 548	9 927
Metz	9 219	9 792	9 505
Monaco	5 939	15 536	10 737
Nancy	6 666	8 596	7 631
Nantes	13 577	15 093	14 335
Nîmes	8 105	8 732	8 418
Paris-SG	26 668	15 743	21 205
Rennes	14 360	11 817	13 088
Rouen	10 923	9 212	10 067
St-Etienne	11 629	13 430	12 529
Sochaux	5 660	9 912	7 786
Strasbourg	13 180	8 620	10 900
Toulon	8 475	10 729	9 602
Toulouse	15 059	8 800	11 929

CURIOSITÉS

LES 0-0

Les « roi du 0-0 » sont Nantes (!), Sochaux et Strasbourg, avec quatre résultats « à l'italienne ». Viennent ensuite Bastia, Nancy, Nîmes, PSG et Toulon (trois fois) ; puis Brest, Laval, Lens et Toulouse (deux fois) ; enfin, Auxerre, Bordeaux, Lille, Metz, Monaco, Rouen et Saint-Etienne (une fois).

Rennes est la seule équipe à n'avoir jamais terminé un match sur un score aussi triste.

Vingt et un matches se sont terminés sur le score de 0 à 0.

Nantes-Monaco (1re j.), Toulon-Brest (1re j.), Strasbourg-Bastia (1re j.).

Bastia-Rouen (2e j.), Nancy-Sochaux (3e j.), Toulon-Metz (3e j.).

Sochaux-Strasbourg (4e j.), Toulouse-Sochaux (7e j.), Nancy-Laval (10e j.).

Lens-Nîmes (11e j.), Brest-Bordeaux (13e j.), Nantes-Lens (14e j.).

Auxerre-Nîmes (15e j.), Toulon-Nancy (15e j.), Nîmes-Bastia (16e j.).

Strasbourg-Paris-SG (18e j.), Saint-Etienne-Nantes (19e j.), Paris-SG-Nantes (21e j.).

Strasbourg-Sochaux (22e j.), Paris-SG-Laval (23e j.), Lille-Toulouse (23e j.).

LES RENCONTRES A PLUS DE CINQ BUTS

Rennes-Toulouse, 1-5 (2e j.) ; Paris-SG-Toulon, 5-1 (2e j.).

Rouen-Nancy, 7-1 (7e j.) ; Lens-Lille, 4-2 (9e j.).

Lille-Toulon, 4-2 (10e j.) ; Metz-Rennes, 6-0 (11e j.).

Monaco-Nîmes, 5-1 (13e j.) ; Paris-SG-Lille, 4-5 (15e j.).

Lens-Toulon, 5-1 (18e j.) ; Bordeaux-Lille, 5-2 (22e j.).

LES PENALTIES

Trente et un penalties ont été accordés depuis le début de la saison (24 réussis, 7 ratés), en voici le détail.

1. ONNIS, 3 penalties réussis (2e, 7e, 17e j.).
   D. MULLER, 3 (5e, 18e, 20e j.).
3. Domergue, 2 (16e, 18e j.).
   Lacuesta, 2 (3e, 5e j.).
   Nygaard, 2 (2e, 14e j.).
   Zimako, 2 (18e, 19e j.).
7. Goudet, 1 (5e j.).
   Brisson, 1 (9e j.).
   Tlokinski, 1 (13e j.).
   Savic, 1 (10e j.).
   Pécout, 1 (21e j.).
   Amoros, 1 (7e j.).
   Meyer, 1 (8e j.).
   Bathenay, 1 (10e j.).
   Beltramini, 1 (9e j.).
   Piasecki, 1 (12e j.).

Les échecs : Giresse (Bordeaux), Lacuesta (Strasbourg), Halilhodzic (Nantes), Zanon (Saint-Etienne), Nygaard (Nîmes), Onnis (Toulon), Bousdira et (ou) Stopyra (Rennes).

LES BUTS MARQUÉS « CONTRE SON CAMP »

Ils sont au nombre de douze depuis le début de la saison.

Thouvenel (Bordeaux), 2e j. pour Sochaux.
Miton (Laval), 2e j. pour Monaco.
Neubert (Toulon), 2e j. pour Paris-SG.
Steck (Brest), 3e j. pour Saint-Etienne.
Pilorget (Paris-SG), 3e j. pour Nantes.
Amisse (Nantes), 6e j. pour Lille.
Rohr (Metz), 7e j. pour Auxerre.
Zappia (Metz), 10e j. pour Rouen.
Cervetti (Bastia), 15e j. pour Sochaux.
Kourichi (Lille), 15e j. pour Paris-SG.
Fournier (Nîmes), 21e j. pour Bordeaux.
Sonor (Metz), 23e j. pour Monaco.

LES AVERTISSEMENTS PAR JOUEUR

1. N'Jo-Léa (Brest), Sénac (Lens), 5 ; 3. Tarantini (Bastia), Lacuesta (Strasbourg), Thomas (Lille), Christophe (Lille), 4 + 1 expulsion ; 7. Milla (Bastia), Specht (Bordeaux), Muslin (Brest), Vercruysse (Lens), Péan (Lille), Soler (Toulouse), Boissier (Toulon), 4.

par Gérard ETCHEVERRY

Nicollin-la-sagesse. Sensation. On croit rêver.
Pourtant, le bouillant président montpelliérain a bel et bien changé.
Il n'a rien perdu de sa vigueur, mais il est devenu plus mesuré, plus philosophe.
Assagi presque.
En tout cas, après dix ans de service à la Paillade,
il éprouve le besoin de se confesser,
de faire le point. De parler du passé, du présent et de l'avenir.

Nicollin : « Je me suis assagi »

« Louis Nicollin vous devez être un président malheureux actuellement ?

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes obligé de suivre les matches depuis les tribunes...

— Ça oui, je ne m'y plais pas beaucoup dans les tribunes, on ne sent pas le match comme sur un banc de touche, mais enfin la suspension de trois mois que j'avais prise après l'affaire de Limoges va se terminer bientôt.

— Qu'aviez-vous donc fait pour prendre une telle sanction ?

— J'avais dit des mots peu aimables au délégué à la suite d'un but litigieux, des mots que je n'aurais pas dû dire, je le reconnais bien volontiers.

— Au délégué, pas à l'arbitre ?

— Non, je suis devenu très sage envers les arbitres depuis ce qui s'était passé à Avignon, il y a quatre-cinq ans, où le terrain avait été envahi. J'irai même plus loin en disant que je les respecte. Les arbitres sont bons dans l'ensemble et il est absurde de prétendre qu'ils ne sont pas honnêtes. Vous savez, quand on fait le bilan d'une saison, les erreurs qu'ils peuvent commettre à votre désavantage — qui ne commet pas d'erreurs ? — sont compensées largement par celles qui ont pu vous avantager.

— Vous n'avez pas toujours dit ça.

— C'est vrai, j'ai mis du temps à comprendre ce genre de choses mais au moins maintenant j'ai corrigé le tir, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, reconnaissez-le.

— Est-ce à dire que vous vous êtes assagi ?

— Disons que je vois les choses d'une autre façon, mais je suis toujours aussi passionné, rassurez-vous... Simplement, je suis plus mesuré.

— Moins de coups de gueule ?

— Il n'y en a jamais trop eu, que je sache...

— Même pas avec les joueurs ?

— Oh ! vous faites allusion à deux cas précis, j'imagine : Trossero et Santini. Pour ce qui est de Trossero, la correction veut que je n'en parle pas puisqu'il est décédé, mais il est certain que ces deux-là n'ont pas eu le rendement escompté, ce qui ne veut pas dire que je leur en veuille pour autant.

— Vous en voulez à qui alors ?

— J'en veux à ceux dont le métier est de vous conseiller pour le recrutement et qui, en se trompant, m'ont trompé, moi et le club qui serait toujours en Première Division sinon.

— Ne vous êtes-vous jamais trompé vous-même ?

— Si, bien sûr, je pense avec le recul que c'était une erreur d'écarter un homme comme Kader Firoud...

— Et Nouzaret ?

— Non, non, Nouzaret a démissionné de lui-même. Nuance, et pour lui je me suis rattrapé puisqu'il est revenu au club, cette saison. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de ce type, mais je suis quelqu'un qui prend toujours ses responsabilités ; simplement je n'aime pas qu'on me trompe. Normal.

— Ça doit faire beaucoup de rancœurs accumulées depuis dix ans ?

— Il ne faut rien exagérer, c'est même le positif qui l'emporte car j'ai vécu une

expérience tout à fait enrichissante et pour ainsi dire insolite.

En effet, il faut bien voir que nous sommes partis de la Promotion d'Honneur en succédant à Montpellier-Littoral, puis nous avons gravi successivement tous les échelons pour nous retrouver, en moins de dix ans, en Première Division, parcours comparable à celui d'Auxerre, et nous n'avons pas dû être beaucoup à procéder ainsi. Ce genre d'ascension n'a pas de prix à mes yeux, du moins je la considère comme étant l'une des plus grandes joies de mon existence

— Et pour ce qui est du négatif ?

— Deux souvenirs désagréables : notre élimination en Coupe à Sanary et ensuite à la Martinique. Une énorme déception aussi : l'ambiance de la Première Division où les vrais amis sont beaucoup plus rares que je l'imaginais. Contrairement à ce que je pensais, l'argent est très important à ce niveau.

— A propos d'argent, quelle est la subvention de la Paillade ?

— Elle est tout à fait honorable, puisque de l'ordre de 150 millions de francs et lorsque nous étions en Première Division, de l'ordre de 220 millions de francs.

— Alors pourquoi ce trou de 1 200 000 francs dans les caisses ?

— Il s'agit d'un arriéré à payer à l'URSSAF sur l'exercice passé. Bien que nous ayons obtenu des accords de règlement de la part de cet organisme, je dois dire que cette dette est ma hantise. Je ne peux pas la supporter car, en neuf ans de temps, je n'ai jamais dû un seul centime à quiconque, comme je n'ai jamais supporté d'avoir un seul découvert sur mon compte en banque. C'est une question de principe, et agir actuellement contre mes principes me dépasse un peu...

— Quand pensez-vous rembourser cette dette ?

— Je ne sais pas, mais tout ce que peux dire c'est que je ne partirai pas en laissant des dettes derrière moi, ceci est impensable...

— Parce que vous aviez l'intention de partir ?

— Il faudra bien que cela arrive un jour... Dix ans de présence dans un club, c'est déjà une tranche de vie.

— Justement, puisque la Paillade a dix ans, allez-vous fêter un tel anniversaire ?

— Nous allons effectivement profiter de cette échéance pour organiser en 1984 une série de manifestations qui nous tiennent beaucoup à cœur.

C'est ainsi que pendant le week-end du 1er mai, nous allons organiser une Coupe de France des pupilles réunissant vingt-quatre équipes, parmi lesquelles on trouvera pratiquement toutes les équipes de Première Division — seul Lens a dû décliner l'invitation — plus celles du Racing, de Cannes et bien évidemment notre propre équipe.

Nous attachons beaucoup d'importance à ce tournoi car il faut bien voir qu'il n'y en avait encore jamais eu de semblables organisés en France, contrairement à d'autres catégories de jeunes, comme par exemple, le Tournoi de la « Vache-qui-rit » pour les poussins. J'ajoute également que nous disputerons un match contre Barcelone au mois de juillet ou d'août, en l'honneur de nos deux villes jumelées.

— D'ici là, Montpellier sera peut-être remonté en Première Division ?

— Tel est notre objectif cette saison. Je pense que Montpellier terminera aux alentours de la cinquième place, ce qui n'est déjà pas si mal, compte tenu de la jeunesse de notre équipe ; mis à part certains éléments comme Kern, Valadier, Gasset et Ducuing, les autres sont très jeunes.

Parmi ces jeunes, il y a deux ou trois révélations comme Gérald Passy, qui fera sans doute parler de lui plus tard, Guédé et Laurent Blanc, qui va participer au tournoi junior de Leningrad.

— Une saison satisfaisante donc ?

— Pour l'instant oui, puisque nous n'avons commis qu'un seul faux pas devant Martigues et que nous nous sommes plutôt bien comportés devant les ténors du groupe puisque nous avons été battus de justesse par Marseille, et que nous avons tenu en échec Nice et Lyon, alors que nous menions encore deux à zéro à dix minutes de la fin devant l'équipe azuréenne.

Vous savez, si on m'avait dit que Montpellier serait cinquième à la trêve, j'aurais signé tout de suite. N'oublions pas que nous avions terminé la saison dernière devant 700 spectateurs, pas plus, alors que nous en sommes actuellement aux alentours de 4 700.

— En somme, Montpellier est une équipe d'avenir ?

— C'est vrai que nous commençons à récolter les fruits de notre centre de formation, créé il y a trois ans par Firoud et Bonnet, ainsi que du travail de notre directeur sportif Michel Mezy, un garçon fort discret, mais qui a su s'imposer dans un rôle difficile après avoir été le joueur que l'on sait.

— Et cette histoire de fausses factures ?

— Il y a de nombreuses autres entreprises où l'on procède, comme moi, mais les autres responsables ne sont pas présidents d'un grand club de football.

J'ajoute que je regrette tout l'environnement qui a entouré cette affaire, toute cette publicité « malsaine » que l'on a voulu me faire...

— Le moral en a pris un coup ?

— Non, ça ne dure jamais bien longtemps. Ma lassitude ou mon désenchantement sont toujours de courte durée, disons que cette affaire m'embête, mais le football vous apprend à être philosophe et à espérer. Regardez Bordeaux, éliminé de la Coupe d'Europe et qui, deux mois après, prend sa revanche dans le Championnat.

— Ça vous manque cette Première Division...

— En tout cas, je ne partirai pas tant que Montpellier ne l'aura pas retrouvée... »

● Pour la deuxième année consécutive, Limoges retrouvera Marseille en Coupe de France. La saison dernière, les Limougeauds avaient été éliminés en trente-deuxièmes de finale à Tarbes. Plus récemment, en Championnat, au Stade-Vélodrome, ils avaient obtenu le partage des points. La troisième manche constituera une revanche, mais il faudra cette fois un vainqueur.

● Robert Dewilder et ses joueurs ont repris le chemin du stade lundi après-midi. Dès aujourd'hui ils disputeront un match amical à Saint-Ouen où ils seront opposés au Red Star.

● Les joueurs de Limoges sont confiants. Lorsqu'on leur demande leurs pronostics pour la fin de la saison, ils placent tous le L.F.C. dans le trio de tête : le plus souvent en position de deuxième barragiste. Un seul annonce la montée directe : Relmy.

● Limoges recevra prochainement le deuxième du Championnat de Yougoslavie : Rijeka, entraîné par Josip Skoblar. La rencontre a été fixée au mardi 17 janvier à 20 h 30.

● L'international malien Cheick Fantamady Diallo qui joue actuellement à Meaux vient de fêter son jubilé dans son pays au stade de Bamako. Parmi les invités il y avait notamment les Camerounais Milla et M'Bida.

● Le FC Mulhouse a repris l'entraînement mardi dernier au Waldeck (Alsace) après une courte trêve. Deux absents de marque : Durkalic, toujours en convalescence après une hépatite virale, et Didier Six.

● Angoulême, en pleine crise financière, doit rembourser 280.000 F dont 60.000 de charges. Jean-Michel Boucheron, le maire d'Angoulême, sera-t-il le sauveur du club mis dans l'obligation de trouver 1.960.000 F pour boucler la saison ? En tout cas, les Girondins de Bordeaux viendront en aide au club du président Labernède en jouant gratuitement demain, au stade Chanzy, à 20 h 30.

L'AVENTURE TROPICALE DE MICHEL BOSSY

SAINT-DENIS DE LA RÉUNION. — Il y a peu d'entraîneurs métropolitains à l'île de la Réunion. Mis à part Paul Charlot (ex-Fréjus), Michel Dumont (ex-Hazebrouck), Jean-François Rossi (ex-Corse) et un certain Michel Bossy.

Celui-ci vit, depuis deux ans et demi maintenant, une aventure intéressante à l'île de la Réunion. Après une carrière de joueur professionnel, à Lyon et à Grenoble notamment, il fut entraîneur à Montceau-les-Mines et à Dunkerque auprès de M. Domergue. Ancien de l'équipe de France amateurs, il partit pour la Réunion en 1981.

La ligue régionale recherchait un entraîneur affirmé pour diriger le centre de formation qu'elle venait de créer. La candidature de Michel Bossy fut retenue et le « Zoreil » (surnom donné aux métropolitains) débarqua dans cette petite île de l'océan Indien. Son travail au centre de formation (maintenant dans sa troisième année d'existence) a été apprécié à tel point, que lorsqu'il fallut désigner un responsable pour la sélection de la Réunion, confiance fut accordée à Michel Bossy (1982).

Mais voici que Michel Bossy se trouve maintenant investi d'une nouvelle charge. Il devient, cette année, officiellement l'entraîneur du CS Saint-Denis qui va recevoir, dimanche prochain, le CO Saint-Dizier en Coupe de France.

Michel Bossy, sans le connaître, a déjà une idée assez précise de la manière de jouer du CO Saint-Dizier. Lorsqu'il apprit que c'était un club de l'Est qui rencontrerait le CS Saint-Denis, il n'hésita pas à déclarer : « Dans cette région de France, il y a une forte mentalité football et les gars sont rudes et techniques à la fois. Il faudra donc que les Réunionnais se montrent très soudés et intransigeants pour faire face à cet adversaire de valeur. »

Si les Dionysiens s'accrochent ils peuvent, effectivement, rééditer le « coup de 1975 », lorsqu'il éliminèrent l'AS Libourne devant 8 000 personnes enthousiastes.

Alex EYQUEM.

expliquez-vous

JEAN-PIERRE CARAYON

Une affaire pas vraiment banale. Lors de Thonon-Nice, le 26 novembre dernier, l'entraîneur thononais Jean-Pierre Carayon était expulsé du banc de touche par l'arbitre, M. Konrath, pour geste déplacé envers l'un de ses assesseurs.

La commission de discipline de la Ligue nationale le suspendait pour deux mois ferme de terrain et de vestiaire d'arbitre.

Une affaire pas banale, disions-nous, mais qui pourrait se résumer en quelques mots : Carayon, Thonon, excitation, sanction, expulsion, commission, suspension, réaction, puis déception...

« Jean-Pierre Carayon, pourquoi avez-vous fait un bras d'honneur au juge de touche ?

— L'arbitre, M. Konrath, a connu une grosse défaillance, il était visiblement dans un jour sans. A la mi-temps, j'étais allé le voir pour lui dire d'être un peu moins agressif, il n'a pas approuvé, il ne voulait même pas que je revienne sur le banc. Je n'ai évidemment pas accepté. C'est à partir de là que les esprits se sont échauffés. L'arbitrage était vraiment antithononais, c'est ce qui a conduit à cette histoire. Quand nous avons marqué, j'ai explosé de joie, j'ai alors fait ce geste, mais ce n'était pas très méchant.

— L'arbitre vous a expulsé, puis ensuite vous passez devant la commission. Avez-vous revu M. Konrath, vous êtes-vous expliqué avec lui ?

— Oui, je lui ai expliqué mon point de vue, ce n'est pas allé au-delà.

— Deux mois de suspension, c'est lourd, cela vous paraît injuste ?

— Pour la commission, c'est la faute de Thonon. Elle protège de toute façon les arbitres. La sanction est injuste, car la commission n'a pas jugé les causes, mais les faits, elle prive un entraîneur de son métier. La sanction est excessive, mais je n'ai toutefois pas plaidé en vue d'une faveur.

— Thonon deux mois sans son entraîneur sur le banc, cela va être difficile ?

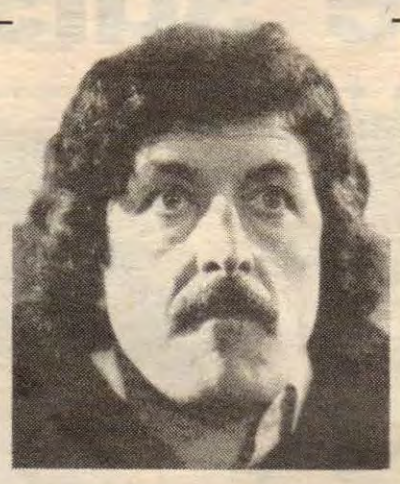
— C'est grave de priver un club de son entraîneur, c'est un préjudice très lourd. Je suis vraiment très déçu et très peiné.

— La commission n'a donc pas compris vos raisons ?

— Non, c'est une commission au sein de laquelle il n'y a pas d'éducateur. Il m'a même semblé y reconnaître un ancien arbitre. Ils jugent les gens, mais n'ont pas l'occasion de se mettre à la place de ceux qu'ils jugent.

— La commission a-t-elle fait un exemple de votre cas ?

— C'est évident. Elle a sanctionné lourdement Thonon, car c'est un petit club ; elle n'aurait



peut-être pas fait pareil avec une formation plus huppée.

— Et les délégués qui ont assisté au match...

— Ils ont fait un rapport à 100 % en faveur de l'arbitre. Il y a des moments où je cherche encore à comprendre pourquoi.

— Le club va-t-il faire appel ?

— Oui, et j'espère que l'on tiendra compte des antécédents de Thonon et de Carayon ; j'espère une réduction de peine. Il faudrait que la commission d'appel cherche les causes de la défaillance de M. Konrath.

— Vous avez la conscience tranquille ?

— Oui, je n'ai rien à me reprocher. Je regrette bien sûr le geste que j'ai fait. Il n'est quand même pas normal de s'énerver à ce point, mais je le répète, j'avais mes raisons, que personne n'a cherché à comprendre. »

Jean-Philippe COINTOT.

● Yvon Fercoq, l'entraîneur de l'équipe de Malakoff appelée à rencontrer Guingamp du sixième tour de la Coupe de France, déclarait juste après le tirage au sort : « C'est un beau cadeau, Guingamp est une formation que je suis depuis toujours, je suis de là-bas, et nous aurons au moins la chance de nous faire sortir par une belle équipe, pratiquant un très beau jeu. »

● Les choses sérieuses ont recommencé pour les Cannois. L'équipe de Guillou a préparé la reprise en disputant hier un match amical à Hyères contre l'équipe locale.

● La trêve a été un peu plus longue pour Relmy. Trois jours de repos supplémentaires pour l'avant-centre de Limoges qui a ainsi pu rendre visite à sa famille en Guadeloupe.

● Le président du Stade Français 92, Guy Lamoureux et Alain Avisse, le directeur sportif partis en Guyane au début de la trêve, sont revenus en catastrophe de leur voyage lorsqu'ils ont appris l'élimination du Stade par Marly-le-Roi au sixième tour de la Coupe de France. Pour un cadeau de fin d'année ce fut un beau cadeau.

● De toutes les équipes du groupe A, c'est Limoges qui, en vingt-quatre journées, a utilisé le moins de joueurs : seize seulement. Et encore, parmi ceux-ci deux n'ont été titulaires qu'à trois reprises et deux autres ne sont entrés en jeu que trois fois. Enfin quatre joueurs : Dusé, Smerecki, Goursat et Eric Dewilder ont été de tous les rendez-vous en Championnat.

● L'opération « grands stades » est menée à vitesse grand V, à Marseille. La fin des divers aménagements est prévue, fin avril. Les tribunes ont été rénovées, et la mise en place de gradins sur l'ancienne piste cyclable a permis de porter la capacité du Stade-Vélodrome de 46.000 à 56.000 spectateurs. Deux milliards d'anciens francs, représentant le coût de l'opération, ont été répartis de la façon suivante : 17 % à l'Etat, 33 % au conseil régional et 60 % à la municipalité.

DIVISION IV
(matches en retard)
GROUPE B
Le Mans-Bayeux
(du 6-11-83)
Alençon-Neiges Le Havre
(du 6-11-83)
GROUPE H
Grenoble-Le Canet
(du 11-12-83)

● Ce soir à 20 heures, au parc municipal des Sports (place du 19-mars-1962, à Garges-lès-Gonesse) le Red Star recevra le Limoges FC en match amical.

● La prochaine rencontre au stade Paul-Delique à Abbeville verra en match amical Lens rencontrer le Paris-Saint-Germain. Les deux équipes seront, en effet, à ce moment en stage au Touquet où elles prépareront la seconde partie de la saison, et elles ont décidé compte tenu de leurs bonnes relations avec Abbeville, de disputer une rencontre de préparation dans cette ville. Ce match aura lieu le mardi 10 janvier à 20 heures.

● Alain De Martigny ne désespère pas de faire venir un jour Bernadet au Racing alors même que le transfert avait failli se réaliser dès cette saison.

● Confidence de Léon Desmenez à nos confrères du Nord : « Le bilan de l'U.S.V.A. à la trêve est loin d'être négatif. Notre organisation de jeu est supérieure à la saison passée. L'équipe développe un football plus chatoyant et joue beaucoup mieux... »

● Joli cadeau de fin d'année pour le F.C. Mulhouse. « La Fondation pour le sport à Mulhouse » (la F.S.M.), association possédant un statut juridique, a versé 2,5 millions au club du président Goerig. Un sacré coup de pouce pour les Alsaciens !

● Les Limousins apprécient les buteurs. Avec Mario Relmy ils sont gâtés. C'est ainsi qu'un quotidien régional vient de sacrer l'avant-centre de Limoges sportif numéro un en Limousin. Relmy devance le basketteur Jean-Michel Sénégal et succède au palmarès à Ed Murphy, un autre basketteur.

● En allant disputer un match amical, jeudi dernier à Thouars, dans les Deux-Sèvres, contre Angoulême, le SCO d'Angers espérait bien attirer un nombreux public car il comptait naguère de nombreux supporters dans le coin. Malheureusement, 600 spectateurs seulement ont assisté au match qui s'est terminé sur la défaite des Angevins par deux buts à un.

● L'équipe de la Roche-sur-Yon a passé son réveillon du jour de l'an sur la Côte d'Azur, à Saint-Aygulf. Les joueurs vendéens qui résidaient au motel de la ville depuis le 26 décembre ont clôturé leur séjour en rencontrant samedi après-midi l'équipe première de Toulon.

● Mulhouse a terminé l'année plutôt brillamment en battant facilement Nancy par trois buts à un. Ce résultat est d'autant plus encourageant pour les Alsaciens que leur capitaine, Didier Six, n'était pas là, handicapé maintenant par des lombalgies après une élongation.

FINANCES ET FOOTBALL

En acceptant l'inversion du match de Coup de France, Limoges-Marseille, donc de jouer au Stade-Vélodrome, les amateurs de football en Haute-Vienne. La décision a fait grand bruit et provoquué une violente réaction de Robert Dewilder. L'entraîneur s'est déclaré « irrité par cette décision » à laquelle il avait opposé un refus catégorique.

Mais au sein du comité de gestion l'unanimité s'est faite en faveur de l'inversion. Le président Robert Ruscassie a expliqué que ce choix est dicté par des impératifs financiers. « L'inversion nous assure les rentrées prévues à l'exploitation. » L'aspect financier a donc pris le pas sur l'éthique sportive. Bon ou mauvais, le choix est acquis. Mais au sein du club, fraichement reconstruit, on peut se demander si cette « fissure » sera vite colmatée.

Le transfert de l'année

Avant de rejoindre ses amis du Variété Football-Club à Madagascar, Alain de Martigny a fait un détour par Brest où il a conservé de nombreux amis : « Si le Racing remonte en Première Division et si Michel Platini décidait de revenir en France, notre président, Jean-Luc Lagardère, parait avoir les meilleures chances pour réaliser le transfert de l'année », a-t-il déclaré.

HAUT DE GAMME
POUR
PROFESSIONNELS

DIRCEU Chaussures italiennes

Ultra légère, cuir KANGOUROU
Brevet Languette recouvrant lacets

PRIX : 480 F Exp. franco, chèque :

à MOFEX-FRANCE
BP 59 - 61202 ARGENTAN

par Denis CHAUMIER

Ballon d'Or de « France Football », meilleur joueur européen de l'année, Michel Platini a été fêté comme il se doit en Italie par la presse, par le public, par les techniciens... tout le monde s'accordant à reconnaître cette distinction méritée. Comme il a le sens du devoir, Michel s'est fait un plaisir de célébrer l'événement comme il convenait, en grand champion. Samedi, il marquait son dixième but de la saison, à Avellino, et devenait du même coup leader du classement des buteurs. C'est bon signe pour 1984...

L'Italie fête « son » Platini

MICHEL Platini, Ballon d'Or de « France Football » : la presse française, nationale et régionale, s'en est fait l'écho dès mardi dernier. Dix lignes par-ci, vingt lignes par-là, parfois un titre en « une » coincé en bas de page, c'est avec une concision étonnante, voire une retenue surprenante, que l'information a été véhiculée, au compte-gouttes, sans éclat particulier. Michel Platini, meilleur joueur européen de l'année, l'événement n'était pourtant pas banal, mais, incorrigible, la presse de notre pays n'a pas souhaité y accorder la place qu'il méritait. Question d'approche journalistique sûrement. On ne se refait pas.

La presse italienne, on le sait, ne s'embarrasse guère de ce genre de complexe, et c'est avec intérêt et ferveur qu'elle a rendu compte du vote du jury européen de « France Football », comme si le Ballon d'Or était revenu à l'un des leurs. Mais au fait, Platini n'est-il pas considéré comme le plus italien des étrangers du Calcio ?

Ecoutons Giampetro Angus, correspondant à Paris de la « Gazzetta dello Sport » : « L'attribution du Ballon d'Or à Michel Platini a suscité autant de passion que la saison dernière, quand « France Football » avait accordé sa préférence à Paolo Rossi. Rossi, c'est l'idole des Italiens, mais Platini, on ne s'en rend peut-être pas suffisamment compte en France, est l'étranger le plus apprécié. Ce n'est pas un hasard s'il a remplacé Bettega pour commenter les buts du Championnat à la télévision.

En Italie, il jouit d'une popularité considérable. Savez-vous, par exemple, que dès mardi dernier, près de mille supporters sont venus le féliciter à Turin, lors de la reprise de l'entraînement de la Juventus ? Plusieurs d'entre eux lui avaient confectionné une couronne de fleurs. La cérémonie, vous l'imaginez, n'a pas manqué d'enthousiasme. »

Ces quelques mots de notre confrère, pour vous situer la réaction en Italie au vote de votre hebdomadaire préféré et de la totale adhésion du public. Mais plus encore que ces marques de sympathie, voyons comment la presse italienne a répercuté l'information.

Examinons tout d'abord « La Gazzetta dello Sport », l'un des grands quotidiens sportifs du pays. Dès mardi matin, un gros titre barrait la « une » : « Ballon d'Or : encore à nous le roi de l'Europe. 1982 : Rossi, 1983 : Platini ». Un gros titre donc, et un éditorial signé Roberto Beccantini, chef du service international et responsable de la rubrique football, où l'on peut lire : « Athènes fut la seule tache d'une saison merveilleuse », rappelant ainsi l'échec de Platini et de la Juve en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions contre Hambourg. « C'est Magath qui fut le roi à Athènes, explique Roberto Beccantini, mais il est malgré tout derrière Platini au classement de « France Football » et ce n'est que justice. »

Un gros titre en « une », un éditorial, et ce n'est pas tout. Deux pleines pages sont consacrées à Michel Platini à l'intérieur du journal.

L'éloge de Bearzot

Première page : les résultats complets du vote, le palmarès et les premiers commentaires. Un titre balaie le haut de la page : « Avalanche de votes pour l'idole de la Juventus : comment l'Europe a couronné Platini », suivi d'un sous-titre évocateur : « Personne n'avait emporté le Ballon d'Or avec une telle avance. » Deux articles se détachent de la page. Dans le premier, Giampetro Angus reprend l'essentiel de l'interview que Michel Platini a accordée à Pierre-Marie Descamps dans ces mêmes colonnes, la semaine dernière. Il met en évidence, le malin, deux phrases de Platini, susceptibles de faire jaser : « Si j'ai gagné, c'est grâce au Calcio », « Il y aurait un club qui m'intéresserait en dehors de la Juventus, c'est Naples. » De quoi alimenter bien des conversations en Italie, comme on peut aisément l'imaginer. Le second article est consacré aux commentaires de quelques « figures » du football italien. Bearzot : « Le succès de Platini est pleinement mérité. Je regrette néanmoins que les jurés de « France Football » n'aient pas accordé plus de suffrages aux joueurs italiens. Il me semble que le Championnat d'Italie est un peu délaissé par les Français. » Rivera : « Platini est l'un des meilleurs joueurs des années 80 et le meilleur étranger du Calcio. » Beccalossi : « Platini est un authentique champion. »

« La Gazzetta », « Tuttosport », « Corriere della Sera », la presse italienne n'a pas laissé passer l'événement...

Sur la deuxième page, une interview de Michel Platini, recueillie à Turin juste avant que ce dernier ne se rende à Paris pour rencontrer Jean-Luc Lagardère. Dans cette interview, il n'est nullement question d'actualité, et surtout pas de Ballon d'Or, personne ne sachant à l'époque à qui il serait attibué, même si de forts soupçons... C'est plutôt un Platini secret, un Platini intime. Un gros titre : « Michel, comment es-tu devenu Platini ? » et quatre photos représentant Michel avec son père, avec Crystèle, Michel à l'âge de quatre ans, le pied posé sur un ballon et Michel faisant mine de s'envoler, un parapluie à la main. Que ressort-il de ce portrait du champion français ? Quelques phrases que nous détachons d'un ensemble très copieux. « Dans la vie, j'ai un grand maître : c'est mon père »... « En football, j'ai deux principes : divertir et me divertir »... « Je n'ai jamais eu envie de devenir quelqu'un d'important »... « J'ai bien fait de ne pas aller à l'Inter, car à l'époque je n'étais pas assez mûr »... « Dès que j'ai rencontré Crystèle, je l'ai aimé »...« A Paris, je possède trois pur-sang. »

Un titre de « une », un éditorial, deux pages intérieures, pouvait-on mieux faire, pouvait-on faire plus ?

Le « Tuttosport » de mardi accorde la même importance à l'événement. « Monsieur Platini est Ballon d'Or ! », peut-on lire en une, avec un sous-titre qui va plus loin encore : « Même en Amérique du Sud, on le préfère à Falcao et Zico », ce jugement faisant écho au référendum dirigé par l'hebdomadaire argentin « El Grafico », qui place le Français devant les deux Brésiliens. Toujours à la une de « Tuttosport », un clin d'œil très italien avec la reproduction d'un article paru dans ce même journal, le 17 octobre 1983. « Platini sera le roi de l'Europe. Le bianconero est le grand favori pour le vote du Ballon d'Or. » Un vrai scoop à l'époque, comme vous vous en doutez !

Platini, douzième !

Il n'y a pas que la presse sportive, en Italie, pour donner une résonance particulière au Ballon d'Or de « France Football ». Dès le mardi, en effet, le « Corriere della Sera » donnait l'essentiel, et même un peu plus, en une demi-page. Mais, le lendemain, le journal milanais allait plus loin encore, en recueillant auprès de tous les entraîneurs du Calcio actuellement en exercice, ce qu'aurait été leur vote pour l'attribution du Ballon d'Or. De ce référendum, il résulte que tous les entraîneurs, de Trapattoni (Juventus) à Liedholm (Roma) en passant par De Sisti (Fiorentina), auraient accordé leurs suffrages à Michel Platini. Tous sauf un, Vinicio (Pisa), qui, lui, préfère Liam Brady, son prédécesseur à la Juve et actuellement à la Sampdoria Gênes.

Le sujet n'étant pas si facilement épuisé, le mercredi, « La Gazzetta dello Sport » et « Tuttosport » revenaient à la charge. Le premier avec une interview de Michel Platini, bien évidemment, et un « super-référendum » sur tous les vainqueurs du Ballon d'Or depuis vingt-cinq ans, auprès de sept hautes autorités du football mondial (Herrera, Liedholm, Van Himst, Fabbri, Paisley, Valcareggi, Munoz), d'où il ressort que Di Stefano est le plus grand de tous les temps devant Johan Cruyff, Michel Platini occupant la douzième place sur vingt et un, ce qui est fort honorable. Le deuxième en rappelant que les deux derniers Ballon d'Or, Rossi et Platini, avaient inscrit soixante et onze buts pour le compte de la Juventus en une saison et demie. On est friand de ce genre de détails, en Italie...

Platini superstar, Platini adulé par la presse, Platini salué par l'Europe entière, c'est la logique des choses. L'Europe entière ? Pas tout à fait. Une exception confirme la règle, et cette exception nous vient de Belgique. On peut lire, en effet, dans la « Dernière Heure les Sports », sous la plume de notre ami Christian Hubert, le commentaire suivant : « Le choix de Michel Platini, pour indiscutable qu'il soit dans les chiffres, est cependant loin de l'être dans les références. A son passif, on peut en effet retenir trois points extrêmement importants : 1. Il est le premier lauréat à ne compter aucun titre européen à son palmarès (...) De plus, il a complètement loupé sa finale d'Athènes. 2. Il a pris l'habitude de manquer ses grands rendez-vous, que ce soit avec son club ou en équipe de France, ce qui laisserait apparaître une vulnérabilité certaine au niveau du caractère (...) 3. En Italie, où tout est comptabilisé, (...) Michel Platini n'occupe que la neuvième place au classement des joueurs étrangers. »

Connaissant Michel Platini, son sens du jeu et du défi, on ne souhaite pas à la Belgique de se trouver sur le chemin de l'équipe de France lors de la phase finale du Championnat d'Europe des nations au printemps prochain, car, alors, notre héros national se chargerait très certainement de remettre les choses en place et, qui sait ? de convaincre les journalistes belges que le Ballon d'Or 1983 ne lui a pas été décerné par hasard, ou par absence de concurrents sérieux.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

Torino qui monte...

Le dernier but de 1983, marqué par Penzo à quatre minutes de la fin a donné à la Juventus une victoire très importante sur le terrain d'Avellino, et ces deux points permettent aux Blancs et Noirs de tenir la première place au classement avec un point d'avance sur le couple formé par la Roma et Torino.

Le voyage de la Juventus à Avellino était très dangereux pour l'équipe de Michel Platini mais avec un tel homme toutes les victoires sont possibles, et à Avellino, on en a eu la confirmation puisque Platini a battu, à la quinzième minute, le gardien adverse Zaninelli. Seulement soixante secondes plus tard, Colomba égalisait et à ce moment la rencontre devenait très difficile pour la Juve. Alors que tout le monde pensait que le match serait terminé sur ce résultat nul, Penzo marqua le but de la victoire pour son équipe : un but qui a fait dire à Trapatoni, entraîneur de la Juve, que dans la course pour le scudetto il y a aussi l'équipe au maillot blanc et noir.

Qu'arrive-t-il à la Roma ? Les champions d'Italie, sur leur terrain contre Catane ont gagné grâce à un coup franc de l'arrière Maldera et ensuite ont peiné pour garder l'avantage. Liedholm a utilisé l'ancien international Graziani et l'espoir Strukelj mais sans obtenir de grands résultats : évidemment, les champions ont quelque chose dans leur jeu qui ne marche plus.

Malgré tout, Roma continue à tenir une place enviable à un seul point de la Juventus avec Torino qui, sur son terrain, a battu Sampdoria 2-1. Après que Selvaggi eut marqué très tôt le premier but pour Torino, on dut attendre la quinzième minute de la seconde mi-temps avant que l'Autrichien Schachner ne marque. A ce moment, Sampdoria qui avait mis sur le terrain Trevor Francis depuis deux minutes, commençait à attaquer de toutes ses forces pour essayer d'annuler les deux buts de Torino, sans y réussir malgré le beau but marqué par Renica.

Très important a été le succès obtenu par l'Inter à San Siro sur Vérone qui semble avoir perdu tout son jeu. Si l'Inter a gagné, l'autre équipe de Milan, Milan AC, a obtenu le nul à Pise, et encore une fois, Luther Blissett a été absolument nul face au but : pour Milan AC, en tout cas, l'important était de ne pas perdre et c'est pour ça que tous, dans le club, se sont dit satisfaits du résultat de Pise.

Quatre buts, à Gênes, entre Genoa et Fiorentina à la fin d'un match que les Fiorentins auraient pu remporter si Pasarella, à quarante-cinq secondes de la fin, n'avait marqué contre son camp.

A peine s'est-il remis de la grippe que Zico est devenu, encore une fois, le numéro un d'Udine, et avec sa star en bonnes conditions, l'équipe entraînée par Enzo Ferrari a obtenu une belle victoire (4-1) sur Naples.

Ascoli-Lazio pour terminer : encore un K.-O. pour les Romains qui risquent la relégation, et qui, après avoir été battus 2-0 (Juary et Borghi) ont perdu Giordano pour trois mois puisqu'il s'est fracturé la jambe gauche.

Classement des buteurs : 10 buts : Platini (Juventus) ; 9 buts : Rossi (Juventus), Zico (Udinese) ; 7 buts : Jorio (Verona) ; 6 buts : Giordano (Lazio) ; 5 buts : Monelli (Fiorentina), Briaschi, (Genoa), Conti (Roma), Schachner et Hernandez (Torino), Virdis (Udinese).

(14e journée)

Ascoli - Lazio	2-0
Avellino - Juventus	1-2
Gênes - Fiorentina	2-2
Inter de Milan - Vérone	1-0
Pise - Milan AC	0-0
AS Rome - Catane	1-0
Torino - Sampdoria	2-1
Udinese - Naples	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	20	14	8	4	2	30	14
2. AS Rome	19	14	8	3	3	23	12
Torino	19	14	8	7	1	18	8
4. Sampdoria	17	14	7	3	4	21	14
5. Fiorentina	16	14	5	6	3	25	17
Vérone	16	14	6	4	4	22	16
7. Udinese	15	14	4	7	3	23	15
Milan AC	15	14	6	3	5	21	21
Inter	15	14	5	5	4	12	13
10. Ascoli	14	14	5	4	5	15	20
11. Gênes	11	14	2	7	5	9	16
Naples	11	14	3	5	6	11	22
13. Avellino	10	14	3	4	7	15	21
Pise	10	14	0	10	4	5	12
15. Lazio	9	14	3	3	8	15	26
16. Catane	7	14	1	5	8	6	22

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

On reprend les mêmes et on recommence

MADRID. — La nouvelle année a apporté au football espagnol son champion d'hiver qui, curieusement, est le même que l'an dernier : le Real Madrid. Ses deux dauphins sont également les mêmes que la saison dernière, à savoir l'Athétic de Bilbao et le FC Barcelone, la question est maintenant de savoir si 1984 nous offrira le même dénouement que 1983.

Pour cette dix-septième journée, fin des matches aller, à cheval sur deux années, puisque quatre rencontres se disputèrent le samedi 31 décembre et les cinq autres le dimanche 1er janvier, l'intérêt se trouvait concentré sur l'après-midi de samedi où trois des quatre rencontres au programme mettaient aux prises les cinq équipes de tête entre elles. Un derby basque et un double derby catalan-madrilène devaient livrer le nom du symbolique champion d'hiver.

A Madrid, le Real devait, s'il voulait être couronné champion d'hiver, se défaire d'une équipe d'Espanol de Barcelone qui montait à la capitale, disposée à poursuivre sa série de trois années consécutives sans perdre sur la pelouse de Chamartin. Pour cette rencontre, Di Stefano avait une fois de plus fait confiance aux jeunes Sanchis et Martin Vasquez, en même temps qu'il récupérait son milieu de terrain Ulli Stielike qui réapparaissait après une longue absence. Les quarante-cinq premières minutes virent une intense domination des gens de la capitale qui assiégèrent constamment les buts défendus par le Camerounais N'Kono, qui récupéra toutes ses qualités au cours de cette rencontre, et qui maintint jusqu'au repos ses buts inviolés, malgré les efforts des avants madrilènes.

En seconde période, Juanito se chargea à la cinquante-huitième minute de rompre le 0-0, et de donner à son équipe ce fameux titre de champion d'hiver, en même temps qu'il permettait au Real de rompre une série noire devant cet adversaire catalan. Voilà donc le Real, à la même place que la saison dernière, mais cette fois-ci bien disposé à ne pas subir la même mésaventure qui le vit se faire coiffer sur le fil par les Basques de Bilbao.

Ces mêmes Basques jouaient contre leurs rivaux et voisins de Saint-Sébastien, la Real Sociedad, un match très important pour eux, puisqu'il pouvait, s'ils le perdaient, les éloigner un peu des positions de tête. La rencontre opposant les deux derniers champions d'Espagne allait décevoir légèrement le public présent à Atocha, puisque les deux équipes se contentèrent tout au long des quatre-vingt-dix minutes de geler le ballon et de maintenir leurs buts inviolés. Malheureusement, pour la Real Sociedad, ce projet allait capoter à la quatre-vingt-treizième minute, puisque Argote parvenait, d'un tir croisé, à battre le jeune Eldoyen, le remplaçant d'Arconada. Ce but, Bilbao allait le préserver jusqu'à la fin du match. Un but qui donne une victoire très importante aux hommes de Clemente, qui croit de plus en plus remporter une nouvelle fois le titre, si brillamment conquis l'an dernier.

Le troisième choc au sommet de cette journée de samedi opposait au Nou Camp de Barcelone les locaux du FC Barcelone aux gens de Madrid, de l'Atletico. La rencontre se montra dans ses quarante-cinq premières minutes entièrement favorable aux Catalans de Menotti, puisque après un quart d'heure de jeu Barcelone menait déjà par 2-0. Ce fut tout d'abord à la neuvième, Marcelino, contre son camp, qui permettait aux Catalans d'ouvrir le score avant que quatre minutes plus tard Esteban, après une magnifique action de Carrasco et de Marcos, n'inscrive le deuxième but qui donnait, pensait-on, la tranquillité au Barça.

Jusqu'à la mi-temps, Barcelone eut tous les avantages et aurait dû rejoindre les vestiaires avec un troisième but si Quini n'avait loupé une magnifique occasion, à une minute du coup de sifflet de l'arbitre. Mais, comme il arrive souvent dans ces cas-là, les Catalans allaient se relâcher en seconde période, et allaient permettre à leurs rivaux de se créer de nombreuses occasions de but.

La plus claire allait venir à la vingt-huitième minute de cette seconde période après que Marina fut « abattu » dans la surface, mais le penalty qui s'ensuivit allait être manqué par l'Allemand Votava. Malgré cette occasion manquée, les Madrilènes poursuivirent leur siège des buts d'Urriti et, à la quatre-vingtième minute, Pedraza réduisit le score, faisant monter la passion dans le stade de Nou Camp.

Les dix dernières minutes allaient être dramatiques pour Barcelone, qui allait pourtant être sauvé par le sifflet de l'arbitre puisque celui-ci expulsait Rubio à trois minutes de la fin, ôtant définitivement tout espoir à l'Atletico.

Le Real, Bilbao et Barcelone sont définitivement installés aux commandes du Championnat d'Espagne et leurs rivaux vont maintenant se disputer les accessits car les places d'honneur sont pour eux. Saragosse, dimanche en battant Osasuna, 2-0, grâce à deux buts de Valdano, vient se placer derrière ce trio, tout comme Malaga qui est redevenue l'équipe brillante du début de saison, ces deux équipes étant maintenant de sérieux outsiders pour les places de l'UEFA.

L'intérêt de cette journée de dimanche résidait essentiellement dans la rencontre Cadix-Majorque, puisqu'elle opposait les deux derniers du classement, et qu'elle devait permettre de savoir si Majorque allait confirmer son redressement. Malgré les encouragements de Marcel Domingo, les gens des îles Baléares repartirent bredouilles de Cadix, encaissant même un sévère 3-0 amplement mérité pour les Andalous, mais malgré cette victoire, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir s'ils veulent se sauver.

Salamanque en battant Séville 1-0 grâce à Mikalovic respire légèrement et se rapproche de la Real Sociedad, qui, après une bonne série, redevient un sérieux candidat pour la descente en Seconde Division. Cette dix-septième journée prenait fin par le match nul de Murcie à Valence, où l'équipe de Paquito a décidément bien du mal à redevenir la fringante équipe du début de saison.

La semaine prochaine, les matches retour débuteront, mais l'intérêt du Championnat réside désormais dans ce trio de tête qui va sérieusement se surveiller à partir de maintenant.

(17e journée)

Real Madrid - Espanol	1-0
Real Sociedad - Athl. Bilbao	0-1
Barcelone - Atletico	2-1
Salamanque - Séville	1-0
Bétis - Valladolid	3-1
Saragosse - Osasuna	2-0
Valence - Murcie	1-1
Malaga - Gijon	3-1
Cadix - Majorque	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	25	17	12	1	4	35	29
2. Athl. Bilbao	24	17	9	6	2	27	18
3. Barcelone	21	17	8	5	4	27	14
4. Saragosse	20	17	8	4	5	28	21
5. Malaga	19	17	7	5	5	27	18
Bétis	19	17	8	3	6	25	18
Espanol	19	17	7	5	5	23	23
Atletico	19	17	8	3	6	28	29
9. Séville	17	17	6	5	6	24	19
Murcie	17	17	5	7	5	22	20
Valence	17	17	7	3	7	25	25
12. Gijon	16	17	6	4	7	24	28
13. Real Sociedad	15	17	6	3	8	22	21
Osasuna	15	17	7	1	9	17	17
15. Valladolid	13	17	5	3	9	25	38
16. Salamanque	12	17	3	6	8	12	30
17. Cadix	10	17	3	4	10	18	23
18. Majorque	8	17	1	6	10	12	36

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 11 ; Santillana (Real), 9 ; Juanito (Real), 9 ; Figueroa (Murcie), 9 ; Gonzales (Cadix), 9.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE

MADRID. — Les dirigeants du football espagnol n'apprendront décidément jamais l'étiquette. En effet, au mois d'octobre, la Fédération espagnole et les clubs de Division I signaient, avec la télévision espagnole et avec une importante société, un accord pour permettre aux caméras de la télévision de retransmettre toute une série de rencontres du Championnat d'Espagne, ainsi que les rencontres de la sélection espagnole. Cet accord prévoyait que la télévision et la société verseraient au football espagnol la jolie somme de six cent vingt millions de pesetas.

Malheureusement, Murcie n'ayant pas réalisé les travaux nécessaires pour l'éclairage de son stade fut la cause de la rupture du contrat, entre la télévision et le football espagnol. Malgré tout, les gens de la télé firent preuve de bonne volonté envers le football espagnol et décidèrent de négocier, à condition toutefois que des incidents du genre de Murcie, ou bien des retransmissions par les télévisions autonomes basque et catalane, ne se reproduisent plus. Vendredi dernier, M. Porta, avec l'accord de tous les clubs de Division I, signe un nouveau contrat avec la télévision, contrat qui donnait enfin l'exclusivité de la télévision espagnole.

Pourtant, samedi à 16 h 30, le match Real Sociedad-Atletico de Bilbao était retransmis par la chaine autonome basque, violant ainsi l'accord signé vingt-quatre heures auparavant par le président de la Fédération espagnole. Le principal responsable de ce fait, le président de la Real Sociedad, a désobéi aux ordres reçus vendredi de Pablo Porta, qui le sommait de faire le nécessaire pour éviter cette retransmission. Néanmoins, les dirigeants de la Real, ainsi que ceux de l'Atletico, n'en firent qu'à leur tête et ont mis ainsi en danger l'économie de tous les clubs de Première et de Deuxième Division espagnols. En effet, la télévision espagnole est décidée à répliquer et exigera, dès aujourd'hui, le paiement de la part de la Real Sociedad, vingt-quatre millions de pesetas d'amende, et pourrait même suspendre et rompre définitivement l'accord signé vendredi, privant ainsi tout le pays des matches télévisés. Cela pourrait être particulièrement dramatique pour des équipes comme Salamanque qui, dès le début de l'année, avait basé une partie de ses recettes sur l'apport de la télévision, et qui pourrait en fin d'année connaître des problèmes pour payer ses joueurs.

Décidément, il y a des dirigeants inconscients, qui croient pouvoir n'en faire qu'à leur tête, mais s'ils le font, c'est toujours avec l'accord de la Fédération, qui n'a jamais su prendre ses dispositions à temps, et qui a consenti à tous les caprices des dirigeants des clubs de Première Division.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

MARADONA, QUATRE MOIS APRÈS

BARCELONE. — Pour la première fois, le football espagnol aura eu une pause hivernale. La parenthèse due au match Espagne-Malte, s'est combinée avec la suspension des rencontres du jour de Noël, et, de ce fait, les équipes auront eu plus de quinze jours de repos. Le Championnat a repris ses droits avec la dernière journée de 1983 et avec la Saint-Sylvestre s'est terminée la première partie du Championnat.

La deuxième partie du Championnat sera marquée par la réapparition de l'Argentin Diego Armando Maradona, qui, vers la moitié de janvier sera aligné par son club, le FC Barcelone, après quatre mois de clinique, convalescence, et récupération. Maradona avait été blessé par le Basque Goicoechea le 25 décembre, qui lui avait fracturé la cheville, et l'obligeait à une délicate intervention chirurgicale. La vedette barcelonaise s'en est allée en Argentine pour y passer sa convalescence sous le soleil de l'été de Buenos Aires. Avec ses amis d'enfance, Maradona a commencé, depuis quelques semaines, a tapé dans le ballon, et le lundi 2 janvier, il arrivera à Barcelone.

Cesar Menotti, l'entraîneur de Barcelone a profité aussi de cette inédite pause hivernale du football espagnol, pour s'en aller à Buenos Aires et y passer le Noël en famille. Dans la capitale argentine, il a vu comme Maradona se rétablissait et entraîneur et joueur ont décidé que Maradona réapparaîtrait le 15 janvier à Pampelune contre Osasuna, pour se présenter de nouveau devant son public du « Camp Nou », le 22 janvier, contre le dernier du classement Majorque de Marcel Domingo. Bien que la classe de Maradona ne puisse être mise en doute, qu'il soit incontestable meneur de l'équipe, il lui faut récupérer la synchronisation avec ses copains pour briller de tout son éclat.

L'entraîneur Menotti désirait que Maradona joue un match d'entraînement le mardi 3 janvier, le lendemain de son arrivée à Barcelone pour le présenter devant son public. Mais la date « chaude » de la réapparition de Maradona, sera sans doute le 29 janvier, jour où Barcelone devra rendre visite à l'Atletico Bilbao.

L'équipe basque, avec Goicoechea en tête, espère effacer le « carton » de 4-0 que les Catalans lui avaient infligé à l'aller, lors du match de la blessure de Maradona. Celle-ci avait déclenché une vague de protestations, pas seulement en Espagne, mais aussi dans toute l'Europe et l'Amérique du Sud, car le vidéo de l'agression de Goicoechea avait été retransmis par les télévisions de différents pays, la campagne de presse qui avait suivi l'incident, avait mis de l'huile sur le feu. Sans doute, le match Atletico Bilbao-Barcelone du dernier dimanche de janvier, sera un des sommets de la saison, avec le tête-à-tête Maradona-Goicoechea comme point culminant.

Maintenant, la question qui se pose, est la suivante. Est-ce que Maradona, après sa blessure, aura retrouvé tous ses moyens physiques, techniques, et surtout psychologiques. Sans doute, un jeune footballeur comme Maradona risque d'être marqué par cette grave blessure et un passage sur le « billard », plus la longue récupération. Et se retrouver, deux semaines après sa rentrée devant le joueur qui l'avait blessé, ne sera pas non plus une bonne occasion pour récupérer son équilibre. En tout cas, les amateurs des émotions fortes auront de quoi se régaler.

Il n'y a pas de doute, que le vainqueur de cette rencontre entre Basques et Catalans sera l'outsider numéro un, pour tenter de déloger le Real Madrid de la tête du classement.

La sélection espagnole après sa surprenante qualification due au 12-1 du match Espagne-Malte, étudie déjà sa préparation pour la Coupe d'Europe des nations au printemps prochain. Les Espagnols joueront deux rencontres contre la Hongrie, le 18 janvier à Madrid et le 31 mai à Budapest. En plus, un match Suisse-Espagne est à l'étude, si bien que tout permet d'espérer que la visite de la sélection de Munoz dans la confédération helvétique, est chose faite.

Les difficultés économiques des clubs continuent à être évidentes. Les clubs de Division I doivent cinquante millions de pesetas à la sécurité sociale pour les allocations de ses joueurs. Les uniques clubs en règle, sont les cinq plus modestes. Majorque, Cadix, Osasuna, Salamanque et Betis Séville. Les clubs de Division II doivent 83 millions.

D'autre part, certains clubs n'ont pas payé les redevances des tableaux électroniques, mis en fonctionnement lors de la Coupe du monde 1982. A Saragosse, ils ont dû être démontés en raison de ces difficultés financières. Avant Noël, la compagnie qui les avait installés, avait réclamé son dû — 14 millions de pesetas — et a donc résilié le contrat. Tout en emportant la « marchandise ».

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

STUTTGART A PERDU SES COMPLEXES

STUTTGART. — « Je n'ai jamais eu autant de coups de téléphone que depuis notre victoire à Hambourg ». C'est Helmut Roleder le gardien de Stuttgart qui s'étonne de sa nouvelle popularité. L'entraîneur Helmut Benthaus interdit encore à ses joueurs et à son entourage de parler publiquement du titre, mais, quinze fois sur vingt, le champion d'automne, le club qui mène à la moitié du Championnat, a également enlevé le titre. Et le président du club, Gerhard Mayer-Vorfelder, ne cache pas son envie de changer l'en-tête de son papier à lettres en ajoutant au palmarès d'antan des lauriers plus frais.

Depuis sa remontée en Bundesliga en 1977, le V.F.B. a presque toujours disputé la Coupe de l'UEFA mais n'a jamais réussi à devenir champion. En fait, le changement a plusieurs raisons.

D'abord, les joueurs ont perdu leur peur devant les « grosses têtes ». L'année dernière en quatre rencontres, ils avaient gagné un maigre point contre le Bayern et Hambourg. Cette année, Stuttgart a battu le Bayern 1-0, et s'est rendu à Hambourg pour y gagner 2-0. Le stoppeur Karl Heinz Pforster analyse la situation : « Il est vrai qu'à Hambourg nous avons eu de la chance. Mais l'important c'est que nous avons réalisé que les autres n'étaient pas plus forts que nous, que nous pouvions les battre. Cela nous aidera sans doute pour les matches retour de la saison. »

En plus, Stuttgart a gagné en la personne de Helmut Benthaus un entraîneur qui, en 1963, gagnait en tant que joueur le titre de champion d'Allemagne avec le F.C. Cologne et plus tard, comme entraîneur, remportait sept fois le Championnat suisse avec le F.C. Bâle en ajoutant deux Coupes de Suisse. Benthaus : « L'expérience dans ce métier ne se paye pas. »

Enfin, Stuttgart dispose du banc de touche le plus prisé de la Bundesliga. Tandis qu'Hambourg ne sait souvent pas où aller chercher son treizième joueur, et alors qu'Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern de Munich n'a pas beaucoup de choix, Helmut Benthaus doit souvent éliminer un joueur de talent qui jouerait dans toute autre équipe. Si on lui parle de ce problème, Benthaus déclare : « Je préfère ce problème-là à l'inverse. »

Dans ces conditions, le doigté de Benthaus a une importance primordiale. Des garçons comme Makan, Buchwald, Muller, Kempe et Shäfer n'apprécient pas de se retrouver sur le banc de touche. Surtout Schäfer, le jeune défenseur dynamique, qui a peur de perdre sa place dans les différentes sélections : « Comment Erich Ribbeck ou Berti Vogts peuvent-ils me sélectionner si à Stuttgart je ne joue pas ? »

Benthaus tente donc d'apaiser les esprits, de faire comprendre à ses joueurs qu'ils participent au succès même s'ils ne jouent pas. Les jeunes acceptent mais se réunissent une fois par semaine dans un biscrot. Pas mal de vieux joueurs croient que, lors de ces réunions, les idées de révolte naissent. Bien entendu, il n'y a pas la moindre querelle actuellement. Avec une défense solide et dure (les frères Förster, Shäfer), un milieu de terrain très riche (Sigurvinsson et Allgöwer), et deux attaquants de valeur (Kelsch et le Suédois Corneliusson), Stuttgart semble être l'équipe la plus équilibrée cette année en Bundesliga. Il se pourrait bien finalement que le président Mayer-Vorfelder change. Plus tôt que prévu le papier à lettres de son club bien-aimé.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Cadence de combat

LONDRES. — Liverpool finit l'année 1983 comme il a terminé la précédente : en tête du classement et avec le titre bien en vue. Le programme très chargé de Noël et de la fin de l'année est toujours crucial dans le football anglais, et, lors de ses trois matches ; Liverpool ne connut que deux moments difficiles, même si l'un d'eux fut assez troublant.

A West Bromwich Albion, Nicol marqua pour Liverpool sur un centre de Johnston, puis Morley égalisa pour Albion. Peu après, Régis eut le but à sa portée au cours d'une échappée, mais son tir fut trop faible. Liverpool respira encore et presque tout de suite gagna la partie avec un but de Souness sur un autre centre de Johnston.

Le grand choc se produisit à domicile, quand Leicester prit une avance de deux buts contre une défense exceptionnellement lâche de Liverpool. Smith marqua après sept minutes, et Banks ajouta un but à la suite d'un coup franc indirect quand Grobbelaar ramassa le ballon deux fois.

Liverpool attaqua alors rageusement. Lee et Rush marquèrent. Trois minutes avant la fin, Liverpool se vit accorder un très douteux penalty, mais Wallington arrêta le tir de Souness. Leicester mérita son match nul de 2-2.

Chez un Nottingham Forest défensif, Rush s'empara du ballon quand Fairclough de Forest fit une mauvaise passe à son gardien, et il réussit le seul but du match. Il restait bien plus d'une heure à jouer, pourtant, à partir de là, le résultat ne fut jamais remis en cause. Ce fut la première défaite de Forest en neuf matches.

Manchester United fut beaucoup moins convaincant que le leader. Il fit match nul chez Coventry, grâce à un penalty de Muhren à la vingt et unième minute. Gibson égalisa pour Coventry, aussi sur penalty, juste avant le repos. United était éprouvé par l'absence de son capitaine Robson, blessé.

Le lendemain, United encaissa trois buts de Notts County, classé dans les bas-fonds du tableau. United jouit d'une avance de 3-1 jusqu'à la quatre-vingt-cinquième minute avec buts de Crooks, McQueen et Moran, contre un penalty de Christie. Puis deux buts réussis en deux minutes par Fashanu donnèrent le match nul à County.

United lutta laborieusement à domicile contre Stoke, qui finit l'année avant-dernier au classement. Enfin Graham marqua deux fois de la tête sur un centre de Stapleton, son cinquième but en six matches de compétition.

Stoke était déjà réduit à dix quand son arrière-gauche Hampton — un ancien coéquipier de Graham à Leeds — fut expulsé du terrain.

West Ham subit un revers à domicile quand Wallace un ailier rapide et doué de Southampton réussit le seul but du match ; mais le lendemain West Ham gagna à Luton, grâce à un but marqué par Cottee. Dans son troisième match, West Ham anéantit Tottenham très affaibli par des absences, par 4 à 1. La punition aurait pu être plus sévère.

Cottee marqua en premier.

Stevens égalisa à la suite d'un coup franc quatre minutes avant le repos, mais en cinq minutes, West Ham marqua trois fois : un coup de tête de Martin, un tir des trente-cinq mètres, dont on parlera longtemps, de Stewart, et un demi-tir, demi-centré de Brooking, qui roula doucement dans le but, des vingt-cinq mètres. Mauvais Noël pour Clemence, gardien de Tottenham...

Tottenham encaissait quatre buts à domicile quelques jours auparavant face à son rival traditionnel Arsenal par-dessus le marché. Et — tenez-vous bien — Charlie Nicholas en réussit deux. De plus, il fut le grand responsable des deux autres réussis par Meade.

Roberts et Archibald inscrivirent les buts de Tottenham.

Le lendemain, un penalty de Nicholas sauva Arsenal d'une défaite gênante devant Birmingham, qui eut assez d'occasions de but pour gagner la rencontre.

Nicholas réussit un autre penalty pour Arsenal — un moyen facile de marquer à domicile — contre Southampton ce qui valut une avance de deux buts à son équipe après un but de Cork.

Mais Moran riposta deux fois (63e et 75e), pour Southampton qui donc gagna deux des trois matches et fit un match nul. Son autre victoire fut assez maigre, par 1-0 (David Armstrong), contre Watford.

A part cela, Watford se hissa un peu hors de la zone dangereuse avec victoires sur Aston Villa par 3-2 (Barnes et Gilligan, deux buts pour Watford, Walters et Curbishley pour Villa).

Luton, en revanche, passa de mauvaises vacances. Elles commencèrent bien avec une belle victoire de trois buts à zéro chez Notts County (Aylott, deux fois, et Walsh), furent suivies d'une défaite à domicile devant West Ham et une autre par 2-0 chez Sunderland.

Notts County, après son revers humiliant à domicile, alla à Manchester vingt-quatre heures plus tard pour obtenir un fameux match nul 3-3.

Wolverhampton gagna son premier match à domicile de la saison en battant Everton par 3-0 avec buts de Clarkes, Eves et Crainie. Il continua sur sa lancée, totalement inattendue, avec un deuxième succès cette fois aux dépens de Norwich, 2-0. Troughton et Towner inscrivirent les buts.

Ça va mal pour Everton. En plus de sa défaite à l'extérieur, il ne put faire que deux matches nuls sans but à domicile, contre Sunderland et Coventry respectivement. Everton a marqué seulement onze buts en vingt et un matches de Championnat, le record le plus faible des quatre-vingt-douze clubs de la Ligue.

Mauvaises vacances pour Queens Park Rangers aussi. Il ne joua que deux matches et perdit les deux sur le même score de 2-1 chez Leicester et Aston Villa respectivement. Le premier match fut marqué par des excès de mauvaise huemeur dont l'incident le plus saillant se produisit quand Lynex de Leicester fut transporté hors du terrain à la suite d'un échange loin du ballon avec Charles de Rangers. Lineker et Lynex marquèrent pour Leicester, Fenwick sur penalty pour Rangers.

Chez Aston Villa, Charles réussit le premier but pour Rangers ; mais Evans sur penalty pour une faute de Fenwick sur Shaw et McMahon d'un très beau tir lobbé assuraient la victoire pour Villa. Pourtant, une victoire, un match nul et une défaite ne sont pas les qualités d'un vrai prétendant à la place dans une compétition européenne.

(19e journée)

Birmingham-Notts Forest	1-2
Coventry-Manchester Un.	1-1
Everton-Sunderland	0-0
Ipswich-Wolves	3-1
Leicester-QPR	2-1
Notts County-Luton	0-3
Stoke-Norwich	2-0
Tottenham-Arsenal	2-4
Watford-Aston Villa	3-2
WBA-Liverpool	1-2
West Ham-Southampton	0-1

(20e journée)

Arsenal-Birmingham	1-1
Aston Villa-Tottenham	0-0
Liverpool-Leicester	2-2
Luton-West Ham	0-1
Manchester Utd-Notts County	3-3
Norwich-Ipswich	0-0
Southampton-Watford	1-0
Sunderland-WBA	3-0
Wolves-Everton	3-0

(21e journée)

Arsenal-Southampton	2-2
Aston Villa-QPR	2-1
Everton-Coventry	0-0
Ipswich-Notts County	1-0
Leicester-WBA	1-1
Manchester Utd-Stoke	1-0
Notts Forest-Liverpool	0-1
Sunderland-Luton	2-0
Watford-Birmingham	1-0
West Ham-Tottenham	4-1
Wolves-Norwich	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	44	21	13	5	3	36	16
2. Manchester	41	21	12	5	4	39	23
3. West Ham	39	21	12	3	6	35	19
4. Southampton	38	21	11	5	5	24	16
5. Notts Forest	36	21	11	3	7	38	27
6. Luton	35	21	11	2	8	36	30
Aston Villa	35	21	10	5	6	33	30
8. Coventry	34	21	9	7	5	29	24
9. QPR	32	20	10	2	8	31	20
10. Norwich	31	22	8	7	7	26	25
11. Tottenham	30	21	8	6	7	33	35
Sunderland	30	21	8	6	7	24	27
13. Arsenal	29	21	9	2	10	37	31
Ipswich	29	21	8	5	8	31	27
15. WBA	24	21	7	3	11	23	33
Everton	24	21	6	6	9	11	23
17. Watford	22	21	6	4	11	33	38
Leicester	22	22	5	7	10	31	40
19. Birmingham	19	21	5	4	12	17	26
20. Notts County	18	21	5	3	13	27	40
21. Stoke	16	20	3	7	10	20	34
22. Wolves	14	21	3	5	13	18	48

Buteurs : Rush (Liverpool), 16 ; Archibald (Tottenham), 12 ; Woodcock (Arsenal), 11.

ECOSSE

(18e journée)

Celtic - Dundee United	1-1
Dundee - St. Johnstone	0-1
Hibernian - Rangers	0-2
Motherwell - Hearts	1-1
St Mirren - Aberdeen	0-3

(19e journée)

Aberdeen - Dundee	5-2
Dundee United - Motherwell	2-1
Hibernian - Celtic	0-1
Rangers - St. Mirren	1-1
St. Johnstone - Hearts	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	32	19	15	2	2	51	11
2. Celtic	28	19	12	4	3	44	20
3. Dundee Utd	24	18	10	4	4	34	17
4. Hearts	20	19	7	6	6	21	24
5. Rangers	19	19	8	3	8	28	26
6. Hibernian	17	19	8	1	10	27	32
7. St. Mirren	16	18	4	8	6	25	28
8. Dundee	14	19	6	2	11	25	28
9. St. Johnstone	10	19	5	0	14	18	52
10. Motherwell	8	19	1	6	12	13	38

EIRE (Dermot ASHMORE)

Quand Shamrock réveillonne...

DUBLIN. — Comme les Tricolores de Michel Hidalgo à Font-Romeu, un club irlandais, Shamrock Rovers, a décidé de passer un week-end en famille à l'extérieur. En effet, Shamrock fut obligé de jouer son premier match de 1984 à Limerick, dimanche. Et le manager, Jim McNaught, a décidé que tout le monde — les femmes, les fiancées, les enfants — feraient le déplacement pour la soirée du 31 décembre et le jour du fête du 1er janvier.

Et le résultat fut très agréable parce que Shamrock a battu Limerick City par 1-0 et conserve la tête du classement avec deux points d'avance sur Bohemians.

Limerick est devenue une équipe formidable depuis le début de la saison, bien que son avenir ait été menacé par des problèmes financiers. Aujourd'hui, grâce à son entraîneur Ewan Fenton, un ancien joueur de Blackpool du temps de Stanley Matthews, le club a fait de tels progrès qu'il est devenu un outsider du Championnat. Mais Shamrock a réalisé une très bonne partie dimanche, surtout son gardien Byrnw qui a sauvé un penalty tiré par Kennedy, et Bockley qui a marqué le but décisif à la trente-troisième minute.

Bockley est maintenant à égalité avec Bradley, des Finn Harps, au classement des buteurs, avec dix buts. Mais Bockley est désormais hors de combat, mâchoire cassée. Un autre buteur à suivre, Jackie Jameson, des Bohemians.

Cependant, Jameson a récemment demandé à être transféré, ayant perdu sa place de titulaire dans une attaque qui a marqué trente-deux buts en dix matches dans le Championnat d'Irlande du Nord. Glentoran n'a fait qu'un match nul (0-0) avec Portadown, samedi dernier, et c'est Linfield qui reste en tête de classement.

IRLANDE DU NORD

(10e journée)

ARDS - Crusaders	1-1
Ballydena - Larne	2-1
Coleraine - Carrick	3-0
Cliftonville - Bangor	1-0
Distillery - Glenavon	1-4
Newry - Linfield	1-3
Portadown - Glentoran	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	16	10	8	0	2	32	9
2. Glentoran	15	10	7	1	2	32	13
3. Cliftonville	14	10	5	4	1	10	4
4. Glenavon	13	10	6	1	3	20	17
5. Crusaders	12	10	5	2	3	18	14
Ballydena	12	10	4	4	2	11	9
Portadown	12	10	4	4	2	8	5
8. Coleraine	11	10	4	3	3	16	9
9. ARDS	10	10	2	6	2	11	14
10. Bangor	9	10	3	3	4	16	18
11. Distillery	5	10	2	1	7	9	19
Newry	5	10	2	1	7	9	22
13. Larne	3	10	1	1	8	8	33
14. Carrik	2	10	1	0	9	6	25

(13e journée)

St Patrick - Galway	1-2
Dragheda - Finn Harps	2-1
Athlane - Dundalk	2-0
UCD - Bohemians	1-3
Sligo - Home Farm	0-2
Limerick - SH Rovers	0-1
Shelbourne - Waterford	reporté
Match en retard :	
Limerick - Waterford	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SH Rovers	20	13	9	2	2	27	9
2. Bohemians	18	13	7	4	2	21	12
3. Finn Harps	15	13	4	7	2	19	18
4. Limerick	14	11	5	4	2	12	8
Athlane	14	12	6	2	4	18	15
6. Shelbourne	13	12	3	7	2	18	14
Dundalk	13	13	4	5	4	16	14
8. UCD	12	13	3	6	4	12	14
9. Waterford	11	12	4	3	5	14	14
St Patrick	11	13	4	3	6	20	24
Dragheda	11	13	5	1	7	17	21
12. Galway	9	13	2	5	6	12	18
13. Home Farm	8	13	3	2	8	11	25
14. Sligo	7	12	2	3	7	12	23

Buteurs : Buckley (SH Rovers), 10 ; Bradley (Finn Harps), 10.

AFRIQUE

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

En attendant l'Egypte

Les Bulgares sont décidément incorrigibles. C'est ainsi qu'après avoir déjà déclaré forfait au mois de mars 1983, ils ont, récidivé en n'informant que la veille de leur arrivée à Alger, fixée au 22 décembre, de l'impossibilité de leur venue en Algérie pour disputer les deux rencontres amicales contre la sélection nationale les 26 et 28 décembre 1983.

Pourtant, l'accord avait été officialisé.

Bref, la fédération ainsi prise au dépouvu et on le serait à moins, dut parer au plus pressé afin de trouver un sparring-partner pour la sélection nationale avant la première manche algéro-égyptienne fixée au 6 janvier 1984.

L'Espanol de Barcelone contacté avec l'insistance que l'on imagine, accepta, fort heureusement, de se déplacer à Tlemcen, pour le 26 décembre.

Zouba, qui est désormais secondé par Khabatou et Tikanouine pouvait enfin respirer.

Pas pour longtemps, car une avalanche de forfaits devait ensuite s'abattre brutalement sur l'effectif retenu. Merzekane grippé ! Kouici incomplètement guéri de sa cheville ! Fergani indisponible pour des motifs familiaux.

Et, vers la fin de la journée du mardi 27 décembre il y eut l'accident de voiture dont fut victime Madjer, et dont nous vous parlons plus en détails par ailleurs.

Eh bien, malgré tous ces impondérables, la sélection que durent bâtir ses responsables techniques laissa, malgré sa courte et illogique défaite concédée à la suite d'une hésitation de ses arrières — ce qui permit à Soler de tromper Baghoul d'un tir en coin — une bien meilleure impression que lors de ses précédentes sorties.

Elle laissa surtout apparaître les signes précurseurs de renouveau d'une formation qui a, enfin, réussi à surmonter ses problèmes internes. Qui a également retrouvé sa joie de jouer, sa soif de vaincre et un fonds de jeu collectif rassurant.

Aussi rassurant d'ailleurs que les nouvelles qui vinrent ensuite lors du nouveau regroupement du club Algérie samedi soir. Les blessés vont beaucoup mieux. Fergani rassuré sur l'état de santé de son épouse était également présent.

Madjer, Assad, Zidane, Bencheikh et tous leurs coéquipiers étaient présents en ce dernier jour de l'année où après avoir effectué un léger galop d'entraînement, ils furent ensuite invités par la fédération algérienne à un dîner-spectacle dans un des plus luxueux établissements de la ville. Histoire sans doute de bien terminer 1983 et surtout de bien commencer 1984.

Cette heureuse initiative fut d'ailleurs très appréciée par les joueurs parmi lesquels nous pûmes distinguer l'élégance de Merzekane qui aurait mérité, à défaut du Ballon d'Or africain, la palme de la distinction et du bon goût vestimentaire.

MAROC (Henry ZIMEL)

La remontée de Fès

CASABLANCA. — La remontée du MAS de Fès amorcée au début du mois de décembre se poursuit. Les Fassis ne sont plus désormais qu'à un seul point du leader, FAR, grâce à la victoire remportée ce dimanche sur le terrain de Fqih-Ben-Salah par 2-0. Certes, Fqih est une petite équipe cette année, mais il y a toujours des risques à se rendre chez l'adversaire et Fès su les surmonter. La victoire fut acquise sur un but de Khourrag à la 11e minute et sur un second de Fettah à la 25e.

Pourtant, pendant ce temps, les FAR ont fait un très bon match à Casablanca contre le WAC local. La partie n'a pas été aisée pour les Militaires qui ont laissé une très bonne impression. Les Casablancais ouvraient la marque à la 23e minute par Jouad, et Hamdi égalisait pour les FAR à la 73e. Entre-temps leur capitaine Dahane avait été expulsé, à la suite d'une sanction qui paraissait assez sévère. Un match nul c'est bien, les FAR méritaient même davantage.

Oujda qui se situe dans le lot de tête n'a pu faire mieux non plus qu'un match nul en se rendant à Mohammedia. Oujda ouvrait le score à la 50e minute et Mohammedia arrachait le nul dix minutes plus tard, par un joli but de Lazrak.

Khouridja qui paraissait avoir quelque peu perdu de son allant s'est ressaisi ce dimanche en battant (3-1) El-Jadida, qui tenait pourtant jusqu'alors les premiers rôles.

Une belle victoire parfaitement méritée et acquise par des buts de Harchi sur penalty à la 16e minute, Mjidou à la 77e et Zigane à la 83e.

El-Jadida ne pouvait inscrire qu'un but par Arsalane. But inscrit à la 6e minute. Cette défaite d'El-Jadida l'oblige à décrocher du lot de tête.

La victoire du Fus chez lui contre le Raja n'est pas pour surprendre. Le Raja de Casablanca se traîne en ce moment et l'accumulation des contres-performances l'a repoussé dans le groupe du bas du tableau.

A Kénitra, le derby local s'est achevé par un succès de la Renaissance par un tout petit but inscrit à la 8e minute par Touharia. Ce fut la seule action concrète. Elle a suffi pour créer la décision. Mais le KAC, club doyen, se trouve repoussé à l'avant-dernière place de ce classement, avec il est vrai un match en retard. On espère beaucoup mieux de sa part dans les prochaines journées.

(10e journée)

WAC - FAR	1-1
Mohammedia - Oujda	1-1
Renaissance - Kenitra AC	1-0
Meknes - Sidi Kacem	1-0
Berkane - Settat	2-1
Fkl Ben Salah - Fès	0-2
Khouribga - El Jadida	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	24	10	5	4	1	12	4
2. Fès	23	10	5	3	2	7	3
3. Oujda	22	10	4	4	2	11	8
4. Meknès	21	10	3	5	2	12	9
FUS	21	10	4	3	3	11	9
Khouribga	21	10	5	1	4	12	13
El Jadida	21	10	3	5	2	8	9
8. WAC	20	10	3	4	3	8	8
Renaissance	20	10	2	6	2	6	6
Berkane	20	10	4	2	4	5	8
11. Raja	18	10	3	2	5	6	7
Settat	18	10	2	4	4	6	8
Mohammedia	18	10	3	2	5	9	11
Sidi Kacem	18	10	3	2	5	3	7
15. Kenitra AC	17	9	2	4	3	7	6
16. Fkl Ben Salah	14	9	2	1	6	5	12

Buteurs : Tmimi (Oujda), 6 ; Harchi (Khouribga), Tniouni (FUS), 5.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Simovic meilleur joueur

BELGRADE. — La tradition veut que les journaux, dans leur dernier numéro de l'année, publient la liste des meilleurs footballeurs.

« La Politique » de Belgrade considère que le Ballon d'Or yougoslave doit appartenir au gardien de Hajduk et de l'équipe nationale : Simovic. Grâce à lui, Hajduk est le leader du Championnat automnal, et la meilleure sélection yougoslave s'est qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe en France.

Le deuxième sur cette liste est Radanovic, de Partizan ; c'est lui qui a marqué le but victorieux dans les dernières secondes du match décisif contre la Bulgarie. Et Bazdarevic, du club Zeljeznicar, entraîné par Osim, est le troisième.

« Tempo » s'est prononcé également pour Simovic. Les journalistes sportifs ont voté, dans le journal « Echo », en grande majorité, en faveur du gardien de Hajduk et de l'équipe nationale.

Le quotidien de Belgrade, « Le Sport » considère lui aussi que le meilleur joueur de l'année est Simovic.

« Les Nouvelles du Soir » ont effectué leur choix à leur façon habituelle (les capitaines des dix-huit clubs votant pour le meilleur joueur), se prononçant également pour Simovic.

Si bien que le Ballon d'Or a changé de patron : en 1982, c'était le plus jeune joueur : Gudelj, vingt-deux ans ; en 1983, Simovic, le plus vieux (trente ans).

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE (19e journée, 26-12). — Un point à Luton qui écrase Notts County chez lui (3-0). Un point à Arsenal qui, lors du derby londonien, est allé battre les Spurs à domicile (4-2). Un point à Southampton qui gagne à West Ham (1-0).

(20e journée, 27-12). — Un point à West Ham qui va gagner à Luton (1-0).

(21e journée, 31-12). — Un point à Liverpool pour sa victoire à Nottingham (1-0). Un point à West Ham qui dispose facilement chez lui de Tottenham (4-1). Un point à Wolves qui, grâce à sa deuxième victoire dans la semaine, revient sur ses rivaux au classement.

ÉCOSSE. — Un point à Aberdeen pour sa belle semaine (3-0 à St Mirren et 5-2 devant Dundee). Un point à Hearts pour ses deux résultats à l'extérieur (1-1 à Notherwell, 2-1 à St Johnstone).

ITALIE. — Un point à Udinese qui cartonne Naples (4-1). Un point à Torino pour son importante victoire face à la Sampdoria (2-1).

ESPAGNE. — Un point à l'Athletico Bilbao qui gagne à San Sebastian (1-0) lors du derby basque.

CLASSEMENT

1.	Liverpool	+ 10
2.	Stuttgart	9
	Aberdeen	+ 1 9
4.	Juventus	8
	Celtic C.	8
	Auxerre	8
	Dundee Utd	8
8.	Anderlecht	7
9.	Manchester United	6
	Bordeaux	6
	P-SG	6
	Coventry	6
	Beveren	6
	West Ham	+ 2 6
	Athletico Bilbao	+ 1 6
16.	Notts Forest	5
	Luton	+ 1 5
	Sampdoria	5
	Monaco	5
	Tottenham	5
	Cercle Bruges	5
	Standard	5
	AS Roma	5
	Servette	5
	Benfica	5
	Barcelone	5
	PSV	5
	FC Cologne	5
	Arsenal	+ 1 5
	Hearts	+ 1 5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
SUHONEN (TPS)	16	29
ISMAIL (HJK)	15	29
UIMONEN (Ilves)	15	21
KOUSA (Kuusysi)	15	29
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30

Classement des Championnats été-été :

NYILASI (Austria)	16	16
GIRESSE (Bordeaux)	15	23
KRINGS (Beggen))	15	12
THORENSEN (PSV)	15	17
VAN BASTEN (Ajax)	14	17
RUSH (Liverpool)	+ 2 16	21
ONNIS (Toulon)	13	23
SZARMACH (Auxerre)	13	23
GARANDE (Auxerre)	13	23
GENGHINI (Monaco)	13	21
VAN ROON (PEC)	12	21
BELTRAMINI (Rouen)	12	17
PANENKA (Rapid)	12	16
NIEDERBACHER (Waregem)	12	17
LACOMBE (Bordeaux)	12	23
ERNST (Dynamo Berlin)	12	19
ERANOSSIAN (Lok. Plovdiv)	11	19
WOODCOCK (Arsenal)	11	
CIOLEK (Gornik)	11	15
KOOLHOF (PSV)	11	17
LICKA (Ostrava)	11	15
SWINDLEHURST (West Ham)	11	
ARCHIBALD (Tottenham)	11	

Lettre d'Algérie — (Mokhtar Boudrar)

MADJER L'A ÉCHAPPÉ BELLE

Le moins que l'on puisse dire de Madjer Rabah, le talentueux attaquant de l'équipe nationale algérienne et du Racing Club, c'est qu'il peut désormais croire au miracle !

Car on ne peut qualifier autrement le fait qu'il soit sorti indemne d'un terrible accident de voiture. C'était vers la fin de la journée du mardi 27 décembre 1983, soit la veille du départ de l'équipe nationale pour Tlemcen où elle devait rencontrer en match de préparation l'Espanol de Barcelone.

Au volant de sa BMW toute neuve, il roulait sur la route de Cheraga située sur les hauteurs de la capitale, lorsqu'un camion surgit inopinément. Madjer en voulant l'éviter comme il tint à nous l'expliquer ensuite, ne put pour autant empêcher son véhicule de faire plusieurs tonneaux.

Or, après qu'on vint immédiatement lui porter secours dans ce tas de ferraille qu'était devenue sa voiture, Madjer s'en était sorti pratiquement indemne, mises à part quelques petites contusions sans gravité. Encore sous le choc, surtout moral de ce terrible accident qui aurait pu avoir de dramatiques conséquences, Madjer fut donc exempté du voyage de Tlemcen mais put ensuite rejoindre ses coéquipiers de l'équipe nationale le 31 décembre au soir avec un moral revenu au beau fixe.

TUNISIE — (HAKIM)

Cinq candidats au titre

TUNIS. — Le titre symbolique a été remporté par le Stade Tunisien à la suite d'un parcours effectué avec une relative régularité ; il n'a jamais été plus loin que la deuxième place tout en retrouvant pour la troisième foisd le poste de leader. Ce n'est donc que justice puisque cette équipe a établi un petit record : aucune défaite et quatre buts encaissés en treize journées.

La solidité, la sécurité de la défense et parfois le panache de l'attaque ont permis au leader de se maintenir à un bon niveau. Mais n'oublions pas que Nagy n'est pas encore parvenu à trouver un onze type, en dépit de la richesse de son effectif. N'a-t-il pas connu une série de rencontres médiocres durant lesquelles l'entrejeu est resté le point d'interrogation ?

La trêve arrive également à temps pour l'Espérance qui a démarré en trombe pour craquer ensuite et chager d'entraîneur. Enigmatique, la formation sang et or demeure le grand points d'interrogation de ce Championnat. Elle n'est pas la seule, le CAB, constituant l'agréable surprise de la saison, doit répondre à la question : est-il invincible chez lui ?

L'Etoile du Sahel au départ difficile est devenu depuis la sixième journée un vrai candidat. Ayant confirmé sa solidité loin de ses bases, l'ESS pourrait, avec une meilleure régularité dans l'effort, jouer un rôle plus actif.

Le dernier du groupe de tête, la JSK, entretient un espoir intermittent. A un départ encourageant a succédé un passage à vide. Le retour de la coqueluche Laribi donnera-t-il l'espérance et l'assurance voulues ?

Le CSS, le CSHL, le SSS, l'US Monastir et l'AS Marsa continuent à alterner bonnes et mauvaises choses. Le champion sortant a brillé par son inconstance après avoir rajeuni son effectif en pleine compétition, chose qui lui a coûté la perte d'une dizaine de points à pareille époque. Les autres ont connu un début difficile pour le SSS qui a montré de temps à autre de bonnes prédispositions, un départ prometteur pour l'US Monastir puis une faiblesse inquiétante, enfin une marche perturbée pour le CSHL et l'AS Marsa qui vont se contenter de jouer les trouble-fête.

Au bas du tableau, l'abdication n'est pas pour demain. Ni le SRS qui a débuté difficilement lui aussi et n'a pas encore résolu le problème de l'attaque, ni le SS qui se cherche en réalisant quelques coups d'éclat, ni le SG qui affiche des hauts et des bas, n'ont dit leur dernier mot.

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Méjannes-le-Clap (Gard)
Vichy (Allier)
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01
Coca-Cola
Sports Elite Jeunes
avec le concours de FRANCE Football

AMERIQUE — BRESIL — (Alain FONTAN)

Place aux vieux

RIO DE JANEIRO. — Voilà terminée une année qui ne laissera pas de souvenirs impérissables.

Le Brésil n'a rien gagné, sa tournée de printemps en Europe s'est révélée des plus moyennes, la Coupe America a vu la victoire finale de l'Uruguay, nouveau champion continental et, pour couronner l'ensemble, la Coupe Jules Rimet lui a été dérobée, au siège de la CBF. Etranges cadeaux de Noël à l'envers.

Unique rayon de soleil parmi tant de nuages, la victoire des juniors au Mondial mexicain a mis un peu de baume au cœur des supporters. L'école brésilienne basée sur un fond technique et sur des exploits lumineux, capables de faire la différence, demeure donc bien vivante chez les jeunes. Le potentiel reste analogue à celui du passé.

Si besoin en était, le troisième succès sur trois participations au Tournoi des Espoirs de Toulon est venu le confirmer.

Alors ? C'est à la soudure des générations que le bât paraît blesser, et la cinquantaine d'entraîneurs de qualité opérant aujourd'hui à l'étranger — dont les deux tiers dans les pays du golfe Persique — n'est pas étrangère probablement à ces difficultés de substitution.

Peu de jeunes se confirment au plus haut niveau. D'où vient donc cette brusque perte de confiance qui existait et paraissait jadis si naturelle ? Dans la ligne de la proposition faite à Pelé par les Américains du Cosmos de New York, on en arrive là-bas à vouloir refaire confiance aux anciens. Paulo Cesar est redevenu un joueur de premier rang, en remportant avec Gremio de Porto Alegre la Coupe intercontinentale des clubs à Tokyo face à Hambourg. Et tenez-vous bien, Rivelino, à trente-sept ans, s'apprête à effectuer sa rentrée officielle au Sao Paulo FC. Il a, d'ailleurs, joué récemment dans un match comptant pour le jubilé Raul de Flamengo à Maracana, et s'en est fort bien sorti. Le tir-canon et les dribbles en pivot du célèbre gaucher sont toujours là.

Va-t-on répandre ce genre d'expérience ? On se demande dans quel football de Kafka l'on est tombé. Et, à la vérité, on attend avec impatience 1984 pour remettre les fantômes dans le placard à souvenirs.

Lettre du Brésil — (Alain Fontan)

1984 SANS BRÉSIL-FRANCE

RIO DE JANEIRO. — A l'arrivée, tout n'est pas négatif loin s'en faut, lorsque l'on se penche sur le bilan brésilien de 1983.

Certes, la Coupe America s'est soldée par un échec en finale, face à l'Uruguay et la Coupe Jules-Rimet s'est envolée. Sans doute parce que rien n'est jamais acquis sur le plan sportif, même si le règlement de la FIFA prévoyait... « qu'elle était gagnée définitivement à l'issue de la troisième victoire dans le mondial. » Les voleurs ont eu la main lourde.

En revanche, côté jeunes, c'est super. Champion sud-américain juniors à l'issue du tournoi disputé en Bolivie, le Brésil s'est imposé ensuite sans discussion lors du Championnat mondial de Mexico, dans la même tranche d'âge. Le style y était, la classe aussi.

A Toulon, au rayon des Espoirs, le Brésil a également triplé la mise pour sa troisième participation au célèbre tournoi.

Si l'on ajoute, à l'échelle des clubs, une victoire en Coupe Libertadores, puis en Coupe Intercontinentale (2-1 devant Hambourg, à Tokyo) pour le Gremio de Porto-Alegre, on ne saurait parler de saison ratée pour les Vert et Or. Officieusement, par l'intermédiaire du club gaucho de Gremio du jeune allier droit Renato, le Brésil reste donc champion du monde.

Ce sont incontestablement, qu'on le veuille ou non, des résultats qui comptent.

La fidélité d'un public toujours aussi passionné demeure un autre signe incontestable de santé. Mieux, la moyenne par match est en augmentation. En 1983, selon les chiffres officiels communiqués par la CBS, cette moyenne est passée de 19 809 à 22 953 spectateurs pour l'ensemble des 322 rencontres du Championnat national.

Que réserve cette année 1984 qui commence ? Importante à cause des éliminatoires, elle sera aussi l'occasion d'une jolie fête. Pour le 70e anniversaire de sa fondation, la Confédération brésilienne de football met sur pied un tournoi prévu pour l'été, conjointement ou aussitôt après la finale du Championnat d'Europe qui se déroulera chez nous. Cette compétition regroupera l'Angleterre, l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil, bien sûr.

Nous aurons là, entre autres, un Angleterre-Argentine qui symbolisera une reprise de contact très attendue après la coupure due à la guerre des Malouines. Il y aura donc des tirs au but et de l'Exocet dans l'air.

A l'automne, le Brésil attendait la France, mais la FFF n'a pu répondre favorablement à l'invitation du président Coutinho qui ne rêve, depuis le Mondial espagnol, que d'un Brésil-France pour le plaisir des yeux.

rendez-vous

ECOSSE
7 janvier
Dundee-Hearts
Hibernians-St Mirren
Motherwell-Celtic
Rangers-Aberdeen
St Johnstone-Dundee Utd

ESPAGNE
8 janvier
Betis Séville-Real Madrid
Malaga-Valladolid
Valence-Gijon
Real Sociedad-Murcie
Cadix-Atl. Bilbao
Saragosse-Majorque
Salamanque-Osasuna
Barcelone-Séville
Atl. Madrid-Espanol

ITALIE
8 janvier
(15e journée)
Catane-Inter
Fiorentina-Avellino
Juventus-Gênes
Lazio-Pise
Milan AC-Udine
Naples-Torino
Sampdoria-Ascoli
Vérone-Rome

GRECE
8 janvier
(15e journée)
Apollon-Egaleo
Doxa-OFI
Iraklis-Aris
Panathinaikos-Olympiakos
Ethnikos-PAOK
Kalamaria-Giannina
AEK-Larissa
Panionios-Panserraikos

PORTUGAL
7 janvier
(13e journée)
Varzim-Boavista
Penafiel-Salgueiros
Farense-Espinho
Benfica-Guimaraes
Braga-Sporting
Agueda-Portimonense
Estoril-Setubal
Porto-Rio Ave

CHILI

(27e journée)

Atacama - O'Higgins	0-1
Naval - Palestino	0-1
Rangers - Univ. Catolica	1-0
Colo Colo - Everton	3-0
Cobreloa - Magallanes	5-2
Univ. Chile - Fernandez Vial	4-0
Wanderers - Audax Italiano	0-0
Huachipato - Green Cross	1-1
Iquique - San Felipe	0-0
Trasandino - Dep. Arica	3-1
Reg. Antofagasta - Union Espanola	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	40	27	17	6	4	52	29
2. Cobreloa	38	27	16	6	5	60	26
3. Union Chile	34	27	14	6	7	47	30
4. Naval	32	27	12	8	7	40	33
5. Rangers	31	27	12	9	6	43	34
6. Un. Catolica	30	27	10	10	7	49	40
7. Magallanes	29	27	11	7	9	49	42
8. Palestino	28	27	8	12	7	28	35
9. D. Arica	27	27	10	7	10	34	34
Fernandez Vial	27	27	9	9	9	32	34
11. D. Iquique	26	27	7	12	8	28	31
Trasandino	26	27	8	10	9	43	41
13. San Felipe	25	27	10	5	12	42	48
14. Green Cross	24	27	8	8	11	43	43
Huachipato	24	27	8	8	11	24	33
R. Atacama	24	27	9	5	12	29	31
O'Higgins	24	27	6	12	9	37	41
18. Everton	23	27	7	9	11	24	41
Un. Espanola	23	27	10	3	14	34	42
20. R. Antofagasta	21	27	7	7	13	28	46
21. Wanderers	20	27	5	10	12	27	33
22. A. Italiano	18	27	4	10	15	23	39

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Belge, diplômé univ. scienc. écon., titul. diplôme initiateur foot, spécialisé en gestion sport., ch. place cadre dans club professionnel ou promotionnel français. Ecr. n° 1603 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 SAINT-OUEN

JH, 21 ans, moniteur de sport, poss, 1er degré cherche club p. entr.-joueur ou joueur Etudie ttes propos. Tél. : (74) 92-01-86 heures repas.

DIVERS

Possibilités d'emploi à l'étranger (Afrique, Australie, Canada). Envoi de notre guide contre 50 F à IGE-« FF », boîte postale 621, 76059 Le Havre Cedex

Distributeur articles sportifs foot (textiles et chaussures) serait intéressé par importation avec exclusivité sur territoire belge et luxemb. Ecr. n° 1604 Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

OFFRES

Club belge ambitieux, niv. Div. 3 nationale, ch. pour saison 84-85 joueurs niv. Div. 2 libero, meneur de jeu et attaquant de pointe. Poss. emploi complément. intéressant. Ecr. n° 1602, Manchette Publicité, 25 av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club belge ambitieux, niv. Div. 3 nationale, ch. pour saison 84-85 joueurs niv. Div. 2 libero, meneur de jeu et attaquant pointe. Poss. emploi complément. intéressant. Ecr. n° 1601, Manchette Publicité, 25 av. Michelet, 93400 St-Ouen

■ Le journal de Gênes « Il Lavora » a voulu vérifier si le classement du Ballon d'Or de « FF » était bon, mais en incluant tous les joueurs évoluant en Europe. Nombre de journaux italiens ont répondu. Résultat : Platini, 140 ; Falcao, 87 ; Zico, 37, puis Rossi, Maradona, Rummenigge. Mais, puisqu'on vous dit que « FF » ne se trompe jamais.

■ Gol, l'hebdomadaire tchécoslovaque, a composé deux équipes du monde, une A et une B. Platini et Amoros sont dans la première, Bossis dans la seconde. Peut-être pour marquer Platini en cas d'affrontement entre ces deux formations.

■ Licencié de Carl Zeiss Iéna à la suite d'une première partie de saison catastrophique, l'entraîneur est-allemand Hans Meyer a été récupéré par sa fédération, qui en a fait l'adjoint du sélectionneur national Dieter Fuchs. L'incompétence peut parfois payer.

■ Cunningham, qui s'est refait une santé à Gijon, pourrait être définitivement cédé par le Real, qui, en échange, récupérerait Maceda, le défenseur international du Sporting, car Gijon ne peut pas s'offrir du foie gras et du caviar.

■ Retour au bercail pour Peter Lorimer de retour à Leeds, qu'il avait quitté en 1979 pour faire carrière au Canada. Reste à savoir s'il a beaucoup progressé depuis.

■ En Espagne, le conflit entre les clubs de Première Division et la télévision, pour la retransmission en direct des rencontres de Championnat le samedi, est terminé. Salamanque-Séville a ouvert une nouvelle série samedi dernier.

■ Giorgio Chanaglia, président de la Lazio, vient d'être suspendu de banc de touche pour deux mois, pour avoir pénétré plusieurs fois sur le terrain lors de Lazio-Udine du 18 décembre, avec des intentions pas toujours pacifiques. Ajoutez 60 000 F d'amende pour le club et vous comprendrez qu'en cette fin d'année Giorgio se prend plus que jamais pour le fils maudit.

■ Dur revers pour Luis de Carlos, président du Real Madrid. Il a été battu lors de l'élection du comité directeur de la ligue professionnelle. Ce sont les présidents de Gijon, Espanol de Barcelone, Bétis de Séville et Malaga qui ont été élus. Aux dernières nouvelles, De Carlos ne s'est pas suicidé.

■ Blessé le 9 novembre dernier lors de Suisse-Belgique, le Belge de l'Inter Ludo Coek sera opéré de la cheville aujourd'hui à Milan. Retour prévu à la fin de mars.

■ Anderlecht n'arrive pas à entrer en contact avec le Spartak Moscou, son prochain adversaire en Coupe UEFA. L'Union Belge, sollicitée par le club, est intervenue auprès de son homologue soviétique, ce qui n'a rien changé au problème ; si bien qu'à Anderlecht on ne sait toujours pas s'il faudra mettre le cap sur Moscou, Tbilissi ou Erevan.

■ Nouveau contrat pour Dalglish. Trois ans avec Puma. Il paraît que ce contrat-là serait plus important que celui passé entre Keegan et Patrick, puisqu'il atteindrait 150 000 livres, soit 1 600 000 F et 80 millions de centimes la chaussure.

■ C'est aujourd'hui, et après plus de trois mois d'absence, que Diego Maradona reprendra l'entraînement. En cette circonstance, l'entraînement sera public et on attend au Nou Camp de Barcelone plusieurs milliers de personnes. La cheville de Diego c'est comme le nez de Cléo.

■ Le gardien de l'équipe nationale d'Islande, Thorutien Bjarnasson, est un grand voyageur. Lassé des geysers, il a fait sa valise et est parti pour Hong Kong, où il joue désormais dans l'équipe de Seiko, ce qui a rendu son jeu plus exact.

LE ROI ET SON DAUPHIN

Puisque tout le monde au Nouveau Monde s'accorde à faire de Socrates le meilleur joueur du continent, il était normal qu'il en soit récompensé, et il était tout aussi normal qu'il le soit par son prédécesseur sur le trône, nous avons nommé le roi Pelé, que l'on voit ici remettre au docteur le trophée décerné par le journal vénézuélien « El Mondo ».

■ Des bruits, encore des bruits. Eder, le Brésilien, dont le contrat avec l'Atletico Mineiro s'achève le 28 février veut venir à la Juve. Mais c'est Gênes qui s'intéresserait à lui. On parle aussi de Rummenigge à la Juve, et du départ de Boniek. On n'oublie pas Laudrup, prêté à la Lazio. Mélangez, tirez au sort, il en sortira bien quelque chose.

■ En échange de 100 000 petites livres, Lee Chapman, ancien international espoir d'Arsenal, où en seize mois il n'a pas pu conquérir une place de titulaire, quitte Londres pour Sunderland. Bon voyage.

■ L'équipe de Yougoslavie aurait aimé effectuer durant la trêve une tournée en Australie ; mais les deux fédérations n'ayant pu tomber d'accord, les joueurs yougoslaves devront se contenter du zoo s'ils veulent voir des kangourous.

■ Un jugement qui en vaut bien d'autre. Celui du Yougoslave et ancien entraîneur de Rouen, Michel Pavic. Meilleurs joueurs 1983 : Platini devant Voller, Gordillo, Gomes et Dassaiew. Meilleur entraîneur : Happel devant Clough, Stankovic (Fenerbahce), Hidalgo et Zebec. On a vu pire.

■ Nottingham a proposé une prolongation de contrat de trois ans à Brian Clough. Réponse du sorcier : « Je veux rester, mais je ne sais pas combien de temps. » D'ici à ce qu'il songe à récupérer l'équipe d'Angleterre.

MICHEL LE PIEMONTAIS

Emeute à Novarre dans le courant de la semaine dernière. Michel Platini, enfant du pays et garçon en or était de retour dans la région natale de son grand-père, pour disputer un match amical avec la Juve. Accueil délirant, ovation monstre et cris d'amour, un grand jour pour Platini qui accessoirement a inscrit deux des dix buts de son équipe et a montré qu'il ne perdait jamais le nord en déclarant : « Depuis le départ de Bettega je suis le seul Piémontais de l'équipe ». N'oublie pas la France, Michel.

COPPELL ET SON DESTIN

Steve Coppell, l'attaquant de Manchester United, avait 28 ans lorsqu'il dut se résoudre à sortir de la carrière pour cause de genou récalcitrant, voilà quelques mois. La semaine dernière, un club de 3e Division, Wigan lui a offert un poste de manager adjoint. Une manière comme une autre de revenir dans le milieu. Coppell s'est déclaré intéressé. Mais il a préféré partir pour une tournée européenne de dix semaines au cours de laquelle, dit-il, il va étudier les méthodes d'entraînement des grands clubs. Un bruit court cependant, selon lequel Coppell irait en fait en Hollande où un professeur se fait fort de lui remodeler en trois mois un genou tout neuf qui lui permettrait de rejouer. Quelles que soient les raisons de son départ, à Wigan on ne se démonte pas et les dirigeants disent : « Nous attendrons aussi longtemps qu'il le faudra la réponse de Coppell ». C'est beau la confiance.

PLATINI BATTU

Chacun son classement. Pour notre confrère italien, Guerin Sportivo, le meilleur joueur de l'année 1983 est brésilien, vit à Rome, et s'appelle Roberto Falcao. Falcao fait du coup évidemment partie de l'équipe des All Stars de notre confrère, dans laquelle on retrouve Zico, Robson, Dassaiev, Gerets, Rummenigge et, merci pour lui, Platini.

■ A ceux qui passeraient par Glasgow le 11 janvier, nous signalons que ce jour-là les Glasgow Rangers recevront Feyenoord et Cruyff en match amical.

■ Nuremberg cherche toujours un entraîneur après en avoir consommé deux, Klug et Kroner, cette année. Csernai ne pouvant pas quitter Salonique, Heinz Höher, ancien de Bochum et de Düsseldorf et, « par chance », récemment licencié d'Olympiakos, tient la corde.

■ De passage à Francfort, l'équipe de Corée du Sud a reçu les conseils de Bum Kun Cha, venu spécialement de Leverkusen, et qui passe actuellement des examens qui pourraient lui permettre de prendre en charge, une fois sa carrière terminée, l'équipe olympique de son pays.

■ Sale fin d'année pour Giordano, l'attaquant de la Lazio, victime, samedi dernier en Championnat, à Ascoli, d'une fracture de la jambe qui va l'immobiliser trois mois.

■ Ayant acheté à Hertha Berlin l'attaquant Thomas Remark, les responsables de Mannheim ont constaté qu'il ne tirait que du pied gauche, bien que son pied droit soit plus puissant de 11 %. Conséquence : Remark va devoir se muscler la jambe gauche, à moins qu'il ne tente de tirer du droit.

■ Petite statistique yougoslave : trois cent cinquante buts en dix-sept journées de Championnat ; moyenne : 2,28. C'est peu Penalties : trente transformés sur trente-huit sifflés ; ce n'est guère mieux.

■ Fiodor Cherenkov, vingt-cinq ans, attaquant du Spartak Moscou, a été désigné meilleur joueur soviétique pour 1983. Que faire ? Le féliciter, bien sûr.

■ Belle famille que celle d'O'Leary. David joue à Arsenal. Quant à son frère Pierse, qui évoluait aux Vancouver Whitecaps au Canada, il pourrait signer à Newcastle après un ultime test le 8 janvier.

■ Doublé pour le Brésilien Socrates ; désigné déjà meilleur joueur du continent par « El Mundo », le journal vénézuélien, dont la consultation ressemble à celle du Ballon d'Or de « FF », il en fait de même avec l'hebdomadaire argentin « El Grafico ». Fillol, le gardien argentin, est second et Rodriguez, gardien de l'équipe d'Uruguay, troisième.

DES BALLONS ET DES COUTEAUX

Des ballons, quelques guirlandes et des couteaux, c'est le sapin de Noël offert par le « Corriere della Sera » à ses lecteurs sportifs pour justifier la vague de violence qui perturbe « l'évasion hebdomadaire » représentée par le calcio. Un sociologue, interrogé par le grand quotidien italien, parle de « culture de la violence » laquelle, selon lui, était canalisée par le terrorisme et l'est aujourd'hui par les stades. Il nous fait froid dans le dos, le sociologue. D'autres personnes interrogées parlent plus simplement de fanatisme, de manque absolu de respect du prochain, de phénomène de notre temps. Ça fait tout de même des couteaux dans le sapin de Noël et bien de la nostalgie chez les anciens qui accordaient la joie au jeu.

■ En RFA, les anciens aiment bien jouer les divas. Au cours d'un tournoi en salle à Francfort, auquel participait une équipe de vieilles gloires, Overath et Grabowski ont exigé de porter le numéro 10. Aucun des deux n'étant prêt à céder, l'organisateur a accepté que cette équipe-là joue avec deux numéros 10.

■ En Italie, il y a quatre mille sept cents sections de tifosi. Largement en tête, la Juve avec huit cent soixante-dix clubs, devant Milan AC huit cent vingt, l'Inter six cents, Torino trois cent cinquante, Udine deux cent trente. En Première Division Avellino est lanterne rouge avec trente-trois clubs, loin de Atalante, leader de la Deuxième Division avec quatre-vingt-huit sections, et de Vicenza qui écrase la troisième, avec ses cent six sections. Rossi peut revenir quand il veut.

■ L'Uruguayen et ancien Lillois Juan Martin Mujica prend du galon. Il entraînera la saison prochaine la Nacional de Montevideo.

■ Victime du krach financier de Swansea, Bob Latchford pourrait en profiter pour revenir en Première Division. Comme il ne coûte rien, Swansea étant déjà content d'économiser 650 livres par semaine, Coventry est sur la trace de l'homme qui a marqué plus de deux cent cinquante buts en Championnats, mais qui a trente-deux ans.

■ Pour le programme de Noël, les quatre divisions professionnelles anglaises ont rassemblées 1 039 000 spectateurs. Graham Kelly secrétaire de la Football League, considère que c'est un grand succès, même si l'an dernier ils avaient été 1 243 000 à investir les stades. Kelly avait eu la sagesse de situer la barre du succès à 1 million.

■ Giulite Coutinho, président de la Confédération brésilienne, l'a promis. Si la Coupe du monde, volée récemment, n'est pas retrouvée, la CBF en fera faire une réplique exacte. A Rio, les marchands d'or prient pour qu'elle ne soit pas retrouvée.

MATHY CRACHE DANS LA SOUPE

Reinhold Mathy joue demi offensif au Bayern. Enfin, disons qu'il aimerait jouer, parce que ce gars est doué. Mais il est souvent blessé. Alors le Bayern ne veut pas le garder. Seulement, paradoxe, le club demande 800.000 marks pour céder ce joueur qui ne joue jamais. Mathy n'a pas apprécié. Il a dit : « Je m'en moque, puisque c'est comme ça, je jouerai en 3e Division avec les amateurs, où on gagne beaucoup d'argent sans le déclarer. » Il paraît qu'au Bayern on n'a pas apprécié ce discours « anti-professionnel ».

Drôle de fête

Ça grogne à Hambourg. Quatre jours de vacances seulement pour aller chercher 420.000 francs dans un tournoi à Athènes et Happel qui critique Schatzchneider et Wuttke, accusés d'avoir mauvais caractère et d'être des profiteurs. Il paraît qu'il n'y a pas eu d'échange de cadeaux de fin d'année.

Le 14e Ballon d'Or africain de

FRANCE Football

et

Radio france internationale

Un référendum dirigé par Gérard DREYFUS avec le concours de Radio-France Internationale

Al-Khatib le bien-aimé

Le Ballon d'Or africain est désormais devenu une véritable institution, l'égal, pour les Africains de son aîné européen. Le palmarès, depuis sa création en 1970, atteste son sérieux et sa qualité. Il a toujours récompensé des joueurs de haut rang et de haute valeur morale. Les deux sont indissociables. Il est ainsi l'exact reflet d'un football en constante mutation qui se rapproche à pas comptés de l'élite internationale.

Le rayonnement du trophée, décerné conjointement depuis l'année dernière par « France Football » et par « Radio France Internationale » ainsi que le nombre des votants s'accroît d'édition en édition. On doit cependant déplorer l'absence de trois pays dans ce vote : le Ghana, le Nigeria et la Zambie. Mais nous ne désespérons pas d'obtenir leur participation en 1984.

Nous souhaitons remercier ici tous les nouveaux qui nous ont rejoints et rappeler que la tâche de nos confrères n'est pas des plus faciles. Les moyens de transport et de communication interdisent les déplacements fréquents et le reportage radio est encore le meilleur moyen de se tenir informé de l'actualité du football sur le continent africain. Quoi qu'il en soit leurs votes sont mûrement réfléchis et parfois le fruit d'un débat entre plusieurs journalistes d'une même rédaction.

En plébiscitant l'Egyptien Mahmoud Al Khatib et son dauphin, le Ghanéen Opoku N'Ti, ils ont assurément fait un très bon choix. Al Khatib, s'il n'y avait pas eu le Mundial, aurait très bien pu se voir décerner le Ballon d'Or l'année dernière. Il avait été victime des Camerounais et des Algériens. Le voilà aujourd'hui sur la plus haute marche du podium. C'est la consécration internationale pour un joueur qui, dans son pays, est déjà considéré comme un monument. Il a pour lui de porter le maillot rouge du National, le club que soutiennent tous les Egyptiens.

Dixième d'une famille de onze enfants, Mahmoud Ibrahim Ibrahim Al Khatib est né le 30 octobre 1954 dans un quartier populaire et historique du Caire, Al Kalaa (La Citadelle). Dans ce quartier, Saladin 1er, sultan d'Egypte et de Syrie (1138-1193) établit son administration et fit construire une énorme citadelle dans laquelle fut érigée une gigantesque mosquée qui surplombe aujourd'hui Le Caire. C'est dans la cour de cette citadelle que l'héritier de Ibrahim Ibrahim Al Khatib, petit comptable au ministère des Wakfs (Biens religieux) fit ses premières armes de footballeur aux côtés de ses sept sœurs et trois frères.

Mais c'est à Aïn Shams (Héliopolis), banlieue nord du Caire qu'il revêtit pour la première fois le maillot d'un vrai club, El Nasr, à l'âge de douze ans. Les recruteurs d'Al-Ahly (National en égyptien) ne tardèrent pas à déceler ses qualités hors du commun. A seize ans et demi, il fit son entrée en équipe première. En 1973, face au Congo, il endossa pour la première fois le maillot du onze national égyptien. Depuis, il compte une bonne soixantaine de sélections. Son efficacité (plus de cinq cent cinquante buts en matches officiels) lui a valu d'être le titulaire indiscuté du numéro neuf. Ces chiffres auraient pu être plus importants si les guerres n'étaient venues perturber le cours des compétitions.

Un mètre quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-six kilos, Mahmoud Al Khatib ne passe pas inaperçu, ni sur les terrains, ni dans la vie de tous les jours. Sur son passage, les Cairotes ne cessent de l'apostropher « Bibo, Bibo ». Diminutif d'Habibo (le Bien-Aimé).

Le Ballon d'Or ne va faire qu'amplifier le phénomène, d'autant qu'à ce jour aucun joueur égyptien ne se l'était vu décerner.

Jusqu'au bout, reconnaissons-le, Mahmoud Al Khatib a été en compétition avec le Ghanéen Opoku N'Ti, l'homme qui a précisément inscrit le but de la victoire en finale de la Coupe des Clubs champions contre l'équipe d'Al Khatib. Agé de vingt-cinq ans, rayonnant cette année, il a séduit un grand nombre de jurés. S'il a été battu sur le fil, c'est sans doute que les journalistes ont tenu à récompenser en Mahmoud Al Khatib un homme qui est pour beaucoup dans les remarquables performances du National et de l'équipe d'Egypte ; bref, ils ont tenu un large compte d'une carrière exemplaire. Opoku N'Ti est encore jeune ; son heure ne saurait tarder.

Sur la troisième marche du podium, mais à soixante-dix points du second, une des révélations de l'année, le Togolais Rafiou Moutairou. On verra par ailleurs les résultats du onze togolais, en pleine progression actuellement. Moutairou est le fer de lance de l'Agaza de Lomé, finaliste inattendu de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Il a indiscutablement profité de cette locomotive pour s'installer d'un rien en tête du premier peloton des battus. A ses côtés, à une très

(Suite page 30)

LE PALMARES 1983

1.	AL KHATIB (National Caire)	98
2.	N'TI (Ashanti Kotoko)	89
3.	MOUTAIROU (Agaza Lomé)	19
4.	ABEGA (Canon Yaoundé)	18
	BELL (Arab Contractor's)	18
	ABDUL RAZAK (Arab Contractor's)	18
7.	SECK (Diaraf Dakar)	11
8.	ALI NASSER (National Caire)	7
	HADDAOUI (Raja Casablanca)	7
	MADJER (Racing Paris)	7
11.	KAUMBA (Power Dynamos)	6
12.	ARKO (Ashanti Kotoko)	5
	BELLOUMI (Mascara)	5
	BENCHEIKH (Mouloudia Alger)	5
	MILLA (Bastia)	5
	MURILA (AFC Léopards)	5
17.	CHOLA (Power Dynamos)	4
	FOFANA (ASEC Abidjan)	4
	GUENDOUZ (Boufarik)	4
	NAGAR (Al Hilal)	4
	TEUW (Casa-Sports)	4
22.	BENSAOULA (Le Havre)	3
	CARR (Ashanti Tokoto)	3
	« JESUS » (Petro Luanda)	3
	KASSY KOUADIO (A. Abidjan)	3
	KESHI (New Nigerian Bank)	3
	MALLEH WADA (Port's Authority)	3
	MIEZAN (Africa Abidjan)	3
	NOUH (Arab Contractor's)	3
	BOBO DIALLO (Sporting)	3
31.	ASASE (Stade Abidjan)	2
	KRIMAU (Strasbourg)	2
	N'DJOY (Praia)	2
	N'KONO (Espanol Barcelone)	2
	RUFAI (Stationery Stores)	2
	WAZO (Aiglons Lomé)	2
37.	ASSAD (Paris-S.-G.)	1
	ATIK (MAS Fès)	1
	IKRAMY (National Caire)	1
	LUNGU (Rio Tinto)	1
	MERZEKANE (MAHD)	1
	MOBATI (AS Bilima)	1
	NDJONKEP (Tonnerre Yaoundé)	1

PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOULIKA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas N'KONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Egypte)

(Suite de la page 29)

courte longueur, trois hommes connus : le Camerounais Abega, toujours placé, jamais gagnant, son compatriote Antoine Bell, gardien depuis deux saisons d'Arab Contractor's, et un autre titulaire de l'équipe égyptienne, le Ghanéen Karim Abdul Razak. Maître à jouer de la formation lauréate pour la deuxième année consécutive de la Coupe des Coupes, l'ancien Ballon d'Or demeure un des grands du football africain.

Quant au septième, le portier du Diaraf de Dakar, Cheikh Seck, il s'affirme comme une valeur montante à un poste où les hommes de qualité sont de plus en plus nombreux. N'Kono a fait des émules. Pour notre part, nous avons beaucoup apprécié le milieu de terrain marocain, Mustapha Haddaoui, à nos yeux révélation des Jeux Méditerranéens, en septembre à Casablanca.

— Au total, quarante-trois joueurs ont été cités au moins une fois par les vingt-six jurés : sept Algériens, cinq Camerounais et cinq Ghanéens, quatre Egyptiens, trois Ivoiriens et trois Marocains, deux Nigérians, deux Sénégalais, deux Togolais et deux Zambiens, un Angolais, un Capverdien, un Gambien, un Guinéen-Bissau, un Kenyan, un Soudanais, un Zaïrois et un Zimbabwéen.

— Mahmoud Al Khatib a été cité onze fois à la première place et huit fois en seconde position. Son seul rival, Opoku N'Ti, est arrivé huit fois en tête et sept fois au deuxième rang. Ont également été cités à la première place : Théophile Abega, Antoine Bell, Lakhdar Belloumi, Ali Bencheikh, Roger Milla et Joseph Murila, chacun une fois.

— Aucun journaliste n'a donné les trois premiers dans l'ordre. Ils sont seulement deux (le Gabonais Ronny Mba Minko et le Guinéen Kabine Kouyaté) à avoir trouvé le tiercé dans le désordre.

— Ballon d'Or en 1979 et en 1982 (seul joueur à avoir été couronné deux fois), troisième en 1978, cinquième en 1980 et deuxième en 1981, le gardien camerounais Thomas N'Kono n'a recueilli cette année qu'un seul suffrage. Il prend place en trente et unième position avec deux points.

— Outre Thomas N'Kono, cinq gardiens ont trouvé grâce auprès des jurés : Antoine Bell, Cheikh Seck, Joseph Carr, Peter Rufai et Ahmed Ikramy.

— Les trois premiers du classement sont des attaquants nominatifs, mais Opoku N'Ti et Rafiou Moutairou font souvent fonction de numéro dix.

— Ballon d'Or 1983, Mahmoud Al Khatib avait terminé au quatrième rang en 1982, année de la Coupe du monde. Les journalistes avaient été davantage sensibilisés par le rendez-vous espagnol que par les Coupes d'Afrique des clubs.

— On remarquera que l'Ashanti Kotoko de Kumasi, lauréat de la Coupe des Clubs champions, Arab Contractor's, vainqueur de la Coupe des Coupes, et le National du Caire, vice-champion d'Afrique ont, chacun, trois joueurs retenus parmi les quarante-trois.

— Trois anciens « Ballons d'Or », Karim Abdul Razak (1978), Thomas N'Kono (1979 et 1982) et Lakhdar Belloumi (1981) ont encore obtenu des suffrages. Le Camerounais Théophile Abega prend son mal en patience. Ce sera peut-être pour cette année, si le Cameroun réalise un bon parcours dans la Coupe d'Afrique des Nations au mois de mars.

— Dans la liste des dix premiers figurent deux gardiens, quatre milieu de terrain et quatre attaquants. Les défenseurs, d'une manière générale, n'ont pas beaucoup de supporters parmi les journalistes.

Mahmoud Al-Kathib sous le célèbre maillot rouge du « National »

COTE-D'IVOIRE
Joher Yassine
(Fraternité-Matin)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. NOUH Hamdi (Egypte)
4. SECK Cheikh (Sénégal)
5. ARKO Papa (Ghana)

EGYPTE
Emmanuel Maradas
(Le Progrès Egyptien)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. CHOLA Alex (Zambie)
3. N'TI Opoku (Ghana)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

GABON
Ronny Mba Minko
(Africa 1)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. MOUTAIROU Raflou (Togo)
4. KASSY KOUADIO Lucien (C.-d'Iv.)
5. NDJONKEP Bonaventure (Camer.)

GAMBIE
Pape Sene
(Radio Banjul)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. MOUTAIROU Raflou (Togo)
3. MALLEH WADA Bai (Gambie)
4. ALI NASSER Mohamed (Eg.)
5. BELL Antoine (Cameroun)

GUINEE
Kabiné Kouyate
(Radio Conakry)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. MOUTAIROU Raflou (Togo)
3. N'TI Opoku (Ghana)
4. BELL Antoine (Cameroun)
5. ATIK (Maroc)

MAURICE
Jean-Joseph Permal
(L'Express)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)
3. KAUMBA Peter (Zambie)
4. ASASE Albert (Ghana)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

MAURITANIE
Moussa Diallo
(Agence nationale de presse)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. RUFAI Peter (Nigeria)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

NIGER
Issaka Garba
(Le Sahel)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. SECK Cheikh (Sénégal)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Iv.)

SENEGAL
Cheikh Tidiane Fall
(Le Soleil - Zone II)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. SECK Cheikh (Sénégal)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

TOGO
Messan Gnamey
(Radio Lomé)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. KESHI Stephen (Nigeria)
4. WAZO Denkey (Togo)
5. GUENDOUZ Mahmoud (Alg.)

ALGERIE
Mokhtar Boudrar
(pigiste)

1. BENCHEIKH Ali (Algérie)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. GUENDOUZ Mahmoud (Alg.)
5. KASSY KOUADIO Luc. (C.-d'Iv.)

CAMEROUN
Essama-Essomba
(Cameroon Tribune)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. SECK Cheikh (Sénégal)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. MADJER Rabah (Algérie)

HAUTE-VOLTA
Joseph Dabire
(Radio Ouagadougou)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. MIEZAN Pascal (Côte-d'Ivoire)
4. MOUTAIROU Raflou (Togo)
5. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)

TUNISIE
Hakim
(pigiste)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. BELL Antoine (Cameroun)
4. HADDAOUI Mustapha (Maroc)
5. MERZEKANE Chaabane (Alg.)

ANGOLA
Pedro Maho Onso
(Radio Luanda)

1. ABEGA Théophile (Cameroun)
2. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)
3. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. N'KONO Thomas (Cameroun)
5. ASSAD Salah (Algérie)

CAP-VERT
Daniel Dos Santos
(Radio Praia)

1. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
2. TEUW Mamadou (Sénégal)
3. BOBO DIALLO Mam. (Guin.-B.)
4. N'DJOY (Cap-Vert)
5. N'TI Opoku (Ghana)

KENYA
Edmund Kwena
(pigiste)

1. MILLA Roger (Cameroun)
2. NAGAR Mustafa (Soudan)
3. N'TI Opoku (Ghana)

A volontairement limité à trois les joueurs désignés

ZAIRE
Kabala Mwana Mbuyi
(Radio Kinshasa)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. KAUMBA Peter (Zambie)
4. ALI NASSER Mohamed (Eg.)
5. MOBATI Dragbo (Zaïre)

BENIN
Guy Gualbert Ahouitonou
(Radio Cotonou)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. ALI NASSER Mohamed (Eg.)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Iv.)
5. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)

CENTRAFRIQUE
Jésus Tarcille Bomongo
(Radio Bangui)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. « JESUS » Saturnino (Angola)
4. ABEGA Théophile (Cameroun)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Iv.)

MALI
Mamadou Kouyate
(Podium)

1. N'TI Opoku (Ghana)
2. BELL Antoine (Cameroun)
3. CARR Joseph (Ghana)
4. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

ZIMBABWE
Tommy Ba Llantyne

1. MURILA Joseph (Kenya)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. BELL Antoine (Cameroun)
4. KRIMAU Merry (Maroc)
5. LUNGU Ephert (Zimbabwe)

BURUNDI
Tharcisse Harerimana
(Radio Bujumbura)

1. BELL Antoine (Cameroun)
2. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
3. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)
4. N'TI Opoku (Ghana)
5. IKRAMY Ahmed (Egypte)

CONGO
Germain Bisset
(Radio Brazzaville)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. ARKO Papa (Ghana)
3. BENSAOULA Tadj (Algérie)
4. N'TI Opoku (Ghana)
5. ABEGA Théophile (Cameroun)

MAROC
Henry Zimel
(pigiste)

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. ABEGA Théophile (Cameroun)
3. HADDAOUI Mustapha (Maroc)
4. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)
5. GUENDOUZ Mahmoud (Alg.)

« FRANCE FOOTBALL »
Gérard Dreyfus

1. AL KHATIB Mahmoud (Egypte)
2. N'TI Opoku (Ghana)
3. ABDUL RAZAK Karim (Ghana)
4. HADDAOUI Mustapha (Maroc)
5. MOUTAIROU Raflou (Togo)

Michel Platini,
Ballon d'Or
de « France Football »
(Photo Patrick BOUTROUX)